

Concept et rôles d'un musée d'histoire locale

Viviane Rat-Morris

► To cite this version:

Viviane Rat-Morris. Concept et rôles d'un musée d'histoire locale. domain_shs.info.coll. 2007.
<mem_00000570>

HAL Id: mem_00000570

https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_00000570

Submitted on 21 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Concept et rôles d'un musée d'histoire locale

L'exemple du Musée municipal de Saint-Cloud



Master II Professionnel en Développement territorial,
Développement culturel et valorisation des territoires

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament... »

René Char, *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944)

Photographies de couverture :

Musée municipal de Saint-Cloud

crédits : Ville de Saint-Cloud

***La Fête à Saint-Cloud*, Jean-honoré Fragonard**

crédits : Banque de France

Affiche bandeau du Festival Rock-en-Seine 2006

crédits : Festival Rock en Seine

Vue de Paris depuis la lanterne du Parc de Saint-Cloud

<http://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/f/fb/Parc_de_Saint_Cloud_la_Lanterne.jpg>

lien vérifié le 10 septembre 2007.

crédits : commonsright.

Remerciements

A Mme Sophie de Juvigny pour m'avoir acceptée en stage au sein du Musée municipal de Saint-Cloud, pour ses nombreux et précieux conseils tout au long de ce stage ainsi que pour la réflexion préalable à ce mémoire.

A Mme Frédérique Cabos pour son accueil au sein du Musée municipal de Saint-Cloud.

A M. Robert Zusseu initiateur du projet, malheureusement encore non-réalisé, d'exposition de sérigraphies de Vasarely au musée municipal de Saint-Cloud, sujet initial de mon stage.

A Mme Catherine Russac pour ses conseils judicieux lors des péripéties vécues pendant ces 5 mois de stage.

A M. Hugues de Varine pour ses excellents conseils lors de la réorientation de mon sujet de mémoire et la diversité des angles d'approche qu'il m'a suggérés.

A tous ces professionnels des musées d'histoire locale qui ont accepté de répondre à mes sollicitations et à mon questionnaire d'enquête, une des sources essentielles de ce mémoire.

Et enfin à François Aubert pour ses minutieuses relectures.

Sous réserve de citation de l'auteur et du titre du mémoire, la reproduction, la copie et l'exploitation non lucrative et non commerciale de ce mémoire est autorisée (exception faite des illustrations).

Résumé

Chaque groupe social définit son identité notamment par un attachement à un territoire. Certains groupes, pour assurer la pérennité de leur identité, confient à un musée d'histoire locale la mission de préserver et de transmettre cette identité ainsi que la mémoire des repères identitaires territoriaux.

Ainsi, les équipes muséales doivent construire un discours mémoriel sur les objets qu'elles conservent. Elles doivent aussi cependant s'astreindre à une discipline scientifique : l'Histoire, qui garantit leur rigueur. Les professionnels des musées développent ainsi un discours dialectique entre mémoire et histoire, essentiellement axé sur la vie du territoire, relayant parfois les populations au second plan.

En effet, celles-ci sont rarement le sujet central du discours du musée d'histoire locale, même si elles sont toujours présentes, au moins de façon sous-jacente. Le sujet des populations actuelles est souvent éludé en raison de son aspect polémique. Quelques musées d'histoire locale se confrontent cependant à ce sujet, avec une certaine prudence et une volonté de distinguer les populations d'hier de celles d'aujourd'hui. Deux méthodes existent pour cela : développer deux discours concomitants, ou orienter une partie du discours autour du plus petit dénominateur commun.

Maître du discours sur l'identité territoriale, le musée d'histoire locale peut aussi devenir un outil de gestion pour les élus territoriaux. Il a alors pour mission de fédérer les populations actuelles du territoire dans une identité commune avec celui-ci, afin qu'elles développent un sentiment d'appartenance.

Pour réaliser cette mission, les musées d'histoire locale doivent encore transformer en visiteurs de musée les publics locaux. Différentes tactiques peuvent être développées pour atteindre cet objectif : expositions temporaires, création d'événements au musée, voire déplacement hors-murs du discours du musée au plus près des publics. De telles politiques ont cependant l'inconvénient de ne pas transmettre le discours du musée dans toutes ses nuances.

Pour parvenir à cette transmission, les musées d'histoire locale combinent différentes méthodes de médiation. Celles-ci ont pour mission de susciter l'investissement des publics lors de leur visite, puis en faveur du territoire. La médiation peut consister soit en de simples visites guidées et leurs dérivés, en utilisation d'installations multimédia, ou même en coopération avec une partie de la population pour réaliser certains projets. La médiation en musée d'histoire locale doit, pour être efficiente, provoquer une expérience intellectuelle (émotive ou rationnelle) chez le visiteur, mais aussi encourager l'échange voire le débat entre les visiteurs.

Sommaire

Remerciements	2
Résumé	3
Sommaire	4
Propos préliminaires	6
Introduction	11
I. Les sujets du musée d'histoire locale	13
I.1. Mémoire identitaire du territoire habité	13
• Le territoire, élément constitutif de l'identité	15
• Le musée d'histoire locale porteur de l'identité territoriale	17
• Le musée d'histoire locale, une demande des habitants se reconnaissant comme une communauté identitaire	20
I.2. Dialectique de la transmission de connaissances via l'objet	22
• Interroger la mémoire par l'histoire	23
• Comment exprimer la dialectique de l'histoire et de la mémoire par l'objet ?	25
• "L'option québécoise" : des expositions temporaires pour une transmission en nuance point par point	26
• Développer d'autres solutions, adaptées à d'autres problématiques muséologiques	27
I.3. La population comme sujet des musées d'histoire locale	31
• Un sujet sous-jacent omniprésent	32
• La population actuelle comme sujet ou non du musée d'histoire locale	35
• Comment présenter la population locale avec toutes les précautions requises ?	36
Synthèse intermédiaire : principes et vocations des musées d'histoire locale	41

II.	Enjeux d'un musée d'histoire locale	42
II.1.	Inscrire la population actuelle dans une identité commune avec le territoire.....	42
•	Le musée d'histoire locale comme un outil pour un enjeu essentiel des élus.....	43
•	Utilité du musée dans les zones de grande richesse patrimoniale matérielle.....	45
•	Comment inscrire la population actuelle et le territoire dans une identité commune ?.....	47
II.2.	Attirer la population locale dans le musée	50
•	Une politique d'expositions temporaires pour renouveler l'attractivité.....	51
•	Attirer par une politique d'événementiels.....	52
•	Déplacer le musée plus près de ses publics.....	54
II.3.	Les méthodes idéales d'action	58
•	De la visite - conférence à la médiation par l'expérience intellectuelle du visiteur	58
•	Le multimédia en accompagnement pour susciter le débat et les interrogations.....	60
•	La médiation par la coopération avec la population locale.....	62
	Synthèse intermédiaire : missions et méthodes de médiation des musées d'histoire locale	66
	Conclusions	67
	Bibliographie.....	69

Propos préliminaires

Ce mémoire s'appuie en permanence sur l'expérience vécue pendant 5 mois au Musée municipal de Saint-Cloud. Depuis son ouverture en 1988, ce musée raconte l'histoire d'une ville de banlieue parisienne, riche de 14 siècles d'histoire, dont la présence matérielle a été presque totalement effacée par les bombardements de la guerre franco-prussienne de 1870¹ puis par celle de 1914-1918. Le musée municipal de Saint-Cloud conserve aussi les importantes donations d'art de M. Oulmont, défunt Clodoaldien, poète, écrivain, musicien et critique d'art, admirateur du XVIII^{ème} siècle français et des œuvres d'Eugène Carrière (peintre ami de Rodin, et dont on a fêté le centenaire de la mort en 2006). Le musée conserve ainsi la plus importante collection publique de dessins d'Eugène Carrière.

Les premiers Clodoaldiens (habitants de Saint-Cloud) furent des moines qui suivirent Clodoald (saint Cloud), héritier de la couronne mérovingienne mais ayant renoncé au trône pour s'établir dans le monastère qu'il fonde à proximité d'un hameau de pêcheurs. Avec l'implantation dans la ville d'un château royal remplacé par un palais princier, royal puis impérial, la population fut essentiellement constituée de domestiques et commerçants. Ils prirent l'habitude de célébrer leur cité lors des Fêtes de Saint-Cloud (dont l'actuelle fête foraine d'automne, située dans le bas du parc du château, est l'héritière, comme l'est aussi d'une certaine façon le festival Rock-en-Seine) où se mêlaient nobles, bourgeois, hobereaux, parisiens et clodoaldiens (thème richement illustré par la peinture parisienne du XVIII^{ème} siècle). Cette population fut progressivement remplacée aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles par l'installation d'une riche bourgeoisie souhaitant profiter d'une belle et tranquille villégiature regardant Paris (située 5 km plus à l'Est) depuis les coteaux de la Seine, tout en étant directement reliée

¹ « A la fin de la guerre, seules 23 maisons sur 624 restent debout et le château n'est plus qu'une ruine qui sera finalement rasée en 1892. », Mairie de Saint-Cloud, *Ville de Saint-Cloud, L'indispensable*, Saint-Cloud, Mairie de Saint-Cloud, 2006, p.9.

au poumon économique de la capitale par les chemins de fer de la gare Saint-Lazare. A la fin du XX^{ème} siècle, la présence de six écoles privées réputées² ont renforcé l'attractivité et le caractère "élitiste" de la commune³, dont la liaison avec la capitale a, par ailleurs, été renforcée par le tramway T2.

Cette ville de 28 395 habitants en 1999 (date du dernier recensement) joue aujourd'hui un rôle « *d'annexe du 16^{ème} arrondissement dans les Hauts-de-Seine* », pour reprendre les propos d'un de ses habitants. Elle est englobée dans la partie riche de la petite couronne parisienne, entre Suresnes, Garches, Ville d'Avray et Sèvres. La population clodoaldienne se renouvelle à un rythme régulier et rapide⁴. En conséquence la commune connaît un problème récurrent et permanent d'intégration des nouveaux habitants et d'efforts de stabilisation de ses habitants : chaque année il part presque autant d'habitants qu'il n'en arrive, et seule une minorité des habitants de la commune se sentent Clodoaldiens⁵. **Ce problème identitaire persiste dans cette commune depuis la guerre de 1870 qui détruisit la ville (alors rasée à 96 %), entraînant une reconstruction essentiellement résidentielle, en raison de sa situation géographique privilégiée.**

Il reste peu de traces visibles du passé clodoaldien : tant pour le domaine hospitalier (hôpital actuel en lieu et place de celui édifié par Marie-Antoinette), industriel (fabrique de porcelaine tendre fondée par le frère de Louis XIV, bureau d'étude et piste d'essais de Dassault Aviation, laboratoire des pharmacies Debat), que royal ou impérial (le parc de Saint-Cloud a perdu nombre des aménagements qui constituaient son originalité), etc. Il reste cependant encore quelques vestiges visibles du passé clodoaldien

² Les quatre plus fameuses sont : l'Institution Saint-Pie X d'enseignement catholique, la *Deutsche Schule* Paris d'enseignement allemand, l'*American School of Paris* d'enseignement états-uniens, et l'Ecole bilingue de Montessori d'enseignement franco-anglais.

³ Voir en annexe les graphiques : « Quelles sont les raisons qui vous ont incité à vous installer à Saint-Cloud » p.IV, « Structure comparée par catégories professionnelles » p.IV, « structure comparée par niveau d'étude » des habitants anciens et nouveaux p.V : la ville de Saint-Cloud est constituée par le haut de la classe moyenne et de la bourgeoisie. Sources : <www.saintcloud.fr> page « Portrait des nouveaux habitants », <www.insee.fr>, liens vérifiés le 10 septembre 2007.

⁴ Voir en annexe, p.V-VI : 25% des Clodoaldiens se sont installés dans la commune depuis 2001, le turn-over de la population est considérable, 70% viennent d'Ile-de-France : 29% des Hauts-de-Seine, 25% de Paris, 16% de la région. Sources : <www.saintcloud.fr> page « Portrait des nouveaux habitants », <www.insee.fr>, liens vérifiés le 10 septembre 2007.

⁵ Une problématique commune à la majorité des communes de la petite couronne de la région parisienne.

(maison du compositeur Charles Gounod, emplacement des résidences du poète Emile Verhaeren et du compositeur Maurice Ravel mais aussi des peintres Edouard Dantan et Gaston Latouche, etc.). Résider dans cette ville reste une marque de prestige : il s'y trouve plus de 900 sièges sociaux d'entreprises, dont celui de Dassault et celui de Findus, ainsi que nombreux hôtels particuliers de la fin du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle. Saint-Cloud a en effet toujours été mêlée à la "grande histoire" de la France (assassinat d'Henri III, coup d'état du 18 Brumaire, proclamation de la III^{ème} République le 4 Septembre 1870, etc.).

C'est à la fois par soucis de conserver cette mémoire et de la transmettre aux Clodoaldiens que la mairie a créé le musée municipal, lieu de conservation des souvenirs de la ville de ses origines à nos jours. Il concentre, avec les archives municipales, la plus grande partie des données relatives à la ville avant sa destruction en 1870 et les transformations qui suivirent.

Depuis 2001, la municipalité a élaboré en collaboration avec l'association des "Amis de Saint-Cloud" l'installation à travers la ville de plaques et panneaux commémoratifs et patrimoniaux⁶. Ces deux opérations aux objectifs liés sont gérées sans réelle coordination. Le service des affaires culturelles concentre en réalité son action sur le soutien aux associations et l'organisation de réunions bimensuelles des chefs des établissements culturels de la ville qui possède, en plus du musée, une bibliothèque, un conservatoire de musique et de danse réputé (fondé en 1970) ainsi qu'un cinéma municipal.

A ces établissements culturels, il faut ajouter l'organisation annuelle du festival "Rock-en-Seine" dont le succès n'est plus à démontrer, le projet en cours d'étude de reconversion de la propriété des Tourneroches (donation à la commune de M. et Mme Jacques Debat en 1980 et 2001), et le projet de reconversion d'un ancien bâtiment industriel en lieu de culture et loisir urbain "Le Carré". Ce site sera géré par L'ECLA (Espace Clodoaldien de Loisirs et de l'Animation, gérant une artothèque, un espace d'exposition et un centre de loisirs pour collégiens et lycéens, affilié à la fédération des MJC, plus ou moins autonome sous la juridiction du Service jeunesse et sport). Grâce au

⁶ Voir en annexe deux exemples de plaque à lire (situé à moins de 100m l'une de l'autre) : l'Hippodrome, les Réservoirs de l'Avre, p. VIII-IX.

dynamisme des services municipaux ainsi qu'à la diversité de l'offre (et probablement à la proximité de Paris), les Clodoaldiens semblent satisfaits de l'animation et la vie culturelle de leur commune, cette préoccupation n'arrivant qu'en 7^{ème} position (sur 10 propositions) comme priorité pour Saint-Cloud⁷. Il semble d'ailleurs que les Clodoaldiens fréquentent de façon régulière leurs équipements culturels⁸.

Du point de vue de l'aménagement géographique du territoire, un projet culturel cohérent et équilibré semble pourtant pouvoir émerger. Dans le parc des Avelines, acheté par la ville en 1979, se trouvent le musée (dans un ancien hôtel particulier "néo-néoclassique" des années 1930), le conservatoire (faisant le lien avec la rue située en amont du jardin) et la bibliothèque municipale à l'entrée du jardin⁹. A l'autre bout de la ville, surplombant Paris, est installé le "Centre des 3 pierrots", comprenant deux salles de cinéma et de spectacle, et "Cadr' à Bulle", un centre d'animation culturel pour les collégiens et lycéens. Enfin, à proximité de la Seine se trouvent les principaux locaux de l'ECLA (les ateliers, l'artothèque et sa salle d'exposition). Le territoire communal s'équilibre ainsi entre ses quatre pôles culturels¹⁰, si l'on y ajoute le domaine national de Saint-Cloud et son musée consacré au château disparu, appartenant à l'Etat et géré par la Caisse des Monuments Historiques. Cependant leur gestion est morcelée entre l'Etat et les différents services de la ville (culture, communication, jeunesse et sport, social).

Parfois, la gestion même d'un bâtiment et de son espace environnant dépend de plusieurs pôles décisionnels, en raison de la diversité des activités qui y sont proposées. C'est le cas du musée :

- le jardin est géré par les espaces verts ;
- la moitié émergente du sous-sol dépend du Centre Communal d'Action Sociale qui y organise ses activités pour les seniors et y offre des espaces pour les activités associatives ;
- les salles du rez-de-chaussée sont utilisées par le musée pour certaines de ses expositions temporaires ; le service de communication les loue aux associations

⁷ Voir en annexe le graphique des priorités pour Saint-Cloud, réalisé d'après un sondage de l'opinion des Clodoaldiens, p.XII. Sources : <www.saintcloud.fr> lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁸ Voir en annexe le graphique sur la fréquentation des équipements culturels de Saint-Cloud, p.XII. Sources : <www.saintcloud.fr>, lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁹ Voir en annexe les photographies du parc des Avelines, p. XIII.

¹⁰ Voir en annexe le plan des espaces verts et infrastructures culturelles de la ville, p. X-XI.

et particuliers pour leurs manifestations (la ville dispose de très peu d'espaces adaptés à cet effet), et elles servent aussi de bureau électoral (médiatisé, car c'est notamment le bureau de vote de Jean-Marie Le Pen, actuel président du parti politique Front National) ;

- l'étage est, lui, entièrement consacré au musée.

Cette utilisation polyvalente de l'espace au sein du pôle culturel des Avelines (face à la bibliothèque et en étroite proximité avec le conservatoire) serait idyllique si elle était davantage coordonnée et si les actions qui y sont menées étaient plus concertées.

Introduction

« Loin d'être marginal, l'impact public des musées d'histoire [...] ou de société supplante largement celui des musées d'art. [...] Les statistiques sur les musées de société, bien que fragmentaires, nous apprennent que la structure du public accueilli est proche de l'ensemble de la population. Autrement dit, ces musées reçoivent, sans distinction, toutes les couches de la population. »¹¹

Dans le contexte de mondialisation qui caractérise ces 15 dernières années, le public n'a jamais mieux prouvé son intérêt pour les institutions muséales traitant de l'identité des populations. Les groupes sociaux sont à la recherche de leurs "racines", des sources de leur identité pour affirmer leur originalité et leur différence vis-à-vis d'un monde de plus en plus globalisé. Cette recherche identitaire s'accompagne aussi d'un intérêt croissant pour l'identité des territoires que l'on visite comme touriste. Cette tendance du tourisme culturel va en se développant et incite les populations locales à la fois à une monstration et à une affirmation de leur identité, tant pour ces touristes, toujours plus nombreux, que pour eux-mêmes. On observe ainsi un important développement, tant en nombre qu'en importance, des musées communautaires depuis les années 1980.

Ces musées communautaires prennent différents noms et formes : écomusées, musées de société, musée d'histoire de ville, musées d'art et d'histoire, musées d'art et traditions populaires locales, etc. En fait, nous pouvons distinguer trois grands types de musées communautaires : les musées consacrés à une communauté spécifique liée à son travail (ce sont souvent des musées sur la vie des ouvriers, comme le Musée des

¹¹ Paul RASSE, *Les musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.189.

Ardoisières à Trélazé – Maine-et-Loire), les écomusées (définis en France par George-Henri Rivière en 1973) et les musées d'histoire locale (dits aussi musée de société¹²).

Nous proposons ici de **définir ce qu'est un musée d'histoire locale. Sous cette appellation, nous regroupons tous les musées communautaires consacrés à l'histoire (humaine) d'une zone délimitée.** Cela suppose de comprendre les motivations et les concepts qui poussent à la création d'un musée d'histoire locale ainsi que les rôles qui lui sont assignés. Ainsi nous comprendrons mieux que ce modèle, issu du XIX^{ème} siècle, peut toujours répondre à une certaine nécessité et semble, finalement, toujours d'actualité.

Une telle entreprise de définition suppose de soulever nombre de questions. Qu'est-ce qu'un musée d'histoire locale ? Quel en est le besoin ? Comment peut-il répondre à ce besoin ? Quel en est le sujet ? Quels sont, en fait, ses rôles et enjeux sur le territoire que le musée décrit ? Quelles solutions peut-il apporter aux problématiques politiques locales ? Quelles voies de médiation peut-il employer pour y parvenir ?

En bref : à quoi sert un musée d'histoire locale ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous étudierons d'abord les vocations des musées d'histoire locale puis leurs missions.

Dans un premiers temps, nous analyserons les vocations des musées d'histoire locale : comment le lien entre identité et territoire est à l'origine des musées d'histoire locale, puis comment le musée peut associer son impératif scientifique et son devoir de mémoire, et enfin quelle est la place de la population dans son sein.

Dans un deuxième temps, nous définirons les principales missions confiées au musée d'histoire locale par les autorités publiques, puis les politiques d'attractivité déployées par le musée auprès de son public de prédilection (les populations locales), et enfin les méthodes de médiation que le musée peut développer pour réaliser ses missions.

¹² Expression mise en valeur par Paul RASSE, *Les musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan, 1999.

I. Les sujets du musée d'histoire locale

I.1. Mémoire identitaire du territoire habité

Résumé :

Les groupes sociaux se définissent par leur identité, décrite par une langue, une religion, des us, des coutumes, et un territoire de référence. Ce territoire est marqué par ceux qui l'ont habité et y ont créé des repères, de façon positive (traces visibles) ou négative (absence de traces). Ces repères sont naturels, artificiels, ou immatériels (et transmis par la mémoire collective). Ils permettent aux habitants de rattacher leur identité à ce territoire.

Lorsque cet attachement est mis en péril ou que l'identité se transforme, un mode de transmission institutionnelle de transmission de la mémoire est réclamé : il peut prendre la forme d'un livre ou de plus en plus celle d'un musée. Ce musée est alors rattaché à un territoire et au groupe social qui l'a réclamé. Il se doit alors d'expliquer le présent de son territoire en retraçant le passé qui s'y rattache, et dont il conserve la mémoire.

De tout temps, chaque individu se raccroche à une identité, qui le définit dans un groupe social¹³, une population dont il se sent membre (bien intégré ou non), de naissance ou d'adoption. Lui-même définira cette identité en fonction de pratiques et de mœurs communes à ce groupe social, qu'il appellera ethnie, peuple, nation, etc. L'individu nommera cette entité humaine soit en fonction d'une langue commune (les Allemands, les Chinois), soit en fonction d'une religion commune ou de rites communs (les Shintoïstes, les Rastafaris, etc.), soit en fonction d'un territoire de rattachement (les Helvètes, les Libanais, etc.).

En fait, le plus souvent chaque individu nommera son groupe social en combinant deux voir trois de ces notions (les Acadiens — francophones originaires de la Nouvelle-France, c'est-à-dire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick actuels, etc.).

¹³ Pour reprendre les principes, analysés par Maurice Halbwachs, de la construction et de la représentation du passé par les groupes sociaux. HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, 1950, Paris, Albin Michel, réédition 1998. HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925 Paris, Albin Michel, réédition 1994.

Chaque groupe social fait ce choix afin de se distinguer à la fois des autres personnes se rattachant à ce territoire, des autres personnes parlant la même langue, et des autres personnes ayant les mêmes rites que ceux de son groupe, mais qui ne combinent pas les deux ou trois des critères déterminants. Ainsi, les Acadiens se sont longtemps distingués des Cajuns, francophones de la Louisiane française, jusqu'à fusionner avec eux lors de la vente de ce territoire aux jeunes Etats-Unis d'Amérique¹⁴.

Le groupe social identitaire est, en définitive, toujours marqué par un rattachement territorial, des mœurs communes et une recherche de différenciation des autres groupes sociaux qui pourraient lui ressembler. On remarquera la **quasi-omniprésence de la notion territoriale dans la définition identitaire**. La plupart des langues portent en effet le nom du territoire où l'on pense qu'elles ont vu le jour (le Javanais est originaire de l'île de Java, le Néerlandais du Nederland – Pays-Bas en français), et la plupart des groupes sociaux portent dans leur nom une référence à leur territoire de rattachement et, ainsi, souvent à leur langue. Intéressons-nous maintenant de plus près à la notion territoriale rattachée à la notion d'identité.

Le rattachement de la notion d'appartenance à un territoire à la notion d'identité semble essentiel dans toutes les définitions identitaires que l'on fait des groupes sociaux. L'identité permet bien sûr de situer géographiquement le groupe désigné, mais pas uniquement dans le temps présent, comme dans le cas des peuples migrants. Les Acadiens se sont définis comme tel essentiellement à partir de leur exil, quand justement ils ont quitté l'Acadie. De même, avant 1948, on parle du peuple d'Israël, constitué des pratiquants de la religion juive et dont les ancêtres ont quitté leur territoire de référence, la Palestine, près de 2000 ans auparavant. Les Roms, une des communautés des "gens du voyage", se disent descendants d'une population indienne qui aurait migré il y a plusieurs millénaires vers l'Europe ; tandis que l'on dit la communauté Gitane issue d'Egypte (d'où leur nom). Ces appellations identitaires géographiques sont relayées par des langues propres ainsi que par des récits, tout à la fois légendaires, mythologiques, et historiques.

Il s'agit alors d'une appartenance passée au territoire de référence identitaire, étant donné que le groupe social ainsi nommé ne vit plus sur le territoire auquel son 'identité'

¹⁴ *France/Nouvelle-France, naissance d'un peuple français en Amérique*. Exposition. 9 Mars - 10 Juin 2007, Château des ducs de Bretagne, Nantes.

le rattache. C'est en fait le cas de tous les immigrés, que l'on nomme encore par leur 'terre d'origine', et parfois même plusieurs générations leurs installations sur le territoire d'accueil. C'est ainsi que, par exemple, nombre de Parisiens se disent encore Bretons ou Auvergnats, alors que l'aïeul qui a migré vers la capitale l'a fait au XIX^{ème} siècle.

Le rattachement de la notion d'appartenance territoriale à celle d'identité peut aussi permettre une revendication de nationalité. C'est l'usage qu'en firent et qu'en font encore les Arabes israéliens depuis 1948 et la création de l'Etat d'Israël : il s'agit pour eux de rappeler qu'ils sont nés dans l'Etat d'Israël, qu'à ce titre ils en ont la nationalité et qu'ils doivent donc avoir les mêmes droits que leurs compatriotes même s'il maîtrisent mal l'hébreux et n'ont pas la même religion que la majorité de leurs concitoyens.

- **Le territoire, élément constitutif de l'identité**

Cependant, revenons au principe constitutif de l'identité, et au rôle que joue le territoire dans la définition de cette identité. C'est le lieu qu'a habité ou habite (y compris dans un temps mythologique) le groupe social qui se définit par ce territoire. Qu'est-ce qui le pousse à se définir par rapport à ce territoire ? Le fait qu'il y habite ou y a habité, et y a donc créé ses repères. Ces repères lui sont essentiels et sans eux il devient étranger, ne pouvant plus se référer à quelque chose de connu. **On ne se "connaît" que par les repères que l'on s'est créés et que l'on a intellectualisés et cristallisés¹⁵ dans son 'identité'.**

Ces repères ont été créés et transmis, ils se sont souvent enrichis de ceux constitués au fil des générations et certains ont été oubliés ou remplacés — ce qui caractérise l'évolution identitaire des groupes sociaux à travers l'histoire. Ils sont la plupart du temps physiques, naturels (comme *Ayers Rock* pour les Aborigènes) ou artificiels (comme la Tour Eiffel pour les Français). Mais ces repères peuvent aussi être immatériels, comme une mémoire transmettant de façon plus ou moins précise les lieux d'origines : ce fut l'un des rôles fondamentaux de la Bible écrite à partir de l'Exil (VI^{ème} siècle av. J.C.). Elle décrit avec autant de fidélité que le peut cette sélection de diverses

¹⁵ Pour reprendre l'analyse de la prise de conscience patrimoniale développée par Mme Françoise Hamon dans ses conférences.

traditions¹⁶, à la fois les règles de vie et le territoire d'appartenance avec ses paysages (la vallée du Jourdain il y a plus de 2600 ans) et ses monuments (le Temple de Salomon par exemple, qui est rappelé dans chaque synagogue).

Ainsi, tout territoire est marqué par des repères identitaires culturels, soit naturels, soit artificiels, soit immatériels. Pour que ces repères jouent parfaitement leur rôle de marqueur identitaire du territoire, une mémoire permettant de les lire doit perdurer d'une façon ou d'une autre. Toute la question est donc de savoir comment transmettre cette mémoire, comment on hérite de cette mémoire, et quel est son état une fois celle-ci transmise et héritée. C'est-à-dire quelles modifications la mémoire a-t-elle subie à l'occasion de sa passation à la génération suivante ? Cela que la génération soit au sein du groupe social qui a constitué cette mémoire, ou qu'elle soit au sein du groupe social qui occupe le territoire où se trouvent les repères identitaires que cette mémoire explique. Si les repères identitaires sont visibles, ils seront en effet lus, comme le sont aujourd'hui les pyramides et les menhirs, même si cela implique une forte incompréhension, dont on a ou non conscience.

D'où l'existence d'un certain écart entre mémoire transmise et la signification originale d'un repère identitaire.

La mesure de l'écart entre la mémoire transmise et la signification originale est d'une certaine façon l'un des objets de l'Archéologie. Celle-ci part à la recherche des repères physiques artificiels, c'est-à-dire des traces matérielles positives (une couche de sédiments contenant des artefacts du XVIII^{ème} siècle) ou négatives (l'absence d'une couche de sédiment entre celle contenant les artefacts du XVIII^{ème} siècle et celle juste en-dessous contenant des artefacts du VIII^{ème} siècle constitue aussi un indicateur), afin de les comparer avec les traces immatérielles que constituent la mémoire du lieu, transmise par l'historiographie de celui-ci ou les légendes qui lui sont rattachées.

Ainsi la culture ayant résidé en ce lieu peut être mieux décrite, voire explicitée et l'historiographie partiellement nettoyée de sa subjectivité.

L'une des conséquences secondaires des travaux archéologiques est souvent que le groupe social qui réside là où eurent lieu les fouilles assimile les groupes sociaux

¹⁶ Comme le prouvent les contradictions internes de la Bible, mais aussi les manuscrits de la Mer Morte qui nous proposent d'autres versions des textes canoniques. Cela est confirmé par la plupart des exégètes actuels et des experts en études bibliques.

passés étudiés par les archéologues à ses ancêtres, et donc à lui-même. Parce que ces groupes sociaux passés sont ceux qui ont précédé le groupe social actuel sur les lieux. Un des possibles résultats prosaïques de cette conséquence est souvent la création d'un musée communautaire, afin d'une part de conserver les traces matérielles positives déterrées (les trésors de fouilles) et d'autre part de transmettre la mémoire qui s'y rattache ainsi qu'à la fois les légendes et l'historiographie "nettoyée". Peu importe alors que celle-ci ait été héritée de génération en génération ou recrée par les travaux des archéologues et historiens (comme c'est le cas à Tyr, au Liban, où les habitants s'estiment descendant des Phéniciens, peuple dont l'existence en ces lieux fut oubliée pendant plusieurs siècles).

- **Le musée d'histoire locale porteur de l'identité territoriale**

Autant que les repères toujours visibles dans le territoire, le musée (communautaire) devient le porteur de l'histoire et de l'identité locale. En fait, il permet d'affirmer cette particularité identitaire lorsque celle-ci est menacée.

C'est dans ce contexte que le Musée historique de la Ville de Lausanne a été créé en 1918 par l'association du Vieux Lausanne¹⁷. La ville avait connu une véritable métamorphose suite à l'essor économique du XIX^{ème} siècle : les remparts avaient été rasés, une vallée comblée, la plupart des maisons et édifices ont été détruits et reconstruits (certaines parcelles ont supporté plus de 3 immeubles successifs en 100 ans), la ville était devenue la capitale du riche canton de Vaud, dont la constitution fut l'objet d'une révision complète dans les années 1890-1900, en même temps que celle de la Confédération Helvétique, qui enfin s'épanouissait¹⁸.

La population lausannoise a depuis beaucoup changé, de même que la population helvétique dans son ensemble. Elle n'est plus formée de vachers et de commerçants pauvres subissant le joug Savoyard puis Bernois et se soulevant de temps à autre. Cette population est désormais formée d'employés du secteur tertiaire et des autres corps de métiers caractéristiques des villes des pays occidentaux dont la richesse est basée sur une

¹⁷ Devenue l'association Mémoire de Lausanne.

¹⁸ COLLECTIF, *Dictionnaire historique de la Suisse*, Berne, 2002-2007. Edition électronique en ligne consultable sur <www.hls-dhs-dss.ch>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

économie de services. Cette économie et cette ville prospèrent grâce aux règles fiscales et au fameux secret bancaire en vigueur dans la Confédération. Bien que très différents de ceux d'hier, les Lausannois d'aujourd'hui s'identifient bien comme les descendants directs de leurs prédécesseurs qui choisirent le Calvinisme contre le Catholicisme pour s'émanciper de la Savoie, puis l'alliance à la Révolution française pour s'émanciper de Berne¹⁹.

Pourtant, la société d'hier, donc le groupe social d'hier, est bien différent et donc distinct de celui d'aujourd'hui. Cependant cette assimilation de la population actuelle à la population passée, s'appuyant sur le musée d'histoire locale ou l'écomusée, est commune à la plupart des groupes sociaux n'ayant pas connu de rupture brutale avec leurs prédécesseurs.

Ce n'est pas le cas dans les territoires nouvellement peuplés, comme les Etats-Unis d'Amérique ou les Villes Nouvelles (dont au moins les trois-quarts de la population a immigré sur les lieux). Et ce n'est pas non plus le cas dans les territoires dont les habitats ont été détruits et, par conséquence, les habitants sont partis ou ont disparu, comme c'est le cas dans les villes détruites puis reconstruites, telles Royan, Saint-Nazaire ou Saint-Cloud (comme c'est le cas de nombreuses villes, suite aux guerres). La population d'aujourd'hui n'a alors quasiment pas de lien avec celle de ses prédécesseurs, hormis l'espace occupé : l'embouchure de la Gironde, l'embouchure de la Loire, ou les coteaux de la Seine.

Ce sont aujourd'hui des villes reconstruites selon les doctrines en vigueur dans les années 1950 et 1960 (conception dite moderne pour Royan²⁰, dite traditionnelle pour Saint-Nazaire²¹), ou une commune reconstruite au gré des modes architecturales résidentielles des années 1880 à 1930 pour Saint-Cloud. Quels repères identitaires perdurent pour ces nouveaux habitants ? Aux petits villages de pêcheurs à l'origine, ont succédé station balnéaire napoléonienne à Royan, port transatlantique à Saint-Nazaire ou

¹⁹ COLLECTIF, *Dictionnaire historique de la Suisse*, Berne, 2002-2007. Édition électronique en ligne consultable sur <www.hls-dhs-dss.ch>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

²⁰ <www.royan.fr>, page consacrée au musée municipal. lien vérifié le 10 septembre 2007.

²¹ Visite de l'Ecomusée de Saint-Nazaire, Saint-Nazaire, 2007.

palais impérial à Saint-Cloud, pour devenir enfin une station balnéaire pour le tourisme de masse (Royan), un port industriel (Saint-Nazaire), ou une commune résidentielle dédiée à la bourgeoisie (Saint-Cloud).

A Royan, « *ville deux fois détruite, trois fois bâtie* »²², la population a considérablement transformé son mode de vie : si la plage sur la Gironde reste le pôle d'attraction avec le casino, les axes qui y mènent et le tourisme qu'ils attirent ne sont plus les mêmes.

A Saint-Nazaire, l'identité portuaire perdure et fédère la majeure partie de la population, qui fait sans difficulté le lien entre la construction navale du XIX^{ème} et du XXI^{ème} siècle, les métiers ayant finalement peu changé dans leurs objectifs, même si les bateaux et les techniques se sont, eux, fondamentalement métamorphosés.

Saint-Cloud, sans son château, n'est plus vraiment un lieu de pouvoir et de démonstration régaliennne, ou une ville peuplée de tous ceux qui font fonctionner une Cour. Il reste certes une partie des grands axes de circulation (en raison tout particulièrement des forts dénivelés qui structurent la zone), en revanche les repères physiques ont presque tous disparu. Il ne reste que le porche de l'hôpital, les réservoirs d'eaux de l'Arve, la cascade du parc (le parc lui-même ayant subi de nombreuses transformations lors des compétitions de ski qui s'y déroulèrent au début du XX^{ème} siècle, même si les arbres sont restés en place²³) et c'est à peu près tout. Si l'on y ajoute le **fort turn-over de la population locale, élément perturbant la transmission de la mémoire, quels repères peuvent trouver la population actuelle pour se construire une identité à partir du territoire qu'elle habite ?** Or, pour se constituer en communauté, en groupe social, la population a besoin de se construire une identité, et donc des repères, sans quoi les Clodoaldiens seront des Toulousains, Parisiens ou Bretons en exil... Mais pour se constituer en communauté clodoaldienne, il faut aussi que la population en ressente le besoin.

²² <www.royan.fr>, page dédiée au musée municipal. lien vérifié le 10 septembre 2007.

²³ *Les Actualités Mondiales* du 15 janvier 1941, AF, crédits : archives INA 1989. Consultable sur <www.ina.fr>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

<www.skistory.com/F/TEXTES/A43b.html>, site de l'association des anciens exploitants de remontées mécaniques et pistes, mentionnant des compétitions entre 1901 et 1905. lien vérifié le 10 septembre 2007.

- **Le musée d'histoire locale, une demande des habitants se reconnaissant comme une communauté identitaire**

Les habitants de Saint-Cloud installés de façon durable dans la ville ressentent certainement ce besoin, tout individu se définissant en effet par son être propre et son identité. Ce sont eux qui sont à l'origine de la création du Musée municipal de Saint-Cloud en constituant dès la fin des années 1930 la Société des amis du Musée²⁴ (alors que celui-ci n'existait pas encore il était déjà un but !) dont l'objet fut de créer le fonds des collections d'histoire locale du musée d'aujourd'hui (ouvert seulement en 1988 !). On remarquera que cette **volonté de constituer un musée s'est cristallisée dans les années 1930, à la fin de la reconstruction de la ville, après la guerre de 1870, alors que disparaissaient les derniers témoignages de la vie passée**, comme pour le Musée historique de la ville de Lausanne. C'est à peu près ce qui s'est aussi passé à Dijon²⁵ et à Toulouse²⁶, lors de l'entrée dans la société du XX^{ème} siècle aux rapports économiques et sociaux si différents du siècle précédent qui avait déjà considérablement bouleversé les mœurs.

Il s'agit donc bien de **constituer un musée communautaire afin de se rattacher aux territoires habités (passés et présents) et à ses repères identitaires perdus ou transformés lorsque ceux-ci disparaissent et/ou que le groupe social se métamorphose**. Le musée joue alors presque le même rôle que la Bible pour les Juifs : **l'institution muséale conserve la mémoire du groupe social qui veut perdurer ou se reconstituer**.

²⁴ Société devenue les "Amis du Musée de Saint-Cloud".

²⁵ Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin, musée municipal fondé par un collectionneur local qui reçut le soutien de la population locale en 1935 en recevant près de 2000 objets ethnographiques typiques de la ville de Dijon (des intérieurs de magasins entiers), afin de transmettre les modes de vie locaux du XVIII^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle. Ce musée sera inauguré en 1938 et sera rattaché au Musée des Beaux-Arts de la ville en 1949.

sources : <www.culture.fr>, base de données « musée ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

²⁶ Musée du Vieux Toulouse, toujours géré (avec l'assistance de la municipalité) par l'association des Amis du Vieux-Toulouse, héritière la Société des Toulousains de Toulouse, qui en a constitué les collections et qui a ouvert le musée en 1907.

sources : <www.culture.fr>, base de données « musée ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

Cette mémoire est identitaire pour le groupe social qui a réclamé son musée, et elle est aussi primordiale pour le groupe social s'il s'est senti menacé de disparition. Cette mémoire identitaire se rapporte aux mœurs, aux rites, à la langue (souvent celle-là même qui sert à la transmission), et au territoire de rattachement du groupe social. Quand un musée reprend cette mémoire, il doit alors viser à en transmettre l'intégralité ou au moins à en permettre l'appréhension.

Si la constitution d'un musée a été préférée à l'écriture d'un livre, c'est parce qu'on estime **le musée plus aisé d'accès et surtout plus souple : le musée permet en effet un constant enrichissement de son contenu et la présence de plusieurs variantes concomitantes de la mémoire du groupe**. C'est aussi qu'en le plaçant, comme c'est le cas le plus souvent, dans la zone géographique même du groupe social, on espère qu'il permettra d'aider les générations présentes et futures à s'attacher à ce territoire de façon identitaire, en y retrouvant les repères perdus ou en y recréant de nouveaux.

Ainsi, **l'un des rôles du musée communautaire, écomusée ou musée d'histoire locale, est d'interpréter le territoire présent en retraçant les repères passés disparus**. Il devient centre d'interprétation historique d'un site, afin d'expliquer, décrire et conserver la mémoire des populations qui s'y rattachent.

Le musée d'histoire locale ne propose cette interprétation que dans son enceinte, souvent à l'aide de ses collections et d'abondantes cartes, plans et maquettes. L'écomusée, lui, emmène, en plus du parcours muséographique, ses visiteurs sur le territoire tel qu'il est ou a été vécu (dans le passé) par le groupe social, mais pour cela il faut que le territoire porte encore au minimum les stigmates des repères identitaires.

C'est par ces biais muséaux que la mémoire passée du territoire est transmise au présent (en particulier dans les lieux où l'habitat a été détruit et dont une forte partie de la population a disparu ou a été renouvelée). Tel est **l'un des objets du discours du musée communautaire, écomusée ou musée d'histoire locale : raconter la mémoire du territoire où il se situe**, puisqu'une mémoire se transmet toujours par la narration.

I.2. Dialectique de la transmission de connaissances via l'objet

Résumé :

L'objectif d'un musée est de transmettre un discours via l'image ou la sensation de l'objet, avec un minimum de mots, pour permettre une interprétation relativement libre. Dans le cas des musées communautaires, ce discours est à la fois une mémoire et une histoire rédigée par l'équipe scientifique du musée. Cependant, le risque de confrontation est persistant entre ceux qui font de la mémoire un dogme et ceux qui oublient que l'histoire parle constamment d'identité.

Par le biais de l'objet, il s'agit de documenter et d'inculquer aux publics sans enseigner, tout en incitant à la réflexion, alors que le message est, comme toujours, soumis à de nombreuses controverses. Il existe de nombreuses techniques pour éluder le conflit ou s'y confronter en le dépassant.

Le musée n'est pas un livre. Dans l'institution muséale, le discours est transmis directement par l'objet, et non par les mots. Il s'agit donc de tenir un discours construit contenant la mémoire dans le cas qui nous intéresse, et avec un minimum de mots. Mais il ne faut pas oublier que l'interprétation des **objets peut finalement être assez libre, si on les sort du contexte où ils ont été placés**. C'est toute la difficulté que rencontre chaque musée dont la vocation n'est pas uniquement le plaisir contemplatif esthétique ou la comparaison stylistique de ses collections, c'est-à-dire tout musée dont l'objet n'est pas ses collections mais le discours que l'on en fait.

De là découle l'importance de la rédaction du Projet Scientifique et Culturel par les directions des musées concernés dans le dispositif de la "Loi Musée de France"²⁷. Ce projet structure l'organisation des discours qui seront tenus dans le musée. Il évite aussi de limiter simplement le musée à ses collections, comme le fait la définition de l'article L 410-1 du Code du patrimoine : « *Est considéré comme musée, au sens du présent livre, toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la représentation revêtent un intérêt public et est organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir* ».

²⁷ Loi du 5 janvier 2002, insérée dans le Code du patrimoine.

En septembre 2006, ce projet scientifique et culturel n'avait pas encore été rédigé au Musée municipal de Saint-Cloud. Pourtant, le musée en possédait déjà l'idée, comme le montre la cohérence du programme des collections permanentes et les sujets de la majeure partie de ses expositions temporaires. Celles-ci sont centrées sur l'histoire de Saint-Cloud, les événements clodoaldiens, les personnalités ayant entretenu une relative proximité avec la ville, et l'initiative privée de Clodoaldiens ou d'associations clodoaldiennes.

Pendant l'année scolaire 2006/2007, ce fut tout particulièrement le cas. D'une part, il y eut la contraction de l'exposition permanente sur l'histoire de Saint-Cloud afin de présenter pendant près de 6 mois le fonds Eugène Carrière (qui résida longtemps dans la commune). D'autre part, la programmation temporaire fut particulièrement riche : le projet d'exposition des sérigraphies de Vasarely appartenant à un collectionneur local²⁸, la biennale d'art contemporain "Actu-Art" organisée par une association locale, et enfin l'exposition sur la vie à Saint-Cloud pendant la Première guerre mondiale (organisée en coopération avec l'Office National des Anciens Combattants et l'association des anciens combattants de Saint-Cloud).

L'objectif est clair : transmettre l'histoire et la mémoire de la ville vécue, faire connaître à ses habitants la richesse artistique toujours présente dans la ville. Nous nous intéresserons principalement au premier objectif de transmission de l'histoire et de la mémoire de la ville vécue.

- **Interroger la mémoire par l'histoire**

Il s'agit ici de transmettre en fait deux entités distinctes. **La mémoire interprète les faits et le territoire pour leur donner un sens qui porte un groupe social, une communauté.** « *La mémoire collective dit et utilise le passé pour le présent* »²⁹.

²⁸ Malheureusement reportée *sine die*, l'exposition fut l'objet du stage effectué au Musée municipal de Saint-Cloud. Nombre de Clodoaldiens possèdent de belles collections d'arts ancien ou contemporain ; les convaincre de faire bénéficier leurs concitoyens de celles-ci le temps d'une exposition est l'une des vocations du Musée municipal, dans le cadre de l'éducation artistique municipale.

²⁹ Didier GUYVARCH, « L'histoire, la mémoire, le musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, Janvier-Février 2007, p. 30.

L'histoire, elle, est une science qui interroge de façon critique les éléments du passé, qu'elle cherche à expliciter dans toute sa complexité. Ainsi, « *l'historien peut tendre vers une vérité, fut-elle provisoire* », vu que « *le présent, la vie tout simplement, oriente l'étude du passé* »³⁰.

Ces deux entités mémoire et histoire forment un couple au sein de l'écomusée et du musée d'histoire locale. Ce couple est fécond si le discours du musée s'affirme en nuances et juxtapositions critiques suscitant la réflexion. Il peut aussi s'avérer dangereux si son discours s'efface au profit de la seule libre interprétation (laissant le champ libre aux discours extérieurs les plus violents) ou d'un dogme identitaire abusif (propre à certains nationalismes extrémistes). Ce phénomène doit toujours être présent dans l'esprit des concepteurs de musée, en raison de la **permanence dans les groupes sociaux de groupuscules extrémistes qui visent à figer l'identité du groupe dans un idéal absolu**³¹ **dont la référence est souvent un passé mythologique**³². Par ces groupuscules, le passé pourrait devenir une mémoire intouchable et sur laquelle il veille, car « *celui qui contrôle le passé, contrôle l'avenir* » comme le remarquait George Orwell. D'où l'importance, pour le musée communautaire, de tenir un discours et aussi sa difficulté à ne pas être instrumentalisé, comme peuvent l'être si facilement les objets quand ils deviennent des symboles.

Le musée doit donc formuler un discours dialectique entre histoire et mémoire pour s'approcher au plus près de la réalité du passé et du présent du groupe social ainsi que du territoire qu'il décrit. Ce **discours doit aussi être accepté par la population qui l'entoure** dont il reprend les repères identitaires territoriaux. En effet, le musée d'histoire locale et l'écomusée touchent par définition à l'identité de la population qui l'entoure. L'acceptation du musée par la population locale est donc essentielle : il en va à la fois de sa sécurité et de son succès, tant auprès de son public que dans son rôle de transmission de connaissance du territoire et des groupes sociaux qui s'y sont succédés.

³⁰ Didier GUYVARC'H, « L'histoire, la mémoire, le musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, Janvier-Février 2007, p. 30.

³¹ « *Le désir de figer l'identité comme entité intemporelle correspond aussi à une vision politique réactionnaire du corps social* », Serge CHAUMIER, « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », dans *Publics et Musée*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002.

³² C'est le phénomène de *mythologisation* de l'histoire pour transmettre un message ou une identité, tel qu'il est défini par Marc AUGÉ dans *Territoires de la mémoire*, Thonon-les-Bains, Ed. de L'Albaron, 1992.

- **Comment exprimer la dialectique de l'histoire et de la mémoire par l'objet ?**

C'est bien la difficulté qu'affronte le Musée de l'histoire de Nantes par rapport aux intentions de la dernière souveraine de Bretagne, par rapport à la traite négrière et par rapport aux guerres de Vendée. Nous ne traiterons que le premier problème, toujours vif dans la capitale des Ducs de Bretagne, située aujourd'hui hors de la région du même nom.

Anne de Bretagne (1477-1514), par deux fois reine de France (épouse de Charles VIII puis de Louis XII), est à l'origine du rattachement définitif de la Bretagne au Royaume de France. Elle effectua un voyage politique en faisant le tour de ses Etats pendant son veuvage du roi Charles VIII. Par ce comportement, les indépendantistes bretons en ont fait l'icône de la résistance de la Province bretonne au pouvoir central³³. Le sujet est donc éminemment délicat. La solution muséographique apportée est d'y consacrer une salle entière, presque vide : le reliquaire du cœur de la reine (un dépôt du Musée Dobrée de Nantes³⁴) et un film de 7 minutes retraçant la vie de cette dernière. Ainsi la présence symbolique de la duchesse est assurée par son cœur au sein de son château natal, et sa biographie (racontée de la façon la plus objective possible) explique simplement les mécanismes qui ont conduit au rattachement du duché au royaume de France, sans se prononcer sur les objectifs politiques de la souveraine.

Le musée a choisi de transmettre l'histoire sans entrer dans la querelle entre indépendantistes bretons et leurs opposants. Il leur permet cependant d'interpréter de façon très libre ce que le musée expose, en y prenant même certainement des arguments, sans leur permettre de prendre en otage le musée dans leur camp. L'équilibre dialectique entre histoire et mémoire est ici maintenu, sans pour autant s'affirmer, laissant une très large (trop large ?) liberté d'interprétation.

³³ *Anne de Bretagne, une histoire, un mythe*. Exposition. 30 Juin - 30 Septembre 2007, Château des ducs de Bretagne, Nantes.

³⁴ Musée départemental d'Histoire de l'Art, d'Archéologie et d'Arts décoratifs, situé à Nantes.

- **“L’option québécoise” : des expositions temporaires pour une transmission en nuance point par point**

Le Musée Dauphinois de Grenoble a choisi, lui, une démarche muséographique tout à fait différente. Il a opté pour “l’option québécoise”³⁵ des expositions temporaires de plus ou moins longue durée (de 3 mois à 10 ans), plutôt qu’une exposition permanente généraliste sur le Dauphiné agrémenté d’expositions temporaires. Depuis sa rénovation en 1992, il expose deux expositions temporaires de longue durée, prolongées en raison de leur succès (*les gens de l’Alpe* et *l’aventure du ski*), et toujours quatre autres expositions temporaires dites éphémères (d’une durée moyenne de 3 mois et toujours inférieure à 1 an). Celles-ci sont de plus en plus souvent itinérantes à travers le département et sont toujours en lien avec le passé proche et/ou le présent de l’Isère et du Dauphiné, faisant le point sur un sujet précis (la fabrication du papier, la survivance des croyances féeriques populaires, la découverte du passé préhistorique local, etc.). Les expositions de ce musée sont toujours l’objet d’une riche scénographie qui tire le maximum des nombreuses pièces exposées.

La **solution apportée ici, à savoir plusieurs expositions temporaires concomitantes**, permet au musée de renouveler régulièrement son attractivité (il n’est pas le *Museon Arlaten* où la salle consacrée à Noël n’a pas vraiment été modifiée depuis 1906³⁶). Surtout, cette solution permet de **traiter la dialectique entre histoire et mémoire point par point, évitant ainsi toute polémique générale car ciblant un évènement précis en le traitant sous tous ses angles**. La transmission de la mémoire identitaire est ainsi toujours partielle. Elle s’échelonne dans le temps, et s’accompagne de l’histoire. Elle permet au groupe social d’évoluer et de mieux se comprendre avec, parfois, un regard critique³⁷. Cette muséologie “québécoise” ambitieuse (en temps, personnels, espaces et finances) est aujourd’hui perçue comme exemplaire par nombre de

³⁵ En référence au Musée de la civilisation de Québec qui a développé ce concept muséographique en 1988, comme l’explique Michel Colardelle dans ses conférences.

³⁶ Musée d’art et tradition populaire et d’histoire de l’Arles, fondée en 1899 à l’initiative du poète Frédéric Mistral. Sources : <<http://www.museonarlaten.fr/museon/CG13/pid/3>>, lie vérifié le 10 septembre 2007.

³⁷ Voir en annexe le graphique « L’expo à l’heure du développement local », p.XV. sources : « Entretien avec Pierre Mayrand », dans *Publics et Musée*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaire de Lyon, 2002.

musées communautaires, en particulier par les musées d'histoire locale ayant un important fonds de collection en art et tradition populaire.

- **Développer d'autres solutions, adaptées à d'autres problématiques muséologiques**

Cependant une partie des musées d'histoire locale, dont celui de Saint-Cloud, se tient à l'écart de cette muséologie. Cette situation résulte évidemment du manque de moyens, mais aussi parce qu'il apparaît à leurs conservateurs que "l'option québécoise" convient difficilement à l'objet de leur musée et aux attentes des publics de celui-ci.

C'est aussi le cas des écomusées qui ont pour objectif (souvent dans le cadre de Parcs Naturels Régionaux, comme pour l'écomusée d'Ouessant), de conserver un certain art de vivre parfois très divergent de la tendance actuelle de la mondialisation (la conservation de la race de mouton "ouessantin" et des activités qui s'y rattachent par exemple). Cette situation exclurait presque les écomusées de la dialectique entre mémoire et histoire. Pour ces-derniers, la dialectique devient celle du territoire habité (que l'on fait perdurer via des règlements stricts et des subventions encourageantes dans les Parcs Naturels Régionaux) et de l'histoire. Cette histoire, fusionnant parfois avec la mémoire, est revendiquée par les habitants qui participent plus ou moins volontairement au projet.

A Saint-Cloud, le problème est de nature autre. Il n'y a presque plus de traces du passé antérieur à 1870. Avec les archives municipales et le musée du château de Saint-Cloud³⁸ (consacré au défunt palais), le musée municipal est l'un des rares lieux où l'on peut admirer des pièces antérieures à la destruction de la ville.

Et pour ce qui est des traces du passé postérieur à 1870, en dehors des archives municipales et du musée municipal, il ne reste que l'église et la mairie (toutes deux construites d'après des plans-types alors en vogue à la fin du XIX^{ème} siècle) ainsi que les grands murs protégeant des regards les hôtels particuliers. Ces derniers n'attirent, pour le

³⁸ Ce musée dépend du Domaine National de Saint-Cloud et est donc géré par la Caisse des Monuments Historiques.

moment, que les esthètes intéressés par l'architecture résidentielle de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Nul ne vient à Saint-Cloud pour se recueillir sur son passé et son identité, hormis, le 30 juin 2006, Ilham Aliev. En effet, le président de l'Azerbaïdjan, trouve un repère identitaire où se recueillir, au cimetière municipal, sur la tombe d'Alimerdan Bey Topchubashov, père de la petite république d'Asie centrale³⁹.

A Saint-Cloud, la dialectique entre histoire et mémoire ne peut être approchée par le détail. Les éléments qui permettraient d'analyser les deux processus d'identification (histoire et mémoire) sont trop manquants. Dans cette ville détruite de banlieue parisienne, la mémoire locale tends à disparaître encore plus vite que ne se renouvelle la population.

Si l'on veut transmettre cette mémoire, il faut l'affirmer par tous les moyens possibles, en mettant en valeur chaque vestige de repères identitaires. C'est justement l'action que mène la municipalité en collaboration avec certaines associations locales. Ensemble, elles coordonnent la pose de plaques et panneaux commémoratifs et patrimoniaux disposés à travers la ville, l'organisation d'expositions sur l'évolution des quartiers vue par les enfants qui vont pour cela aux archives⁴⁰ et au musée d'histoire locale qui conserve la majeure partie des repères identitaires non-textuels. De ce fait, seul le musée peut faire la synthèse organisée de cette mémoire. Comme nous l'avons déjà vu, un livre n'apporterait pas la même souplesse, ni les mêmes possibilités d'évolution. Le musée ne peut ni éluder la dialectique histoire/mémoire par la simple exposition des faits de la façon la plus objective (alors il ne jouerait plus ici son rôle de transmission de mémoire), ni s'y attaquer par un détail exemplaire que peu de personnes pourraient recontextualiser. Le musée doit donc affronter cette dialectique dans toute sa dimension, en cherchant même à la susciter (pour susciter la mémoire, la science apportant l'histoire).

³⁹ Alimerdan Bey Topchubashov proclama la République d'Azerbaïdjan en 1918 ; il se réfugia en France en 1922 en raison de l'invasion soviétique ; il mourut à Saint-Cloud le 5 novembre 1934.

Sources : *Saint-Cloud informations*, le magazine d'information de la ville de Saint-Cloud, n°224, Saint-Cloud, juillet-août 2006, p.8.

⁴⁰ Exposition. *La Colline de Saint-Cloud*, sur le quartier du même nom, préparée par une classe de CM1, Mairie de Saint-Cloud, 10-26 janvier 2007.

Actuellement, le musée municipal de Saint-Cloud présente une brève histoire de ville axée sur la vie autour du château : en partant de la Manufacture de porcelaine du XVII^{ème} siècle (période de reconstruction du château, contemporaine d'un accroissement de la population locale) et s'achevant sur la Foire de Saint-Cloud qui se tenait dans le parc du château dans les années folles (alors que l'on abattait les dernières ruines du château). Parallèlement, l'exposition des collections Oulmont permet d'évoquer la vie bourgeoise et l'activité artistique de la commune à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Cette muséographie peut être perçue comme insatisfaisante⁴¹, mais faute de place et de moyens, elle a le mérite d'illustrer les périodes les mieux connues de la ville, tant par l'histoire que par la mémoire.

Le musée municipal de Saint-Cloud est ainsi l'héritier des musées d'art et d'histoire développés au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle par les sociétés savantes : il utilise l'objet comme illustration d'un discours (écrit sur les textes qui ponctuent la visite. L'objet a en charge d'impressionner le visiteur, soit esthétiquement, soit émotivement.

La différence avec la muséologie du XIX^{ème} siècle est que, dans ce discours, la conservation d'aujourd'hui vise à établir une vérité historique que l'on peut discuter et non une légende identitaire locale. Nous ne sommes pas au *Museon Arlaten* où les Arlésiens viennent parfois s'assurer de bien respecter la tradition du repas de Noël aux 13 desserts, codifié justement par ce même musée en 1906 sous l'influence du poète Frédéric Mistral, un des fondateurs⁴².

⁴¹ D'autant que le Domaine national de Saint-Cloud, régi par l'Etat, présente l'histoire du château de ses origines à sa destruction dans son propre musée.

⁴² Les présentations de la salle du repas de Noël et de la chambre d'accouchée n'ont pratiquement pas changé depuis l'ouverture du *Museon Arlaten*. Par ailleurs, ce musée a entamé une vaste campagne de rénovation, tout en conservant les mythiques salles muséographiées par Frédéric Mistral, se dotant d'un espace d'exposition temporaire à la politique audacieuse.

Sources : <www.culture.fr>, dans la base « musée ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

Il faut donc **trouver les moyens muséographiques permettant aux musées d'histoire locale de se confronter à la dialectique entre histoire et mémoire dans toute sa dimension en plaçant l'objet au cœur du discours**. L'objet ne doit pas se limiter à une simple illustration, servant d'accroche émotive au propos. Cependant, il faut aussi **tenir compte de l'aspect polysémique des objets** et des différentes interprétations induites chez les visiteurs, au bagage culturel varié.

Pour se confronter à cette dialectique, une des possibilités serait de présenter les histoires et mémoires des groupes sociaux du passé du territoire comme étant les facteurs ayant généré les histoires et mémoires du groupe social qui occupe aujourd'hui le territoire. Cette position peut s'avérer contestable sur le plan scientifique. Mais elle souligne, d'une certaine façon : la grande absence de nombre de musées d'histoire locale, la non-présentation des fondements du groupe social d'aujourd'hui (groupe qui est l'objet des écomusées).

I.3. La population comme sujet des musées d'histoire locale

Résumé :

La population d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Dans le cas des musées d'histoire locale (contrairement aux écomusées), la population actuelle n'est pas ou peu présentée. Elle ne peut en effet être le sujet d'étude principal : car elle n'est pas assez connue.

De plus, le simple fait d'aborder dans son discours la population actuelle peut entraîner une polémique, parfois non-désirée, qu'il faudra ensuite savoir canaliser. Les musées d'histoire locale concentrent donc leur propos sur le passé, c'est-à-dire les populations qui l'ont marqué. Cependant, certains musées d'histoire locale essayent de se confronter à cette thématique polémique avec leurs propres moyens et un certain souci de prudence.

La grande différence entre les musées d'histoire locale et les écomusées (les deux grands types de musées communautaires) est la présence ou non dans leur discours de la population actuelle du territoire qui les concerne.

Dans les écomusées, les populations locales actuelles sont très présentes, tandis que les populations antérieures sont peu ou pas présentées : c'est le principe même des écomusées. Il est géré par une équipe scientifique, des acteurs locaux et la population locale, afin de mettre en avant les particularités écologiques (environnementale, économique et sociale) propre au groupe social contemporain du territoire qu'il décrit. La population locale actuelle est donc le sujet de l'écomusée, « *en vue du développement du groupe* » social concerné⁴³. En plus, l'écomusée « *est un outil stratégique qui intervient à un moment du développement... Il ne faut pas le faire vivre au-delà de son temps utile : le musée [l'écomusée] peut disparaître, ou se transformer en une institution culturelle classique (conservation, éducation, tourisme, etc.) dès lors qu'il a fini de jouer son rôle* »⁴⁴. **L'écomusée a donc un rôle, limité dans le temps, de développement local dans le cadre d'une reconversion économique et identitaire**

⁴³ Hugues de VARINE, *L'initiative communautaire : Recherche et expérimentation*, Mâcon, Ed. W/MNES, 1991.

⁴⁴ Hugues de VARINE, « La place du musée communautaire dans les stratégies de développement », dans *ICOFORM, Deuxièmes Rencontres internationales des Ecomusées, 17-20 mai 2000, Santa Cruz, Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, 2000.

subie par un groupe social qui veut perdurer. Et, après avoir réalisé son action, l'écomusée doit lui-même se reconvertir.

Il existe une importante glose concernant les vocations, les modes de fonctionnement, et les évolutions des écomusées. Celle-ci est suffisamment riche et variée pour que nous ne nous essayions pas à la résumer, d'autant que tel n'est pas notre propos.

Le musée d'histoire locale, qui semblait jusqu'à présent semblable à l'écomusée, a en fait une position fondamentalement différente vis à vis de la population actuelle. Souvent le principal objectif du musée d'histoire local est de faire des populations locales son public de prédilection, via les visites organisées par les écoles et la réalisation d'expositions temporaires parfois clientélistes. Mais, dans certains musées, une véritable prise en compte de la population actuelle est réalisée. C'est toujours le cas dans la prise en compte des publics (avec plus ou moins de facilité et de succès), mais aussi parfois dans leurs discours, via les expositions temporaires ou les expositions permanentes.

- **Un sujet sous-jacent omniprésent**

Cependant le sujet de la “population” n'est que rarement l'objet central du musée d'histoire locale, qu'il s'agisse de la population passée ou actuelle, même si le sujet est présent. Les raisons en sont multiples :

- habitude des conservateurs formés et sélectionnés pour la plupart sur leur connaissance des objets (après une formation poussée en Histoire de l'Art le plus souvent),
- difficulté à appréhender une population aux multiples facettes (un groupe social important est toujours composé de multiples sous-groupes),
- la faible documentation concernant ces groupes sociaux actuels (surtout en l'absence d'étude récente sociologique et/ou ethnologique sur le territoire),
- craintes d'assimilation douteuse entre anciennes et nouvelles populations (de telles dérives peuvent nous conduire à certains extrémismes identitaires, comme nous l'avons déjà mentionné),

- incapacité technique à évoquer de façon claire cette diversité de la population dans l'espace muséographique (ce qui relève d'un problème de disposition des locaux et de répartition des collections), etc.

Bref, le musée d'histoire locale se concentre généralement sur un autre objet : l'histoire et la mémoire de l'activité économique et/ou politique du territoire qu'elle décrit, cela n'empêchant pas le musée d'évoquer (parfois discrètement) les populations⁴⁵.

Le sujet du musée d'histoire locale dans les grandes villes est bien souvent 'l'Histoire locale' avec un grand "H" (celle politique et des élites), qui est quelque peu éloignée de l'histoire ethnosociologique (qui concerne plus directement les populations, même si elle découle directement de la précédente). Il s'agit d'une 'Histoire locale' où la mémoire des événements marquants est bien présente mais où la présence des populations successives n'est que sous-jacente.

Mais d'autres musées sont, eux, « *plus orientés vers la vie contemporaine* », ils « *interrogent le passé pour éclairer le présent, et n'hésitent pas [parfois] à en aborder les aspects les plus délicats* »⁴⁶ ce qui les confronte au risque de confusion des populations si leur démarche est mal comprise. Ces seconds musées sont surtout présents dans les pays anglo-saxons où ils se rapprochent des centres d'interprétation⁴⁷. Ils mettent souvent en avant « *la mémoire collective [qui] dit et utilise le passé pour le présent* »⁴⁸. Cette mise en avant peut nuire à l'objectivité de discours si le programme de ces musées n'est pas encadré par une importante équipe scientifique pluridisciplinaire, ce qui n'est pas à la

⁴⁵ Francine MARIANI-DUCRAY, « Définir le musée de ville », dans *ICOM, La lettre du comité national français*, n°30, Paris, ICOM-France, décembre 2005, pp. 13-17.

⁴⁶ Francine MARIANI-DUCRAY, « Définir le musée de ville », dans *ICOM, La lettre du comité national français*, n°30, Paris, ICOM-France, décembre 2005, p. 13.

⁴⁷ Les centres d'interprétation sont des lieux d'expositions permanentes où l'on donne au visiteur toutes les clés et la méthodologie d'analyse d'un site. Ces lieux sont d'ailleurs le plus souvent en belvédère sur le site décrit, comme c'est le cas à Lisbonne où le centre d'interprétation de la ville est installé dans le *Castelo de São Jorge* qui domine la cité.

⁴⁸ Didier GUYVAR'CH, « L'histoire, la mémoire, le musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, janvier-février 2007, p.30.

portée financière de toutes les collectivités territoriales ou associations patrimoniales, et donc des musées.

Quoiqu'il en soit, le sujet des groupes sociaux influents du passé est toujours plus ou moins abordé dans les musées d'histoire locale, mais dans une recherche de distanciation avec le présent. **Tant que le temps permet de créer une distance naturelle avec les populations actuelles, les musées d'histoire locale présentent toujours (de façon directe ou indirecte) l'histoire et parfois aussi la mémoire des populations anciennes** : groupes sociaux décisionnels, groupes sociaux majoritaires ou groupes sociaux dont la présence a suscité de nombreux troubles.

Le propos des musées semble parfois se concentrer presque exclusivement sur le territoire vécu ainsi que les marqueurs identitaires et humains de celui-ci. Mais cela implique en réalité un discours qui porte aussi sur les groupes sociaux du passé, ceux qui ont construit ces marqueurs que nous ne pouvons plus comprendre, car les actions de ces groupes nous semblent irrationnelles quand leurs enjeux, environnements et philosophies ne nous sont pas parvenus. C'est en cela aussi que ces musées sont nécessaires.

Imaginons-nous dans 500 ans au pied du Chêne de la Vierge⁴⁹ à Viroflay, commune du département des Yvelines. Si nous ignorons l'importance qu'ont joué les maladies infectieuses et la piété mariale dans la vie quotidienne de cette zone de l'Ile-de-France aux XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, il nous sera difficile de comprendre la présence de statues de femmes voilées et de restes de fleurs entre les racines, ainsi que la présence de pièces de monnaie dans l'écorce. Cette pratique passée nous semblera des plus obscures. Dans 500 ans, la religion chrétienne et la médecine auront suffisamment évolué pour que cette pratique (qui semble de prime-abord superstitieuse) nous soit devenue incompréhensible. Alors un panneau explicatif (mettant en valeur la présence des vierges et des offrandes) nous serait indispensable à côté de l'arbre vieillissant pour comprendre ce rite... un mini-musée d'histoire locale racontant la vie religieuse des groupes sociaux antérieurs, sur ce lieu, aux habitants du XXVI^{ème} siècle, à la fois intrigués par cet arbre et désirant expliquer leur attachement à celui-ci même s'ils ne le comprennent pas vraiment. **Ce mini-musée, qui semblera parler d'un objet** (un vieux chêne contenant, enclavé dans ses racines et son écorce, des offrandes et objets de piété),

⁴⁹ Voir en Annexe les photographies du Chêne de la Vierge, p.XVI.

ne parlera en réalité que des groupes sociaux qui l'ont utilisé en lieu de culte et en on fait un repère identitaire du territoire.

- **La population actuelle comme sujet ou non du musée d'histoire locale**

Revenons à 2007 et voyons par quels moyens le musée traite cette problématique. Pour nombre de musées d'histoire locale, la population actuelle ne peut être décrite sans engager de vastes polémiques. Pourtant certains souhaitent un débat public, mais celui-ci risque à tout moment de déraiser s'il n'est pas contrôlé.

Selon Hugues de Varine, engager ce débat est le rôle de l'institution patrimoniale locale (sous la tutelle la collectivité territoriale). L'existence d'un bâtiment, de collections et d'un discours présenté en permanence importe peu. Il peut n'y avoir qu'un hall d'exposition. L'essentiel est que celui-ci encourage le débat public sur l'identité et le "vivre-ensemble" et qu'il soit combiné à la réalisation, sur le territoire, de parcours et d'évènements patrimoniaux qui fournissent la matière au débat. Ce-dernier doit être encadré par l'équipe de l'institution patrimoniale qui, programmant les évènements et inventant les parcours, se trouve ainsi en charge de la gestion du territoire identitaire⁵⁰. Cette équipe doit donc être constituée d'un groupe de pilotage pluridisciplinaire et d'un nombre important de médiateurs culturels et animateurs du patrimoine pour encadrer au quotidien ce débat. D'un point de vue pratique, ce dispositif a évidemment un coût que toutes les collectivités ne peuvent assumer. Pourtant, certaines ont entamé depuis peu cette démarche, comme la ville de Gênes en Italie, sous l'impulsion de son maire, qui désire stabiliser sa population et, si possible, la voir s'accroître⁵¹.

Cependant, cette vision n'est pas partagée par nombre d'élus et d'associations patrimoniales. Par ailleurs, elle nous semble difficile à réaliser dans les territoires manquant de repères identitaires visibles ou ceux dont la population actuelle n'est plus

⁵⁰ Entretien avec Hugues de Varine du 27 Janvier 2007.

⁵¹ Entretien avec Hugues de Varine du 27 Janvier 2007.

Ariella MASBOUNGI (dir.), *Penser la ville par les grands évènements*, Gênes, Editions de la Villette, Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, coll. Projet Urbain, Paris, 2004.

capable de remarquer ces repères (les villes nouvelles, les villes détruites reconstruites, et les zones où les populations sont tout à fait nouvelles ou se renouvellent très rapidement). Pour ces raisons, **nombre de musées d'histoire locale limitent leurs propos aux populations passées et anciennes du territoire**. C'est le cas du musée de Saint-Cloud, tant en raison de l'intérêt des élus qu'en raison du renouvellement rapide de la population sur un territoire où, nous l'avons vu, subsistent peu de repères identitaires.

- **Comment présenter la population locale avec toutes les précautions requises ?**

Comme nous l'avons déjà signalé, **certains musées d'histoire locale essaient cependant de prendre en compte les populations actuelles dans leurs discours**. Il s'agit pour eux de montrer la vie - et donc l'identité - de leur public local et, éventuellement, les liens de cette identité avec celles de ses groupes sociaux du passé tout en veillant à ne pas confondre les populations passées avec la population actuelle. Il faut donc que ces musées parviennent à **un discours scientifique historique qui permet la mémoire mais en évite les dérives** (extrémistes, nationalistes, etc.). Deux solutions semblent alors apparaître pour faire coexister, dans le programme du musée d'histoire locale, la population passée et la population actuelle sans pour autant les faire fusionner dans le discours.

La plus simple est de **développer deux discours concomitants : dans l'exposition permanente le sujet des populations passées sera abordé ; dans les expositions temporaires, ne sera abordé que le sujet des populations actuelles**.

C'est l'option choisie par le Musée Dauphinois de Grenoble, par la même méthode que celle employée par celui-ci pour traiter la dialectique entre histoire et mémoire (que nous avons déjà présenté).

C'est la même option qu'a retenu la Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin à Dijon. Dans le courant des années 1990, ce musée est devenu polymorphe. Il accueille à la fois des collections d'arts et traditions populaires qu'il expose dans un parcours ethnographique sur l'histoire de Dijon au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, tandis qu'un musée d'art sacré accueille toutes les œuvres fragiles et précieuses des églises du département qui ne peuvent les conserver dans de bonnes conditions. Ce musée dispose

en outre d'un petit hall d'exposition. La politique de la conservation du musée est de gérer de façon distincte les collections d'art sacré d'une part et le reste du musée d'autre part dans lequel elle cherche une cohérence d'ensemble par l'exploration et l'explicitation des modes de vie dijonnais⁵².

C'est ainsi que le hall d'exposition s'est vu progressivement consacré aux modes de vie des groupes sociaux vivant aujourd'hui à Dijon, en s'appuyant sur les travaux des universitaires locaux en matière de sociologie, de géographie et des autres sciences humaines affiliées. Une belle illustration de cet effort fut l'exposition temporaire consacrée à la Cité Billardon à Dijon⁵³. Cette exposition retraçait les concepts architecturaux et politiques ayant conduit à la construction de cet immeuble HLM en 1955 puis à sa destruction en 2003, et surtout elle décrivait l'évolution de la vie quotidienne de ses anciens habitants. Ceux-ci sont d'ailleurs venus voir cette exposition alors qu'elle était en cours de montage, et y sont pour la plupart retournés par la suite. Ainsi, le sujet de la population actuelle est abordé par l'étude d'un de ses groupes sociaux, en traitant une page importante de son histoire, très récente, qui vient à peine d'être tournée.

Parmi ces exemples, on remarquera que la population actuelle est abordée sous un angle passé et non pleinement contemporain et présent : on parle de ce qui vient de finir et pas précisément d'aujourd'hui. Deux raisons à cela : la difficulté de traiter le présent le plus exact qui évolue continuellement et le risque d'être accusé de violer l'intimité ou l'identité d'un groupe social en les décortiquant de façon scientifique. Nous pouvons cependant estimer **qu'exposer à une population son mode de vie d'il y a moins de 20 ans est une façon d'exposer cette même population. Simplement, l'utilisation du temps vécu permet de laisser à la population actuelle la possibilité d'intégrer et d'articuler ses souvenirs personnels à un discours scientifique.** En outre, la **gestion distincte du sujet de la population passée (dans l'exposition permanente) et du sujet de la population actuelle (dans les expositions temporaires) permet d'effectuer facilement la mise à distance intellectuelle nécessaire** pour éviter la confusion des deux populations.

⁵² Visite du musée et entretien avec sa conservatrice, Madeleine Blondel, en Novembre 2004.

⁵³ *Mémoires de Billardon, fragments de vie, 1955-2003*. Exposition. 14 octobre 2004 - 31 janvier 2005, Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin, Dijon.

Il existe aussi une autre solution pour faire coexister, dans le programme du musée d'histoire locale, la population passée et la population actuelle sans les faire fusionner dans le discours, mais elle s'avère plus complexe. Il s'agit de **développer le sujet de la population actuelle sous un de ses aspects les plus marquants, mais aussi les moins controversés, dans une partie du discours de l'exposition permanente.**

C'est par exemple le choix du Musée de Saint-Quentin-en-Yvelines. Ce musée est toujours classé en écomusée par la Direction des Musées de France, mais il se revendique comme "musée de la ville" marquant ainsi son détachement progressif du concept et du fonctionnement des écomusées. Il est actuellement en pleine reconversion et il tend à devenir à la fois le musée d'histoire de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines et le centre d'interprétation de celle-ci⁵⁴. Créé en 1977, soit dix ans après la fondation de la ville nouvelle à laquelle il est consacré, cet écomusée a longtemps eu pour sujet principal la population actuelle dont l'identité était en pleine structuration, à l'image de la ville. Voilà plus de 30 ans que la ville existe et s'est développée, l'écomusée n'est plus nécessaire et devient musée de ville consacré à l'évolution des modes de vie des populations implantées sur ce territoire. Lors de sa restructuration en 1990, il a été décidé de développer ses collections, et donc son discours, vers les us et coutumes des populations qui ont précédé la ville nouvelle et, surtout, vers les objets symptomatiques de l'évolution de la vie quotidienne de 1966 à nos jours, soit depuis les origines de la ville nouvelle.

Aujourd'hui, ce musée propose une des plus belles collections de design contemporain en France. **C'est par le biais du design que le musée aborde les modes de vie et donc l'identité des populations actuelles.** Dans ce cadre, **l'objet de la vie courante (issu du design) permet aussi bien d'accrocher le visiteur, qui reconnaît un objet de son quotidien, que de lui expliquer et sa vie et son identité sans qu'il s'en offusque. En effet, on ne lui parle que d'un objet et non directement de lui, bien que cet objet soit un de ses marqueurs identitaires.** Pour éviter la fusion entre population ancienne et population actuelle, ce musée utilise deux moyens : d'une part la **scission naturelle liée à la création de la ville entre la population ancienne et la population**

⁵⁴ Aline GORSSE, *Objectifs, principes et méthodes de la constitution des collections du musée de la ville à Saint-Quentin-en Yvelines*, sous la direction de M. Colardelle, Mémoire de Muséologie de l'Ecole du Louvre, 2005.

nouvelle, d'autre part la mise en évidence des changements des modes de vie les plus quotidiens et qui sont connus de tous.

C'est peut-être aussi cette démarche qu'essaie d'adopter le Musée municipal de Royan par ses collections de mobilier et design des années 1950, contemporaines de la reconstruction de la ville⁵⁵ qui marquent et conditionnent encore de nos jours le quotidien de nombre de Royannais. Mais l'objectif majeur de ce musée est pour le moment de se faire reconnaître par les Royannais comme le lieu qui les raconte, tant au passé qu'au présent.

La solution retenue par le Musée d'Histoire de Nantes semble, dans un premier temps, plus audacieuse : elle consiste en l'intégration du sujet des populations actuelles dans les collections permanentes. La fin de l'exposition permanente se clôt par deux sections consacrées à l'évolution de la ville dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle⁵⁶. Elles soulignent comment la Seconde Guerre mondiale, par ses combats, a marqué la ville, comment la reconstruction a entraîné de profonds bouleversements urbains, socio-économiques, et comment la fin de l'ère industrielle a obligé Nantes à effectuer une profonde reconversion économique, urbanistique et culturelle. Mais, finalement, ces deux sections racontent plus les choix politiques récents des élus locaux et leurs ambitions pour la ville que la vie des Nantais d'aujourd'hui, dont ni les modes de vie, ni la diversité, ne sont évoquées.

Certes, le design n'est qu'un aspect limité de la vie quotidienne et donc de l'identité. Il ne permet donc de traiter le sujet des populations actuelles que par le plus petit dénominateur commun. En revanche, il permet de parler des modes de vie, et donc des identités, les plus contemporains. **Devons-nous en conclure, que le design, parce qu'il est le plus petit dénominateur commun de l'identité, est actuellement la façon la plus facile d'intégrer le sujet des populations actuelles dans les expositions permanentes des musées d'histoire locale ?**

⁵⁵ <www.royan.fr>, page « musée municipal ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁵⁶ *La nouvelle Forme d'une ville (1940-1990)* (6^{ème} séquence de l'exposition permanente). *Une métropole atlantique, aujourd'hui et demain* (7^{ème} séquence de l'exposition permanente). Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes.

L'essentiel est que le sujet des populations est toujours présent dans les musées d'histoire locale, même si celui, plus spécifique, des populations actuelles est parfois éludé. Lorsqu'il est abordé, c'est soit au passé proche dans une exposition temporaire, soit dans les collections permanentes mais par le plus petit dénominateur commun.

Synthèse intermédiaire :

principes et vocations des musées d'histoire locale

- Identité d'un territoire :

- L'identité de chaque groupe social s'attache à un territoire
- Des repères identitaires variés caractérisent le territoire et l'identité qui s'y rattache
- On constitue des musées d'histoire locale pour préserver la mémoire du territoire
- Le musée d'histoire locale doit conserver et montrer l'identité du territoire
- Le musée d'histoire locale doit préserver l'interprétation des repères identitaires

- Dialectique historique de la mémoire d'un territoire :

- Transmettre un discours par l'objet est sujet à une interprétation aléatoire
- Le musée d'histoire locale est soumis à une obligation scientifique : l'Histoire
- Son discours doit mêler histoire et mémoire par un discours dialectique
- Transmettre ce discours dialectique peut aussi se faire par des expositions temporaires
- Il faut encore trouver d'autres muséologies pour diffuser ce discours dialectique

- Présence des populations locales comme sujet du discours :

- La population locale reste omniprésente, même de façon sous-jacente, dans le discours
- La population locale actuelle est un sujet polémique, hélas souvent éludé
- La population actuelle est distincte des populations passées, même si elle s'y réfère
- Deux discours concomitants différencient aisément les populations présentes et passées
- On peut éviter la polémique, sans éluder le sujet, grâce au plus petit dénominateur commun

II. Enjeux d'un musée d'histoire locale

II.1. Inscrire la population actuelle dans une identité commune avec le territoire

Résumé :

Le musée est au point de convergence de nombreux intérêts qui peuvent s'entendre sur l'objectif de lier la population actuelle au territoire. L'enjeu muséologique consiste finalement à fédérer les habitants autour de l'idée d'identité du territoire. Cette identité doit en permanence se recréer en synergie avec les habitants (du territoire).

Il faut en effet d'une part intégrer les nouveaux arrivants et d'autre part faire prendre conscience aux habitants de plus longue date de l'existence d'une identité propre au territoire. Ces deux groupes d'habitants participent à cette identité et la font constamment évoluer.

Les musées d'histoire locale sont souvent réclamés par une partie de la population locale, financés par la collectivité territoriale en charge du territoire qu'ils décrivent, et finalement gérés par des scientifiques (historiens, ethnologues ou conservateurs)⁵⁷. Les intérêts de ces diverses entités doivent donc converger au sein du musée. Cela suppose de trouver une cohérence entre leurs objectifs respectifs et de structurer celle-ci autour d'un but commun (parfois intermédiaire).

Nous avons déjà vu le rôle de transmission de la mémoire identitaire du territoire et du groupe social que confie au musée la partie de la population qui le réclame. De même, nous avons entrepris de comprendre comment les équipes dirigeantes des musées essayaient de concilier la connaissance scientifique et la transmission de l'identité, par un effort de dialectique historique appliquée à la mémoire. Cet intérêt des conservateurs de musées peut en réalité se concilier avec beaucoup d'intérêts distincts à condition qu'on leur laisse une petite marge de manœuvre dans leur discours et qu'on leur permette d'œuvrer à la préservation du patrimoine.

⁵⁷ C'est l'évolution observée de la plupart des musées d'histoire locale et écomusées qui ont répondu à notre enquête (voir la synthèse en annexe p.XIII), et aussi de ceux visités par ailleurs.

Essayons à présent de cerner l'intérêt des élus territoriaux à financer et encourager le développement d'un musée d'histoire locale (en dehors des objectifs clientélistes purement électoraux). Leurs intérêts nous semblent d'autant plus importants que, par leurs arbitrages sur les financements, ce sont eux qui décident *in fine* des grandes orientations et missions du musée⁵⁸.

- **Le musée d'histoire locale comme un outil pour un enjeu essentiel des élus**

Bien sûr, les intérêts des élus sont influencés par les revendications du groupe social qui réclame son musée (dont les plus revendicatifs s'associeront au sein de société patrimoniale ou d'amis du musée), par les conseils de l'équipe scientifique (parfois limitée à un(e) conservateur et un(e) gardien-secrétaire) et par ce que les élus ressentent comme nécessaire pour le territoire qu'ils administrent. Le choix d'investir dans un musée peut alors répondre à plusieurs impératifs distincts :

- le développement touristico-économique du territoire (c'est le syndrome "Guggenheim"⁵⁹ à un stade plus ou moins avancé),
- le désir de sensibiliser les touristes et/ou les populations locales à une particularité locale (un site archéologique ou historique, un personnage illustre, un site naturel remarquable, une production locale typique, etc.) pour que celle-ci soit respectée et préservée,
- le besoin d'expliquer et justifier une politique et/ou un choix urbanistique audacieux (un centre d'interprétation est alors souvent le plus adapté, il peut se situer dans le musée d'histoire locale comme à Nantes⁶⁰),
- le **souci de fédérer la population autour d'une idée maîtresse durable dans le temps et de l'attacher au territoire** géré par les élus (un territoire est plus facile à gérer et développer avec une population stable et qui apprécie ce territoire).

⁵⁸ Clarisse FABRE, « Quand le maire s'invite au musée », dans *Le Monde*, Vendredi 24 Mars 2006, Paris, p.26.

⁵⁹ En référence aux motifs de la création du musée Guggenheim de Bilbao et de l'essor économique de la ville qu'on lui attribut. François MAIRESSE, « Le Débat : un musée d'histoire de la ville, pour quoi faire ? », dans *Place Publique*, n°1, Janvier-Février 2007, p.56.

⁶⁰ *Fille du fleuve et de l'océan* (2^{ème} séquence de l'exposition permanente). *La nouvelle Forme d'une ville (1940-1990)* (6^{ème} séquence de l'exposition permanente). *Une métropole atlantique, aujourd'hui et demain* (7^{ème} séquence de l'exposition permanente). Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes.

Nous pouvons constater ici qu'un musée d'histoire locale peut répondre de façon plus ou moins satisfaisante à toutes ces attentes. Il est même tout particulièrement adapté à la dernière d'entre-elles : créer une identité commune qui attache la population locale actuelle au territoire. Ce désir existe bel et bien chez les élus : « *les responsables locaux estiment maintenant d'une manière générale que la culture est pour les collectivités territoriales un enjeu fort [...] pour le renforcement du sentiment d'appartenance des habitants à un territoire* »⁶¹.

De plus, cet impératif est peu éloigné de celui du groupe social réclamant son musée, et peut coïncider aisément et avec le désir de préservation du patrimoine et avec l'effort dialectique désiré par les conservateurs. Car il ne s'agit pas de perpétuer là une identité telle quelle mais bien d'en (re)créer une nouvelle, commune à tous (et donc acceptable par tous), pour inscrire la population sur le territoire. Cette idée est le point de convergence entre les velléités des groupes sociaux et les élus territoriaux.

Un écomusée, à moins qu'il ne comporte en son sein un musée d'histoire locale, répond de façon seulement partielle à cet objectif. Se concentrant sur la population actuelle, et même souvent sur une seule de ses entités, il aura parfois tendance à ne pas s'intéresser celles antérieures. S'il peut permettre la perpétuation ou la reconversion d'une identité, l'écomusée ne peut pas réellement permettre de créer une nouvelle identité regroupant toute les entités constitutives de la population actuelle. Il n'y parviendra que difficilement même en l'inscrivant dans l'histoire du territoire où elle se trouve par la préservation des repères identitaires déjà en place (patrimoine) ou en voie de création. S'il y parvient c'est à la fin de son action, lorsque lui-même se reconvertit... en musée d'histoire locale ou centre d'interprétation.

Pour un élu territorial, cet objectif d'inscrire la population dans une identité commune avec son territoire a des visées multiples. S'il arrive à fédérer toute la

⁶¹ Francine MARIANI-DUCRAY, « Quel rôle et quelle place pour les musées dans l'intercommunalité ? », dans *Musées et intercommunalité*, [Colloque du 2 Avril 2002. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet], Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des musées de France, 2002, p.17.

population autour d'une identité commune avec le territoire, c'est toute cette population qui le défendra (y compris économiquement) en cherchant l'intérêt à long terme le plus profitable pour tous. Cette population voudra plus facilement s'engager pour ce territoire et cherchera donc toujours à le développer. Il s'agira en effet pour cette population de transmettre un territoire viable à ses descendants et/ou ses successeurs. C'est du moins ce qu'ambitionnent, depuis quelques années, les élus de la ville de Gênes, en Italie par leur nouvelle approche culturelle, afin de sortir des conséquences de la grave crise économique et démographique qu'a connue la ville dans les années 1970 et 1980⁶².

En plus, dans un groupe social unitaire (parce que fédéré autour d'une identité commune), les inégalités économiques et sociales sont plus faciles à gérer. L'appauvrissement des sous-groupes les plus faibles peut être plus facilement endigué, si chacun dans le groupe social voit un intérêt à ce que le lieu de vie (le territoire et donc par extension ceux qui s'y trouvent) ne soit pas en voie de dégradation. Et ces mêmes populations "pauvres" participeront peut-être plus volontiers à l'effort communautaire, si elles ne se sentent pas exclues. Ce sont là les espoirs de l'actuel maire-adjoint à la culture de Nantes quand il exprime le désir « *que cette conscience [de l'histoire] soit très largement partagée par l'ensemble de la population, notamment ses éléments les plus populaires* »⁶³. En effet, il est à notifier que ces intérêts de développement territorial se combinent avec la volonté de nombres d'élus territoriaux de trouver d'efficaces politiques de démocratisation culturelle.

- **Utilité du musée dans les zones de grande richesse patrimoniale matérielle**

Dans les territoires dont la richesse patrimoniale est très visible, comme - par exemple - dans les villes et pays d'art et d'histoire, l'opportunité d'un musée d'histoire locale peut sembler peu utile pour résoudre les objectifs convergents des groupes sociaux réclamant leur musée, des équipes de direction des musées, et des élus. **Un centre**

⁶² Entretien avec Hugues de Varine du 27 Janvier 2007.

Ariella MASBOUNGI (dir.), *Penser la ville par les grands évènements*, Gênes, Editions de la Villette, Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, coll. Projet Urbain, Paris, 2004.

⁶³ Yannick Guin, « Le Débat : un musée d'histoire de la ville, pour quoi faire ? », dans *Place Publique*, n°1, Janvier-Février 2007, p.49.

d'interprétation sera parfois tout aussi efficace et permettra de renvoyer la population et ses visiteurs aux repères identitaires toujours en place sur le territoire. Il sera d'autant plus efficace, s'il est associé à une dynamique politique d'animation et de médiation culturelle dans tous les secteurs de la ville. La plupart des villes et pays d'art et d'histoire ont cependant opté de longue date pour les musées d'histoire locale, le principe de la médiation interprétative étant relativement nouveau en France. Aussi, prenons deux exemples étrangers assez illustratifs : Lisbonne et Boston.

A Lisbonne, au Portugal, le très excentré musée d'histoire de la ville (à proximité du stade de football !) est nettement moins visité (et donc moins capable de répondre aux enjeux identitaires territoriaux) que le centre d'interprétation de la ville, situé dans le château qui domine la capitale à la façon d'un belvédère (ce qui le rend géographiquement mieux adapté).

Mais un centre d'interprétation n'est-il pas, d'une certaine façon, le nom donné à certains musées d'histoire locale ? Le centre d'interprétation serait un musée dont la muséographie s'est extraite de l'objet original pour renvoyer, via des artefacts et autres fac-similés, au territoire lui-même.

La ville de Boston, dans le Massachusetts (Etats-Unis), propose une véritable alternative au musée d'histoire locale. Son parcours du *Freedom Trail* transforme tout le centre ville historique en "musée"⁶⁴. Cette ligne rouge part du *Boston Common* pour aboutir à *Bunker hill*⁶⁵, au pied de l'obélisque marquant le lieu de la bataille du 17 juin 1775, la plus sanglante de la Guerre d'Indépendance américaine. Cette ligne fait faire au visiteur un parcours d'une 1h30, si celui-ci ne s'arrête que de temps en temps devant un panneau. Ou bien cette ligne fait faire au touriste un séjour de trois à quatre jours, s'il prend le temps de pénétrer dans tous les lieux ouverts au public et d'y découvrir les expositions présentées ou les particularités mises en valeur⁶⁶. Ce concept est particulièrement pédagogique et permet de s'adapter aussi bien aux besoins des visiteurs, qu'aux velléités des associations patrimoniales (presque toutes peuvent avoir leur

⁶⁴ <www.cityofboston.gov/freedomtrail/>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁶⁵ Voir en annexe le plan et quelques images du *Freedom Trail*, p.XVII-XVIII

⁶⁶ <www.thefreedomtrail.org>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

exposition temporaire ou leur monument à mettre en avant), qu'aux préoccupations des commerçants face à une manne touristique.

Mais ce n'est pas par le *Freedom Trail* que la ville perpétue et fait évoluer son identité pluriculturelle. La mégapole ne peut en effet limiter les fondements de son identité à son hyper-centre historique et ses monuments du XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle⁶⁷. Elle oublierait alors ses prestigieuses universités, parcs, *business centers*, clubs sportifs renommés, son intense vie culturelle ainsi que ses différents quartiers (italien, juif, chinois, irlandais, etc.) et sa grande banlieue. Le *Freedom Trail* est, de plus, assez snobé par les Bostoniens en dehors de ceux qui en vivent ou qui ont un fort souci patrimonial. Il semble donc surtout destiné aux touristes et aux scolaires dans le cadre des cours d'histoire (d'autant plus que le *Freedom Trail* met plus que très fortement l'accent sur la déclaration d'indépendance des Etats-Unis et la fondation de Boston).

• Comment inscrire la population actuelle et le territoire dans une identité commune ?

Il ne semble donc pas que le musée d'histoire locale ait un réel concurrent quand il s'agit d'inscrire une population actuelle dans une identité commune avec son territoire. Essayons de comprendre par quels mécanismes le musée d'histoire locale peut agir dans le sens de cet objectif.

Le cas des territoires profondément métamorphosés, tels que ceux des villes détruites puis reconstruites intégralement, semble pouvoir nous fournir une illustration parlante. Pour ces territoires, **une institution repère telle que le musée d'histoire locale peut devenir le lieu de référence nécessaire pour s'orienter dans le travail de construction d'un lien entre la population actuelle et le territoire, via l'identification partielle des groupes sociaux actuels aux populations qui les ont précédée sur le territoire** et qui font le lien entre le sol et les Hommes d'aujourd'hui.

La construction de ce lien participe à l'attachement territorial de la population actuelle. **Ce lien est toujours créé par un investissement** (en temps, émotion, énergie ou finance) **de la population qui s'attache au territoire**. Cet investissement peut être

⁶⁷ Voir en annexe le plan du *Freedom Trail*, p.XVII.

extrême, comme un engagement permanent quotidien, ou minimal, comme une visite plus ou moins régulière du musée suivi de la reconnaissance (émotive ou rationnelle) de ce qu'il explique dans le territoire. C'est **au musée de créer cet investissement et ce lien par sa force attractive, émotive, et sa capacité à intervenir sur tout le territoire de façon directe ou indirecte.**

Utiliser le musée d'histoire locale comme lieu de référence pour l'interprétation du territoire et l'inscription identitaire de la population actuelle dans celui-ci est précisément l'objectif de la municipalité de Saint-Cloud⁶⁸.

Pendant l'été 2006, au cours des débats relatifs au financement du musée entre la conservatrice d'alors, Mme Sophie de Juvigny, et la maire-adjointe à la culture, Mme Caroline Chaffard-Luçon, cette dernière a justifié la stagnation actuelle du budget alloué au Musée par la mise en avant du projet de rénovation complète de celui-ci dans le programme de l'équipe municipale pour la prochaine mandature (2008-2014). Le Musée, ainsi rénové, serait alors centré sur l'histoire de Saint-Cloud des origines à nos jours. Les budgets de rénovation et fonctionnement qui lui seraient alors confiés devraient lui permettre de développer son action. La conservatrice avait alors souligné que dans le cadre du label "Musée de France", l'équipe du musée devra accueillir un(e) chargé(e) des publics. Ce rappel a été perçu positivement par la maire-adjointe qui avait alors émis le souhait que cette personne organise les activités et animations devant sensibiliser les publics (allant ou n'allant pas au musée) à l'histoire de Saint-Cloud et à son patrimoine (que le musée conserve en grande partie)⁶⁹.

La mission consisterait alors à transmettre aux "Clodoaldiens qui s'ignorent" (tous ceux qui ne s'identifient pas dans cette appellation) le sentiment de leur appartenance à cette ville, en les sensibilisant à sa riche histoire, c'est-à-dire aux populations qui ont précédé le séjour des Clodoaldiens d'aujourd'hui.

⁶⁸ « *Le Maire souhaite que le futur conservateur [...] valorise les collections permanentes qui sont en étroite relation avec la vie et l'histoire de notre ville et qui sont souvent méconnues.* ». Compte-rendu analytique du Conseil municipal de Saint-Cloud du 14 décembre 2006 à 21h. Consultable sur <http://www.saintcloud.fr/uploads/files/cr_20061214.pdf>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁶⁹ Entretiens avec Mme Sophie de Juvigny en Septembre et Octobre 2007.

Pour inscrire la population actuelle dans une identité commune avec le territoire, le musée est un bon outil. Il dispose de deux méthodes pour cette mission :

- attirer l'individu au musée par une de ses particularités afin que le visiteur y découvre l'exposition permanente,
- déplacer partiellement le discours du musée plus près de cet individu afin qu'il s'y intéresse.

Bref, il s'agit pour le musée de provoquer un investissement volontaire des individus, de façon consciente ou non, dans la vie de ce territoire et de ses singularités.

II.2. Attirer la population locale dans le musée

Résumé :

Tous les musées se trouvent souvent confrontés la même difficulté : réussir à attirer tous leurs publics, surtout quand ceux-ci sont des publics ciblés. Les musées d'histoire locale ont pour enjeu majeur d'inscrire la population dans une même identité avec le territoire. Il s'agit pour eux de transformer la population locale actuelle en visiteurs plus ou moins réguliers. Le plus souvent les musées organisent des expositions temporaires pour attirer la population locale, mais il existe d'autres solutions, de l'évènementiel au déplacement physique du discours du musée.

« Comme une tombe, le musée est un lieu dont on a besoin, il renferme une histoire à laquelle on vient rendre hommage et qu'on visite de temps en temps »⁷⁰. Pour tous les musées d'histoire locale, le risque est en effet le même. Ainsi, passé l'inauguration, nul ne se rendrait encore dans l'institution si ce n'est quelques touristes de passage et les scolaires, souvent dans le cadre des cours d'histoire. Cette **absence de visiteurs rendrait du même coup l'action des musées tout à fait inopérante sur la population locale**, à laquelle ils sont pourtant destinés en priorité. En absence de visiteurs issus des groupes sociaux locaux, **le musée d'histoire locale ne pourrait plus ni transmettre la mémoire identitaire, ni interroger cette mémoire par l'histoire, ni participer à l'éducation artistique, ni la démocratisation culturelle locale.**

Il lui est donc essentiel de réagir face à cette probabilité, d'autant plus qu'**une seule visite dans un musée ne permet jamais ni d'en faire le tour, ni de percevoir l'évolution du discours que celui-ci développe, dans le temps.** Nombreux, en effet, sont les visiteurs qui imaginent le discours du musée figé et quasi éternel. En conséquence, il ne leur semble pas indispensable de renouveler régulièrement leur visite au musée.

Il reste à comprendre quelles solutions les musées d'histoire locale ont développé pour attirer les populations locales dans leur sein et les faire revenir. Ces solutions sont perceptibles dans ce que l'on appelle la programmation annuelle des musées, c'est-à-dire les activités que programment les musées autour de leurs collections permanentes et du

⁷⁰ Octave DEBARY, « L'écomusée est mort, vive le musée », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, 2000, p.78.

discours dominant de leur muséographie. Il s'agit la plupart du temps d'expositions temporaires qui se succèdent au cours de l'année, de conférences, d'ateliers organisés pour tous types de publics, mais aussi d'autres solutions plus innovantes.

- **Une politique d'expositions temporaires pour renouveler l'attractivité**

Beaucoup de musées (et pas seulement ceux d'histoire locale) **recourent à une politique active d'expositions temporaires** en lien, du moins en principe, avec leurs collections et le discours global qu'ils développent. Ils espèrent par cette politique du renouvellement permanent attirer les visites régulières des populations locales. Une telle politique s'avère **efficace auprès des personnes particulièrement intéressés par les sujets présentés** lors de ses expositions.

Mais cela ne signifie pas que ces personnes iront à toutes les expositions temporaires, ni qu'elles quitteront les lieux de l'exposition temporaire qui les a attirées pour aller dans l'exposition permanente ou dans les autres expositions temporaires concomitantes. Même s'il semble que la majorité des visiteurs des expositions temporaires visitent au passage les autres collections (exposées en permanence ou non), il ne s'agit alors que d'une visite rapide, qui n'est renouvelée qu'occasionnellement. En effet, **une personne attirée par un des sujets du musée ne le sera pas forcément par tous ceux développés par celui-ci. Alors le message global (mémoriel et historique) du musée ne sera pas transmis, et encore moins les nuances qui s'élaborent dans le temps.**

C'est ce que l'on peut percevoir parmi les visiteurs du Musée Dauphinois⁷¹. Il est rare de voir un visiteur faire dans la même journée les quatre expositions concomitantes, pour une question évidente de temps. Mais il est aussi rare de voir le même visiteur retourner plus d'une fois par trimestre dans le musée, ce qui signifie qu'il ne verra pas toutes les expositions programmées dans l'année par le musée. Et il est rare de voir le visiteur intéressé par les expositions relatives aux sciences et techniques venir aussi pour les expositions d'art contemporain, par exemple. Il est aussi à remarquer que la plupart des visiteurs ont une certaine habitude de la visite des musées : cette pratique est pour eux une

⁷¹ Réponse du Musée Dauphinois à l'enquête réalisée auprès des musées d'histoire locale. Voir aussi en annexe la synthèse de cette enquête, p.XXIII.

de leurs activités culturelles courantes. En revanche, les populations qui s'excluent elles-mêmes des musées ne sont donc que peu présentes, comme l'a analysé dans ses études Olivier Donnat⁷².

Ce musée polymorphe imprègne certes ses visiteurs les plus réguliers d'un message historique et identitaire tout en nuance au fil des années, mais il reste un lieu ponctuel de visite dans l'année pour la plupart de ses visiteurs. Le Musée Dauphinois réussit cependant l'exploit, que lui envient nombre de ses collègues, de faire revenir plus ou moins souvent en son sein la majorité de ses visiteurs, même si la plupart ne viennent que pour une seule des thématiques développées par le musée. Sa politique lui permet certes pas d'attirer en son sein toutes les populations qui s'excluent des musées, mais au moins attire-t-elle les populations qui ont une tendance à s'exclure des musées d'art et d'histoire ordinaires et des musées d'histoire locale.

- **Attirer par une politique d'événementiels**

D'autres programmations muséales visent à **attirer les publics par une politique événementielle au sein du musée**. Il s'agit de l'organisation de conférences, concerts, ateliers, goûters d'anniversaire⁷³, et autres manifestations para-muséales (souvent

⁷² DONNAT Olivier, « La connaissance des publics et la question de la démocratisation », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, décembre 2005.

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, Ed La Découverte, Paris, 1994.

DONNAT Olivier, COGNEAU Denis, Département des Etudes et de la Prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, *Les pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, La découverte, La Documentation française, 1990.

⁷³ Les goûters d'anniversaire (organisés à la demande des parents pour leur enfant et ses invités) est l'une des initiatives développées par le Réseau romand Science et Cité, créé en 2000 à l'initiative de l'Université de Lausanne et de la Fondation Science et Cité.

Ce réseau « regroupe plus de trente musées, centres de culture scientifique et hautes écoles des six cantons romands, dans le cadre d'une association à but non lucratif. Des sciences de la nature aux sciences humaines, de la physique des particules à l'archéologie, des jardins botaniques à la science-fiction, le RRSC offre une riche palette de savoirs et de questionnements, dont le public est évalué à plus d'un million de visiteurs par année. ». Sources : <<http://www.rezoscience.ch/daisy/rrscPublic/bref.html>>, <<http://www.rezoscience.ch/daisy/rrscPublic/enfants/activ/229.html>>, liens vérifiés le 10 septembre 2007.

organisées selon des cycles) ainsi que d'évènements plus ponctuels qui s'organisent au musée, le plus souvent de façon annuelle.

Les manifestations para-muséales sont la plupart du temps organisées en coopération avec des associations et institutions culturelles locales qui fournissent aussi la majorité du public, même si ces manifestations sont ouvertes à tous. Pour le cas des enfants, nous ne pouvons considérer qu'ils sont venus au musée de leur propre initiative quand ils ont moins de 14 ans. En outre, ces manifestations ont le plus souvent lieu le soir, c'est-à-dire en dehors des heures d'ouverture du musée, ou juste avant sa fermeture au public.

En conséquence, même si ces manifestations sont en lien direct avec les expositions réalisées par le musée, les participants de celles-ci ne peuvent aller poursuivre leur soirée dans ces expositions et, à moins qu'ils ne disposent de beaucoup de temps pour leurs loisirs culturels, ces participants ne reviendront pas dans les jours qui suivent pour visiter le musée. **Ces manifestations para-muséales permettent certes d'attirer de nouveaux publics dans le musée, mais ceux-ci sont plus ou moins captifs (des associations dont ils sont membres, des institutions culturelles où ils sont abonnés, des parents qui les ont inscrits) et ne visitent que de façon extrêmement superficielle le musée par cette occasion.**

L'autre politique événementielle, consiste à **organiser au musée de grands évènements très médiatisés coordonnés avec les autres musées des environs et qui mobilisent les masses autour de l'objet du musée**. C'est le cas de manifestations telles que la "Nuit des Musées", les "Journées du Patrimoine", et bien d'autres encore organisés à des échelles moindres.

Il s'agit pour la plupart d'initiatives locales désormais reprises à une échelle régionale, nationale (Journées du Patrimoine) voire internationale (Nuit des musées⁷⁴). Ces manifestations attirent de grandes foules dans tous les musées participants. Ceux-ci se livrent à ces occasions tant à des opérations de séduction (souvent par des manifestations para-muséales tels que des concerts, pièces de théâtre, performances d'artiste, visite dans le noir, etc.) qu'à de véritables défis de gestion des masses en milieu

⁷⁴ <<http://www.nuitdesmusees.culture.fr/>>, lien vérifié le 10 septembre 2007.

restreint (les enjeux de sécurité, tant pour les visiteurs que pour les œuvres et objets exposés, sont alors conséquents lors de ces événements).

En effet, ces opérations attirent un public nombreux, le plus souvent local (le type de public justement visé par les musées d'histoire locale), varié et surtout composé d'une majorité de personnes qui, d'ordinaire, ne se rendent pas au musée. Il s'agit donc d'opérations de démocratisation culturelle. Mais le phénomène de foule observé à ces occasions permet d'affirmer que les visiteurs n'ont eu qu'une vision partielle tant des expositions présentées au musée que des discours que celui présente. Ils n'auront souvent retenu que l'ambiance chaleureuse de l'accueil au musée, la présence de la foule, l'intérêt qu'ils auront eu pour l'animation qui leur aura éventuellement été proposée, et peut-être la partie du discours du musée qu'ils auront pu apercevoir ou entrevoir (au sens propre du terme).

Ce type d'actions para-muséales et événementielles permet de faire connaître le musée de façon positive auprès des participants à ces manifestations et événements. Ces participants, le plus souvent issus des populations locales, ne sont en effet pas toujours des habitués des musées d'histoire locale et ils ont au moins franchi la barrière psychologique que constitue la porte du bâtiment. En revanche, ils n'ont pas réellement visité les expositions du musée et, par conséquent, le message contenu dans les discours du musée n'a pas été transmis ou alors seulement partiellement.

- **Déplacer le musée plus près de ses publics**

Les écomusées ont pour principe de renvoyer leurs publics au territoire qu'ils décrivent. Ces musées le font à travers leurs discours mais aussi par le biais de visites hors-les-murs et d'expositions décentralisées sur le territoire. Certains musées d'histoire locale adoptent une politique similaire. Il s'agit pour eux **d'apporter le musée là où vont les gens.**

C'est ce que fait le musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines. Dans sa logique d'ancien écomusée en reconversion, ce musée a retenu quelques uns des fondements muséographiques forts des écomusées, comme les visites du territoire, auquel

il se rapporte et l'organisation d'exposition avec la population locale (en l'occurrence des lycées)⁷⁵.

Le Musée de Picardie à Amiens a développé de façon plus vive cette **politique du musée hors-les-murs pour aller au plus près de ses publics issus des populations locales défavorisées**. Chaque année, il organise l'exposition temporaire gratuite "Le musée sort de ses réserves" dans les locaux du centre culturel Safran⁷⁶. Ce centre culturel polyvalent est situé au nord de la ville, dans un quartier réputé difficile.

Le Musée de Picardie amène ainsi l'art et le discours du musée au plus près d'une population qui ne va que rarement ou quasiment jamais au musée. Le choix du lieu, un centre culturel de quartier, correspond à deux impératifs : être dans un lieu familier aux populations visées et offrir toute la sécurité nécessaire aux œuvres et objets exposés. Quant au sujet de l'exposition, qui change chaque année, il est choisi autour d'un thème fédérateur pour le quartier et la ville afin de rassembler les populations de ce quartier et du reste de la ville. C'est d'ailleurs pour cette raison que cette exposition hors-les-murs figure à la fois dans le programme du centre Safran et dans celui du Musée. De même, cette exposition est médiatisée à travers l'agglomération amiénoise, comme toutes les grandes expositions organisées par le Musée de Picardie.

Cette politique du musée hors-les-murs permet de toucher les populations pour lesquelles les portes du musée sont tout à fait infranchissables⁷⁷, en leur transmettant malgré tout le discours du musée. Ce discours est ainsi transmis dans ces grandes lignes, à défaut de ses nuances qui ne restent accessibles qu'avec l'exploration régulièrement renouvelée des expositions du musée. Le musée peut aussi, par ce biais, devenir la référence en matière d'affirmation et de questionnement de l'identité pour tous, y compris pour les populations qui ont tendance à s'en exclure.

Mais ce type d'initiatives nécessite un engagement politique fort de la part des élus et des acteurs locaux. En effet, elle coûte plus cher que l'organisation ordinaire de visites ou d'expositions dans le musée. En outre, elle demande

⁷⁵ Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, *Programme 2005-2006*, Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005, pp.12-13.

⁷⁶ <<http://w2.amiens.com/museedepicardie/presentation.html>>, < <http://w2.amiens.com/lesafran/>>, liens vérifiés le 10 septembre 2007.

⁷⁷ Olivier DONNAT, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, Ed La Découverte, Paris, 1994.

l'embauche de médiateurs culturels compétents et en nombre important. Cette politique nécessite, en plus, une excellente coordination avec les diverses structures locales accueillants du publics ainsi que celles encadrant les personnes en difficulté.

Le Musée de Saint-Cloud est situé précisément là où vont les Clodoaldiens. A proximité d'un marché, entre le conservatoire de musique et la médiathèque, il est aussi à l'étage supérieur d'un des principaux locaux d'accueil du Centre Communal d'Action Sociale (précisément le lieu d'accueil d'associations diverses et où sont organisées des activités pour les personnes âgées). Cette situation pourrait donc sembler idéale. Le musée n'a pas à sortir de lui-même pour trouver la population locale, celle-ci va naturellement là où il est.

Mais relativement peu de personnes franchissent annuellement la porte du musée (en dehors des jours où son rez-de-chaussée est transformé en bureau de vote ou en salle de réunion pour les associations). En 2006, il y eut 6104 visiteurs⁷⁸ pour une population clodoaldienne estimée de 29 200 habitants en 2006⁷⁹, soit à peine 21% de la population. Ce nombre indique une fréquentation assez faible, surtout si l'on tient compte du fait que certains visiteurs sont venus plusieurs fois. En plus, 2006 fut une année où le nombre de visiteurs fut plus élevé que les années précédentes (en raison de l'exposition pour le centenaire d'Eugène Carrière qui a attiré certains visiteurs bien au-delà de la région parisienne). Le constat est donc clair : les Clodoaldiens se rendent peu ou pas dans leur musée d'histoire local, en dépit de ce qu'ils affirment dans les enquêtes organisées par la municipalité⁸⁰.

L'explication de ce déficit de visiteur malgré une situation idéale est malheureusement simple. Il n'y a aucune coordination entre le Centre Communal d'Action Sociale et le Musée. Il n'y a pas de projet commun entre le Conservatoire, le Musée et la Bibliothèque ; tout au plus ces deux derniers s'entre-aident pour l'organisation de leurs expositions respectives ou essaient de les réaliser sur un thème commun. Les salles d'exposition temporaires du musée sont allouées aux associations sans coordination avec

⁷⁸ Réponse du Musée municipal de Saint-Cloud à l'enquête réalisée auprès des musées d'histoire locale. Voir aussi en annexe la synthèse de cette enquête, p.XIII.

⁷⁹ <www.insee.fr>, lien vérifié le 10 septembre 2007.

⁸⁰ Voir en annexe le graphique sur la fréquentation des équipements culturels de Saint-Cloud, p.XII. Sources : <www.saintcloud.fr>, lien vérifié le 10 septembre 2007.

la direction du Musée en dehors de la gestion du calendrier des salles. Quand celle-ci parvient à connaître le nom de l'association locatrice et son projet, s'il s'agit d'une exposition, la conservation proposera son assistance technique et scientifique. Cette assistance fut appréciée et fructueuse lors de l'exposition sur la vie à Saint-Cloud pendant la Première Guerre Mondiale à la fin de l'année 2006, mais elle fut poliment repoussée par l'Association des Centraliens pour son "1^{er} Salon des Arts des Grandes Ecoles" en juin 2006.

Le Musée n'a donc ni projet, ni organisation d'activité commune avec le Centre Communale d'Action Sociale, la Bibliothèque, et le Conservatoire, qui sont pourtant les trois institutions voisines du Musée. L'espace commun aux quatre (le jardin des Avelines) n'est, de ce fait, pas investi, ni mis à profit, et il y a peu d'échanges de visiteurs ou de recherche commune pour attirer de nouveaux publics.

Il ne suffit donc pas au musée d'être là où vont les gens pour amener à lui les visiteurs. Même si cette situation géographique peut s'avérer fort utile, l'essentiel est une dynamique globale de médiation coordonnée avec les différents acteurs locaux (tant culturels que sociaux), pour faire du musée une institution où l'on se rend car on se retrouve là comme dans son "milieu naturel".

En conclusion, nous constatons qu'il **n'y a pas de "remède miracle" pour attirer les publics au musée. Si les actions énumérées ci-dessus ont leurs succès** (faire renouveler la visite des habitués, attirer au moins une fois ceux qui ne viennent jamais, etc.) **et leurs échecs** (message transmis seulement partiellement ou dans ses grandes lignes).

On remarquera que **souvent les musées d'histoire locale combinent ces différentes solutions** (exposition temporaire, politique événementielle, délocalisation, association à d'autres types d'activités, etc.). Toute la question est alors de savoir si ces solutions sont suffisamment coordonnées pour être efficaces et quels sont les moyens nécessaires pour optimiser ces politiques.

II.3. Les méthodes idéales d'action

Résumé :

La médiation culturelle a pris une ampleur phénoménale dans le monde des musées français ces quinze dernières années. Désormais, il existe différentes formules d'appréhension du public et de nombreuses possibilités d'action pour l'attirer et lui faire apprécier ses visites. La médiation a cependant une histoire récente et beaucoup de solutions restent à trouver et à adapter à chaque situation.

Il importe ici d'esquisser les modes idéaux d'action en matière de médiation pour les musées d'histoire locale afin de les sortir du cliché de "musées poussiéreux", dont le contenu pourrait être résumé dans un livre. Parmi les modes d'action les plus efficaces : le recours à des médiateurs (lors de visite guidée, d'atelier, ou d'intervention plus ponctuelle), l'usage judicieux des installations multimédias, et la coopération avec la population locale. Toutes ne seront cependant efficaces que si elles proposent au visiteur une expérience et/ou suscitent interrogations et discussions, encourageant ainsi l'investissement du visiteur dans sa visite et en faveur du territoire.

Comme nous l'avons déjà vu, les musées d'histoire locale doivent attirer en priorité la population du territoire qu'ils décrivent et desservent. Les musées adoptent pour cela différentes politiques de programmation muséale visant à faire venir et revenir ce public dans leurs locaux et/ou là où ils ont déplacé leur discours. Il reste ensuite à faire passer ce discours auprès des publics et à les inciter à s'interroger sur celui-ci et eux-mêmes. Comment répondre à cette nécessité de médiation ?

Il n'y a pas encore longtemps, on disait que la "révolution multimédia" allait apporter toutes les solutions à cette problématique. Il est aujourd'hui démontré que non. La solution réside toujours dans la conception muséographique du musée et dans la politique de médiation qui doit l'accompagner. Voici à présent quelques exemples de médiations d'accompagnement de muséographie qui nous semblent réussis.

- **De la visite-conférence à la médiation par l'expérience intellectuelle du visiteur**

La forme de médiation la plus traditionnelle, la plus courante et encore la plus usitée en musée reste la visite guidée. Longtemps, elle a consisté en un long

monologue du guide conférencier face à un groupe cherchant à être encadré dans sa visite ou possédant une insatiable soif de découverte. Si les motivations des individus à suivre des visites guidées n'ont pas ou peu évolué (besoin d'encadrement, assistance à l'interprétation des œuvres et objets), leurs attentes face aux modalités de celles-ci ont changé. Le rapport passif face à la visite guidée est de plus en plus mal supporté par les publics d'aujourd'hui.

Par ailleurs, si le discours du guide-conférencier fait simplement doublon avec le discours du musée, on peut alors se demander si ce mode de médiation est utilisé de façon optimale. En effet, le musée d'histoire locale doit mettre en œuvre une dialectique entre mémoire et histoire, ce qui suppose donc une discussion sur au moins deux thèses (l'une mémorielle, l'autre historique).

C'est une des raisons pour lesquelles **de nombreux musées organisent des ateliers pour enfants ou pour adultes. Il s'agit là d'une forme plus interactive de visite guidée : le visiteur réalise dans l'atelier une préparation à la visite en autonome et/ou une post-visite invitant à aller plus loin dans sa réflexion.** Ce mode de médiation ne concerne cependant que les visiteurs recherchant un encadrement lors de leur visite.

La médiation par une visite guidée peut donc être mise à profit pour **développer cette discussion entre le guide et les différents membres du groupe, qui de ce fait, s'investiront davantage dans leur visite.** Cette expérience peut même inciter certains à renouveler en solitaire leur visite afin d'approfondir certaines des thématiques abordées. Il s'agit donc pour le guide-conférencier de **susciter une expérience intellectuelle chez le visiteur**, et non plus de lui réciter simplement un discours bien préparé (même si cette capacité est plus que jamais requise, car le guide doit alors créer son propre discours). Le guide-conférencier devient ainsi médiateur.

A ce moment-là, **le médiateur peut s'extraire du mode "visite guidée" ou "atelier", jusqu'alors seule médiation possible au sein du musée. Même si ces modes sont toujours nécessaires, ne serait-ce qu'en raison de la demande de certains visiteurs, le médiateur peut aussi toucher les visiteurs 'libres', en créant un nouveau mode.**

Au Musée d'histoire de Nantes, une dizaine de médiateurs ont été embauchés pour les visites guidées et pour approcher les visiteurs 'libres'⁸¹. Ce sont de jeunes diplômés en histoire de l'art, histoire, géographie, ou sociologie qui ont leurs propres approches et visions tant de la ville de Nantes que de son histoire. **Quand ils n'encadrent pas un groupe de visiteurs à travers le musée, les médiateurs sont postés de façon visible dans les salles.** Ils sont ainsi prêts à répondre aux questions de tous les visiteurs 'libres', à l'écoute de leurs conversations pour intervenir en apportant une précision, à engager la conversation avec un visiteur solitaire à propos d'une œuvre ou d'un document qui le retient tout particulièrement, etc. **Ce sont « des gens vraiment à la disposition des visiteurs »⁸².**

Par ce biais, le musée espère **toucher les personnes effrayées par les visites guidées mais qui, manifestement, ne trouvent pas toutes les réponses à leurs questionnements lors de leur visite en autonomie.** Par ailleurs, cette rencontre avec tous les visiteurs permet de susciter chez eux à la fois un questionnement sur l'identité de Nantes et de ses habitants par la discussion. Ce dialogue permet aussi au musée de mieux connaître ses visiteurs et découvrir leur perception.

- **Le multimédia en accompagnement pour susciter le débat et les interrogations**

La position, qui consiste à susciter le questionnement chez les visiteurs, a été choisie pour les installations multimédias au Musée d'histoire de Nantes.

Certaines installations proposent de suivre le parcours d'un marin nantais sur un navire négrier⁸³. Son histoire est racontée, étape par étape, sur différents écrans interactifs à travers la salle, dont le sujet est précisément les navires négriers : l'armement, les

⁸¹ François MAIRESSE, Didier GUYVAR'CH, Yannick GUIN, « Le Débat : un musée d'histoire de la ville, pour quoi faire ? », dans *Place Publique*, n°1, Janvier-Février 2007, p. 56-57.

⁸² François MAIRESSE, « Le Débat : un musée d'histoire de la ville, pour quoi faire ? », dans *Place Publique*, n°1, Janvier-Février 2007, p. 56.

⁸³ Salle 13 "Une capitale négrière", *Le négoce et l'or noir au 18^{ème} siècle* (3^{ème} séquence de l'exposition permanente). Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes.

destinations, les voyages, et la vie à bord de tous les passagers (et principalement des esclaves). Ces installations **présentent ainsi un angle d'approche de la traite des Noirs différent de celle dominante** qui se limite souvent aux souffrances des victimes, en oubliant toute la complexité du commerce triangulaire et le rôle qu'y jouèrent certaines tribus africaines. Ces installations **ouvrent donc de nouvelles perspectives d'interprétation** de l'histoire et des objets exposés, tout en ouvrant le musée à **la fiction (l'histoire d'un jeune marin)**, qui peut permettre d'accrocher plus facilement certains visiteurs, en particulier les plus jeunes.

D'autres installations multimédias encouragent les visiteurs à échanger entre-eux. C'est en particulier le cas dans la section consacrée à l'aménagement de l'Estuaire ligérien⁸⁴. Dans une salle, sont projetées sur grand écran double-face⁸⁵ les recherches historio-géographiques que peuvent effectuer les visiteurs sur deux bornes multimédias distinctes. Certains visiteurs "jouent" sur les bornes tout en cherchant à mieux comprendre le territoire, d'autres passent, souvent interloqués, en regardant les cartes évoluer sur l'écran, comparant ainsi les recherches des premiers sur les bornes. **Cette accroche ludique et impressionnante (en raison de la dimension de l'écran et de son aspect double-face peu courant) permet ainsi d'inciter le visiteur tant au questionnement sur l'évolution de la forme de l'Estuaire dans le temps, qu'au débat au sein des petits groupes de visiteurs 'libres' entre lesquels s'engagent souvent une discussion sur l'interprétation des images qu'ils projettent.**

Dans le Musée d'histoire de Nantes, **la conception de la médiation par le multimédia est bien d'accompagner la présentation muséographique.** *« Ces dispositifs viennent en appui et en complément de la présentation des collections. Nombre de ces installations favorisent le plaisir de la découverte, l'interactivité ou le*

⁸⁴ Salle 23 "L'estuaire industriel", *Un port colonial et industriel (1815-1940)* (5^{ème} séquence de l'exposition permanente). Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes.

⁸⁵ Le projecteur est derrière l'écran. Il reflète l'image d'un côté et se laisse traverser par cette image qui s'affiche ainsi (inversée) de l'autre côté. Les visiteurs voient toujours l'image projetée, qu'ils passent devant ou derrière l'écran, qui trône au centre de l'espace de cette salle du Musée d'histoire de Nantes. Voir aussi en annexe le projet scénographique de la salle 23 du Musée d'histoire de Nantes, p.XXIV.

sentiment d'immersion dans une atmosphère historique donnée. D'autres installations permettent d'approfondir la visite ou d'avoir un contact plus précis avec un document. Le visiteur voit ainsi se dessiner un portrait de ville, vivant, à la fois didactique et ludique. »⁸⁶.

On remarquera que cet usage mûrement réfléchi du multimédia en accompagnement de la muséographie n'a cependant pas dispensé ce musée de recourir à des formes de médiation "plus traditionnelles", comme les visites guidées ou la présence de médiateurs dans les salles comme nous l'avons déjà expliqué.

Il existe aussi d'autres formes de médiations visant à développer plus en profondeur les échanges entre la population locale et les musées.

- **La médiation par la coopération avec la population locale**

Il n'est pas dans l'intérêt du musée d'histoire locale d'avoir un rapport figé avec ses visiteurs, à l'image d'un livre, qui l'est avec ses lecteurs qui ne sont que des récepteurs⁸⁷. Le musée vise la population locale (dans toute sa diversité) comme public prioritaire. L'intérêt du musée est donc de **mettre au point une médiation adaptée pour que la population locale s'approprie le discours du musée et qu'elle soit incitée à interroger sa mémoire, son histoire et donc son identité.**

L'une des méthodes de médiation développée par les écomusées est de **faire participer la population locale à la conception du discours du musée et à son fonctionnement. Cela s'avère souvent utopique.** En effet, seuls les groupes les plus motivés participent réellement et leur rencontre avec les professionnels, parfois "parachutés" sur le territoire, peut être conflictuelle. **Cependant transformer la population locale (ou au moins plusieurs de ses groupes sociaux) en partenaire incontournable du musée peut être une démarche réaliste de médiation, pour la**

⁸⁶ Ville de Nantes, *Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes*, [plaquette de présentation avant ouverture], Ville de Nantes, Nantes, 2006, p. 7.

⁸⁷ Récepteur au sens de Ferdinand de Saussure (1857-1913) dans sa théorie du langage et de la transmission du message (cf. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1913).

réalisation de certaines expositions, pour l'organisation d'évènements sur l'ensemble du territoire ou une partie de celui-ci, etc. Certains musées d'histoire locale adoptent d'ailleurs ce type de médiation, avec un certain succès.

C'est ce qu'a fait le Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin pour l'exposition "*Mémoires de Billardon, fragments de vie, 1955-2003*"⁸⁸, que nous avons déjà présentée.

C'est aussi ce que fait, de façon régulière, le Musée municipal de Saint-Cloud :

- soit de manière discrète avec les collectionneurs locaux (comme pour le projet d'exposition Vasarely déjà cité),
- soit de manière régulière avec certaines associations comme l'Amicale Philatélique et Cartophile de Saint-Cloud, l'association des anciens combattants de Saint-Cloud (déjà mentionnée), etc.

Avec l'Amicale Philatélique et Cartophile de Saint-Cloud, ces coopérations consistent en l'organisation régulière d'expositions de cartes postales anciennes de la ville de Saint-Cloud, comparée soit à des documents plus anciens, soit à des photographies modernes. Une exposition sur ce mode est réalisée tous les 1 à 2 ans, à chaque fois sur un thème précis.

Par exemple, la prochaine exposition portera sur les anciens commerces de Saint-Cloud⁸⁹. Pour l'organiser, **l'association philatélique a fait appel aux archives privées des Clodoaldiens⁹⁰ pendant que le musée effectue des recherches dans son propre fonds et celui des archives municipales. La synthèse de ces recherches sera présentée dans une exposition**, au rez-de-chaussée du musée, à l'automne 2007. Comme pour les précédentes expositions, **le budget sera financé par le musée, le montage réalisé par l'équipe du musée et les bénévoles de l'association, l'accueil et la surveillance effectués par les bénévoles de l'association qui assureront la médiation *in situ* auprès**

⁸⁸ *Mémoires de Billardon, fragments de vie, 1955-2003*. Exposition. 14 octobre 2004 - 31 janvier 2005, Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin, Dijon.

⁸⁹ Ville de Saint-Cloud, *Saint-Cloud informations, le magazine d'information de la ville de Saint-Cloud*, n°234, Saint-Cloud, juin 2007, p.14.

⁹⁰ Ville de Saint-Cloud, *Saint-Cloud informations, le magazine d'information de la ville de Saint-Cloud*, n°234, Saint-Cloud, juin 2007, p.14.

des visiteurs. Grâce à la coopération, la préparation de ces expositions devient peu onéreuse, et elle bénéficie d'une recherche préliminaire à la fois rapide et étendue mais aussi de l'assurance de la présence d'une médiation active auprès des publics.

Ces expositions bénéficient, en effet, d'une double publicité : celle du musée et celle du réseau de l'association. En plus, la thématique, proposant aux Clodoaldiens de voir les rues et places qu'ils fréquentent, fédère la majeure partie de la population locale. Ces expositions, bien que fréquentes, attirent toujours un nombre important de visiteurs. Cependant, elles ne touchent pour le moment que les Clodoaldiens développant déjà un intérêt pour le territoire qu'ils habitent.

D'autres musées cherchent à faire participer de façon plus active la population par l'organisation de festival ou d'autres évènements touchant tout le territoire. Cela n'est possible qu'avec un fort soutien politique et une étroite coordination de tous les services de la collectivité territoriale concernée, sans oublier l'adhésion de la plupart des associations locales.

De ce fait, ce type de coopération avec la population locale passe par l'organisation d'évènements marquants l'ensemble de la communauté. Mais, en réalité, cette coopération n'est possible que dans les écomusées, surtout s'ils s'inscrivent dans un Parc Naturel Régional dont l'existence est issue d'un engagement conjoint de toutes les autorités locales. C'est le cas dans le Morvan avec le collectif institutionnel "Morvan, terre de festival" qui rythme la période estival de ce territoire⁹¹. Ce modèle pourrait cependant être adapté au musée d'histoire locale, s'il est réellement soutenu par les pouvoirs publics.

De ces différentes possibilités, il ressort que le musée d'histoire locale ne peut faire passer son discours de façon efficace auprès du visiteur, qu'à la condition expresse que ce dernier s'investisse dans sa visite, tout en s'interrogeant sur celle-ci.

⁹¹<http://www.parcumorvan.org/fr/Culture_patrimoine/Musiques,_dances,_theatre,_arts_plastiques/Morvan_Terre_de_Festivals/Presentation,_historique.php?rub=05&srub=02&ssrub=02&sssrub=01&lg=fr>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

Cet investissement du visiteur est indéniablement la condition essentielle pour que le musée d'histoire locale réalise ses missions. Celles-ci sont : la transmission d'un message identitaire et scientifique, l'inscription de la population sur le territoire, et l'attraction des publics pour réaliser ses mêmes missions. Il lui faut donc susciter cet investissement de la part des publics du musée. C'est justement le rôle de la médiation.

Quelque soit le mode de médiation utilisée (de la visite - conférence à la coopération avec une partie de la population locale, en passant par l'organisation d'atelier et/ou la présence de dispositifs multimédias), celui-ci doit **accrocher le visiteur et provoquer chez lui une expérience intellectuelle (ludique ou non, mais toujours divertissante et intéressée) pour susciter le débat, les interrogations et finalement l'appropriation du discours délivré par le musée.**

Synthèse intermédiaire :

missions et méthodes de médiation des musées d'histoire locale

- Inscrire la population dans une identité commune avec le territoire :

- Nécessité de convergence entre les intérêts des différents acteurs sur le territoire
- L'inscription de la population dans le territoire constitue ce point de convergence
- Le musée d'histoire locale est un outil permettant de réaliser cet objectif
- Cet objectif implique de transmettre un sentiment d'appartenance au territoire
- Ce sentiment ne peut être réalisé que par un investissement de la population

- La rencontre entre le musée et son public, une nécessité pour réaliser ses missions :

- Il faut plusieurs visites pour intégrer toutes les nuances du discours du musée
- Evénements et expositions temporaires renouvellent l'offre du musée et son attractivité
- Evénements et expositions temporaires ne transmettent que partiellement le discours
- Sortir le musée de ses murs permet de toucher des populations qui n'y vont pas
- Nécessité d'une politique dynamique de médiation pour toucher efficacement les publics

- Existence de méthodes efficaces de médiation pour les musées d'histoire locale :

- La médiation doit susciter interrogation, discussion et échange entre les visiteurs
- Renouveler les modes des visites guidées et des ateliers pour provoquer l'expérience
- Le multimédia doit être conçu comme un accompagnement de la muséographie
- La coopération avec la population locale permet l'appropriation du discours du musée
- La médiation favorise l'investissement de la population dans le territoire

Conclusions

Comme nous avons pu le voir, le musée d'histoire locale peut être un acteur essentiel de la gestion du territoire, en fédérant toute la population autour d'une identité commune.

En effet, le musée d'histoire locale a pour vocation de préserver la mémoire et l'histoire du territoire auquel il se rattache. Cette préservation suppose de conserver les repères identitaires du territoire et de les présenter avec une certaine rigueur scientifique. Cette rigueur impose aux équipes muséales de développer un discours dialectique entre mémoire et histoire, abordant toujours, au moins de façon sous-jacente, les populations qui ont habité le territoire. Ainsi la population locale devient l'un des sujets du musée d'histoire locale, mais souvent celui-ci n'inclut pas dans son discours les populations actuelles, sujet jugé trop polémique. Si le musée aborde ce sujet, c'est soit en développant deux discours concomitants, soit par la présentation dans son discours d'un plus petit dénominateur commun.

Ainsi le musée d'histoire locale a la capacité faire adhérer les populations locales à une identité commune, ce qui coïncide avec les intérêts des élus territoriaux. Mais cette capacité d'adhésion suppose encore que le musée développe aussi une capacité d'attraction des publics issus de la population locale. Il le peut par l'organisation d'expositions temporaires ou d'évènements, renouvelant ainsi son offre, mais aussi en déplaçant physiquement son propos au plus près des publics. Ces actions doivent cependant être complétées par une politique de médiation dynamique et bien coordonnée. Cette médiation doit susciter l'investissement des publics dans le territoire par l'expérience intellectuelle vécue par les visiteurs, par l'encouragement au dialogue et au débat ainsi que, pourquoi pas, le développement de coopérations avec la population locale.

Donc, le musée d'histoire locale se définit comme le lieu de préservation et de transmission des identités du territoire, encourageant l'engagement de la population

et la réflexion sur l'évolution de son identité. S'il se distingue de l'écomusée, c'est par sa pérennité et son intérêt pour toutes les populations (passées ou actuelles) du territoire. S'il se distingue du centre d'interprétation, c'est uniquement parce qu'il est un des lieux de conservation des repères identitaires matériels du territoire.

Mais, si le musée est un des acteurs de la gestion du territoire et de ses identités, ne devrait-il pas alors évoluer pour devenir un grand service en charge du patrimoine local ? Il serait responsable des repères identitaires locaux (anciens et nouveaux) et de toutes les cultures du territoire, avec un hall des expositions (temporaires et permanentes) devenant un point de référence pour l'ensemble des activités développées. C'est ce que l'on observe dans certains Parc Naturel Régionaux, et ce que préconise, d'une certaine façon, M. Hugues de Varine.

Bibliographie

Livres, Actes de colloques, mémoires

ANDRIEUX Jean-Yve, *Patrimoine et Histoire*, Paris, Belin, 1997

AUGE M., *Territoires de la mémoire*, Thonon-les-Bains, Ed. de L'Albaron, 1992

BABELON Jean-Pierre, CHASTEL André, *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi, coll. « Opinion », 1994

BEGHAIN Patrice, *Le Patrimoine : culture et lien social*, Paris, Presse de Sciences Po, La bibliothèque du citoyen, 1998

CHOAY François, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992

COLLECTIF, *Musées et intercommunalité*, [Colloque du 2 Avril 2002. Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet], Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des musées de France, 2002

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, Paris, 1994

DONNAT Olivier, COGNEAU Denis, Département des Etudes et de la Prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, *Les pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, La Découverte, La Documentation française, 1990

DONNAT Olivier (dir.), TOLILA Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture, politique publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003

FOURTEAU Claude (dir.), *Les institutions culturelles au plus près du public*, Paris, La Documentation française, 2002

FURET François (dir.), *Patrimoine, Temps, Espace : patrimoine en place, patrimoine déplacé* [Actes des Entretiens du Patrimoine. Théâtre national de Chaillot, Paris. 22, 23, 24 janvier 1996], Paris, Fayard, Editions du Patrimoine, 1997

GORSSE Aline, *Objectifs, principes et méthodes de la constitution des collections du musée de la ville à Saint-Quentin-en Yvelines*, sous la direction de M. Colardelle, Mémoire de Muséologie de l'Ecole du Louvre, 2005

HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, 1950, Paris, Albin Michel, réédition 1998

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, Paris, Albin Michel, réédition 1994

LAMY Yvon (dir.), *L'Alchimie du patrimoine, discours et politiques*, Talence, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1996

LE GOFF Jacques (dir.), *Patrimoine et Passions identitaires* [Actes des Entretiens du Patrimoine. Théâtre national de Chaillot, Paris. 6, 7, 8 janvier 1997], Paris, Fayard, Editions du Patrimoine, 1998

- MASBOUNGI Ariella (dir.), *Penser la ville par les grands évènements*, Gênes, Editions de la Villette, Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, coll. Projet Urbain, Paris, 2004
- Mairie de Saint-Cloud, *Ville de Saint-Cloud, L'indispensable*, Saint-Cloud, Mairie de Saint-Cloud, 2006
- NEYRET R., *Le Patrimoine, atout du développement*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992
- NORA Pierre (dir.), *Sciences et conscience du patrimoine*, [Actes des Entretiens du Patrimoine. Théâtre national de Chaillot, Paris. 1994], Paris, Fayard, Editions du patrimoine, 1997
- POIRRIER Philippe (dir.), VADELORGE Loïc (dir.), *Pour une histoire des politiques du patrimoine*, Paris, Comité d'Histoire du Ministère de la Culture, La Documentation française, 2003
- POULOT Dominique, *Patrimoine et Musée*, Paris, Hachette : Supérieur, Carré Histoire, 2001
- RASSE Paul, *Les musées à la lumière de l'espace public : histoire, évolution, enjeux*, Paris, L'Harmattan, 1999
- RASSE Paul, MIDOL Nancy, TRIKI Fathi, *Unité-Diversité. Les Identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2002
- RICEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000
- RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse*, trad. Daniel Wiczorek, avant-propos de Françoise Choay, Paris, Seuil, 1984
- SCHNAPPER Dominique, *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris, Gallimard, 1994
- TOBELEM Jean-Michel, *Politique et musées*, Paris, L'Harmattan, 2002
- TRAVERSO Enzo, *Le Passé, modes d'emploi, histoire, mémoire, politique*, Paris, Editions La fabrique, 2005
- VARINE Hugues de, *L'Initiative communautaire : recherche et expérimentation*, Mâcon, W / MNES, 1991

Articles de périodiques et de mélanges

- ANONYME, « Ecomusée et musées de société. Dire l'histoire et gérer la mémoire au présent », dans *Pour*, n°153, mars 1997
- ANONYME, « Les associations du patrimoine », dans *Développement culturel, Bulletin du Département des études et de la prospective*, n°136, Paris, La Documentation française, Septembre 2001
- BLANC Jean, « Intervention au Colloque international "Musée et environnement", organisé par l'ICOM, à Bordeaux, Istres et Loumartin du 25 au 30 septembre 1972 », dans *Environ*, n°2, Décembre 1992, pp. 6-7
- BLAISE Jean, MICHAUD Yves, LUNEAU Michel, « Le Débat : Estuaire 2007 : esbroufe ou coup de génie », dans *Place Publique*, n°4, Juillet-Août 2007, pp. 78-103

- BRIDIER Juliette, « La citoyenneté européenne : un projet politique de cohabitation culturelle », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 83-90
- CHAUMIER Serge, « Les Ambivalences de devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Janvier-Juin et Juillet-Décembre 2000, pp. 83-113
- CROIX Alain, GUYVAR'CH Didier, « Faire un musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, Janvier-Février 2007, pp. 23-28
- CRUZ-RAMIREZ A., « Heimat museum : une histoire oubliée », dans *Museum*, n°4, 1985, pp. 242-244.
- DEBARY Octave, « L'écomusée est mort, vive le musée », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Janvier-Juin et Juillet-Décembre 2000, pp. 71-82
- DELARGE Alexandre, « Des écomusées, retour à la définition et évolution », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Janvier-Juin et Juillet-Décembre 2000, pp. 139-155
- DI MEO Guy, « Production des identités et attachement au lieu », dans *L'Alchimie du patrimoine, discours et politiques*, Talence, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1996, pp. 247-276
- DONNAT Olivier, « La connaissance des publics et la question de la démocratisation », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, décembre 2005, pp. 16-17
- DONNEDIEU DE VABRES Renaud, Editorial du dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 8-9
- DUCLOS Jean-Claude, « De l'écomusée au musée de société », proposition d'article pour la revue *AIXA, Revista bianual del Museu etnologic del Montseny*, La Gabella, Arbuciès, Grenoble, Juin 2001. disponible sur <www.musee-dauphinois.fr> rubrique « Espace ressources ».
- FABRE Clarisse, « Quand le maire s'invite au musée », dans *Le Monde*, Paris, Le Monde, Vendredi 24 Mars 2006, p. 26
- GESTIN J.-P., « Le musée expression d'un territoire », dans *Quels musées, pour quelles fins aujourd'hui ?* [Actes du séminaire de l'école du Louvre. 1983], Paris, Documentation française, 1983
- GIRARD Augustin, « Une "utopie concrète" », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 131-134
- GORGUS Nina, « Le Heimat museum, l'Ecomusée et Georges Henri Rivière », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Janvier-Juin et Juillet-Décembre 2000, pp. 57-69
- GUYOT-CORTEVILLE Julie, « Musée de ville en France », dans « dossier : assemblée générale ICOM-France à Berlin », dans *ICOM, La lettre du comité national français*, n°30, Paris, ICOM-France, Décembre 2005, pp. 19-22
- GUYVAR'CH Didier, « L'Histoire, la mémoire, le musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, Janvier-Février 2007, pp. 29-31

- HELIE Thomas, « Deux générations d'équipements culturels ? De l'identité précaire du "troisième cercle" à l'émergence des "scènes nationales" : les cas d'Evry et de Cergy-Pontoise », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 77-103
- JOUZEAU Marie-Hélène, « En avant-première, une visite du musée », dans *Place Publique*, n°1, Nantes, Janvier-Février 2007, pp. 6-22
- KRASZTEV Péter, « De l'autre côté de la normalité », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 323-333
- LORCERIE Françoise, « Immigration et cohabitation culturelle en Europe : une histoire en commun », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 177-184
- MAIRESSE François, GUYVAR'CH Didier, GUIN Yannick, « Le Débat : un musée d'histoire de la ville, pour quoi faire ? », dans *Place Publique*, n°1, Janvier-Février 2007, pp. 46-59
- MAIROT Philippe, « Musées et société », dans *Ethnologie française*, vol.27 - 3, Paris, 1997, pp. 344-356
- MARIANI-DUCRAY Francine, « Définir le musée de ville », dans « Dossier : assemblée générale ICOM-France à Berlin », dans *ICOM, La lettre du comité national français*, n°30, Paris, ICOM-France, Décembre 2005, pp. 13-14
- MAYOL Pierre, « La diversité culturelle à l'ordre du jour », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 14-15
- MEYER-BISCH Patrice, « Communauté politique et complexité : la "Nation" européenne », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 35-47
- MOULINIER Pierre, « De la préanimation à l'action culturelle », *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 25-45
- OUDART Pierre, « Les politiques publiques en faveur de la diversité culturelle à l'épreuve des territoires », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 54-56
- POCHE Bernard, « La pluriculturalité européenne et sa logique historique », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 49-56
- PRASCH H., « Musées régionaux, musées locaux : quel dialogue ? », dans *Museum*, n°175, 1992
- QUILES Jean-Pascal, « Intercommunalité et intervention de l'Etat dans les villes nouvelles », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 105-128

- RASSE Paul, « Processus de mondialisation et médiation des identités locales », dans *Médiation des cultures, textes réunis par Michèle Gellereau*, Lille, Edition du conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle Lille III, 1992
- ROCHA-MILLE Raymond de la, « Un regard d'ailleurs sur la muséologie communautaire », dans *Publics et Musées*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Janvier-Juin et Juillet-Décembre 2000, pp. 157-174
- ROULLIER Jean-Eudes, « Avant-Propos », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, p. 13
- ROUOT Claude, « La diversité au sein des politiques du Ministère de la Culture : rappel historique », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 24-27
- ROUOT Claude, « Universalité de la culture et droit des individus, des groupes et des sociétés », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 12-13
- SAEZ Guy, « Le « blues des programmeurs » dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 185-187
- SALMET Ariane, « “Culture au pluriel” », dans le dossier « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale », dans *Culture et Recherche*, n°106-107, numéro spécial, Paris, La Documentation française, Décembre 2005, pp. 18-21
- SCHNAPPER Dominique, « La relation à l'autre à travers les citoyennetés de l'Europe », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 169-175
- VADELORGE Loïc, « Action culturelle et villes nouvelles : des histoires croisées », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 47-75
- VADELORGE Loïc, « Introduction générale », dans *L'Action culturelle dans les villes nouvelles*, [Actes de la journée d'études du 3 juin 2004], *Travaux et document*, n°20, Paris, La Documentation Française, Comité d'histoire du ministère de la culture, Villes nouvelles françaises, 2005, pp. 15-22
- VARINE Hugues de, « La place du musée communautaire dans les stratégies de développement », dans *ICOFOM, Deuxièmes rencontres internationales des Ecomusées, 17-20 mai 2000, Santa Cruz, Rio de Janeiro*, 2000
- VARINE Hugues de, « Le musée peut tuer ou... faire vivre », dans *Techniques et Architecture*, n°326, Septembre 1979, pp. 65-73

- VEILLARD J.-Y., « Le musée de Bretagne : musée d'identité territoriale ? », dans *Quels musées pour quelles fins aujourd'hui ?* [Actes du séminaire de l'école du Louvre. 1983], Paris, Documentation française, 1983
- WINDISCH Uli, « Identité, communication interculturelle et culture politique : le cas de la Suisse », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 91-97
- WINKLER Kurt, « La fondation du musée de la ville de Berlin (Stadtmuseum Berlin), dans « dossier : assemblée générale ICOM-France à Berlin », dans *ICOM, La lettre du comité national français*, n°30, Paris, ICOM-France, Décembre 2005, pp. 26-29
- WOLTON Dominique, « Présentation », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 11-17
- WOLTON Dominique, « Culture : le refoulé de l'Europe », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 25-33
- WORMS Jean-Pierre, « Citoyenneté commune et différenciation culturelle », dans *Hermès, Cognition, Communication, Politique*, n°23-24, *La cohabitation culturelle en Europe, Regards croisés des Quinze, de l'Est et du Sud*, Paris, CNRS éditions, 1999, pp. 115-121
- YAARI Monique, « Identitaire ou générique : la ville comme objet de communication », dans *Ville d'hier, Ville d'aujourd'hui en Europe* [Actes des Entretiens du Patrimoine. Théâtre national de Chaillot, Paris. 24, 25, 26 janvier 2000], Paris, Fayard, Editions du Patrimoine, 2001 pp. 379-396.

Sélection des sites Internet consultés

<www.culture.fr> lien vérifié le 10 septembre 2007.

portail culturel du Ministère de la Culture et de la Communication, créé dans le cadre du projet européen Michael et contenant les bases de données françaises liées au programme européen Minerva ainsi que de nombreuses autres informations, dont une base de donnée référençant les musées labellisés 'Musée de France' et ceux en ayant fait la demande.

<www.saintcloud.fr> lien vérifié le 10 septembre 2007.

portail et site internet officiel de la ville de Saint-Cloud, comprenant une présentation de la ville, de ses activités et de ses habitants et de nombreuses informations administratives.

<www.insee.fr> lien vérifié le 10 septembre 2007.

site internet de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, contenant les données recueillies lors des derniers recensements, au niveau national et communal.

<www.royan.fr> lien vérifié le 10 septembre 2007.

portail et site internet officiel de la ville de Royan, comprenant une présentation du musée municipal.

Conférences, cycles de cours, interventions radiophoniques

COLARDELLE Michel, *Muséographie : De la muséologie à l'expographie*, cycle de cours de première année de deuxième cycle : muséologie, Ecole du Louvre, Paris, 2004-2005

HAMON Françoise, *Musée et patrimoine : étude historique*, cycle de cours de première année de deuxième cycle : muséologie, Ecole du Louvre, Paris, 2004-2005

HAMON Françoise, *Introduction à l'histoire du patrimoine monumental*, cycle de cours de première année de deuxième cycle : muséologie, Ecole du Louvre, Paris, 2004-2005

VAL Philippe, « Le Ministère de l'immigration et de l'identité nationale » [chronique radiophonique], dans l'émission *Inoxydable* de José Artur, France-Inter, 16 Mars 2007, minutes 75' à 81'

Rencontres

Mme Madeleine Blondel, conservatrice en chef du Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin et du Musée d'Art sacré à Dijon.
Entretien en Novembre 2004.

Mme Sophie de Juvigny, conservateur du patrimoine du Palais du Roi de Rome à Rambouillet, ancien conservateur du Musée municipal de Saint-Cloud (jusqu'au 31 décembre 2006).
Multiples entretiens entre Mai et Décembre 2006.

M. Paul Rasse, professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, directeur de " I3m " (information, média, médiation)_Laboratoire de recherche en sciences de l'information et de la communication, directeur du LAMIC Laboratoire d'Anthropologie « Mémoire, Identité, Cognition sociale » (Composante communication).
Echanges d'e-mails en Janvier 2007.

M. Hugues de Varine, anthropologue, consultant en « développement local et communautaire », ancien directeur de l'ICOM (International Council of Museums, Conseil International des Musées, 1965-1974) et co-fondateur du concept français des écomusées avec Georges-Henri Rivière.
Echanges d'e-mails entre Décembre 2006 et Février 2007. Entretien le 27 Janvier 2007 à Saint-Cloud.

Enquête auprès des musées suivants

Liste des musées qui ont bien voulu répondre à l'enquête (soit directement, soit en m'envoyant un peu de documentation) :

musées communautaires de ville détruite puis reconstruite :

Musée de la Libération (Cherbourg, 50), Musée de Royan (Royan, 17), Musée municipal de Saint-Cloud (Saint-Cloud, 92), Ecomusée de Saint-Nazaire (Saint-Nazaire, 44)

autres musées communautaires :

Musée Municipal de Brunoy (Brunoy, 91), Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin (Dijon, 21), Musée Dauphinois (Grenoble, 38), Musée du Château des Ducs de Bretagne de Nantes (Nantes, 44), Ecomusée de l'Ile d'Ouessant - Maison du Niou Huella (Ouessant, 29), Musée d'Art et d'Histoire (Saint-Denis, 93), Ecomusée - Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines (Montigny-le-Bretonneux, 78), Musée du Vieux Toulouse (Toulouse, 31)

Visites des musées communautaires suivants

musées de ville détruite puis reconstruite :

Musée de l'histoire de la ville de Lisbonne (Lisbonne, Portugal), Musée municipal de Saint-Cloud (Saint-Cloud, 92), Ecomusée de Saint-Nazaire (Saint-Nazaire, 44)

autres musées :

Musée des Beaux-Arts d'Angers (Angers, 49), *Freedom Trail* (Boston, Massachusetts, Etats-Unis), Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin (Dijon, 21), Musée Dauphinois (Grenoble, 38), Musée historique de la Ville de Lausanne (Lausanne, Suisse), Musée du Château des Ducs de Bretagne de Nantes (Nantes, 44), Ecomusée de l'Ile d'Ouessant - Maison du Niou Huella (Ouessant, 29), Musée Carnavalet - Histoire de la Ville de Paris (Paris, 75), Musée d'Art et d'Histoire (Saint-Denis, 93), Musée de l'histoire de l'Ile-de-France (Sceaux, 92), Musée du Vieux Toulouse (Toulouse, 31)

Viviane Rat-Morris

Septembre 2007



Concept et rôles d'un musée d'histoire locale

L'exemple du Musée municipal de Saint-Cloud

ANNEXES



Master II Professionnel en Développement territorial
Développement culturel et valorisation des territoires

Université de Cergy-Pontoise

Directrice de recherche: Elizabeth Auclair

Sommaire

Sommaire	II
I. Saint-Cloud, ville attractive des Hauts-de-Seine.....	III
♦ Situation géographique de la commune de Saint-Cloud.....	III
I.1. Population clodoaldienne	IV
♦ Les raisons de l'installation dans la commune.....	IV
♦ Structure de la population clodoaldienne	IV
♦ Le fort <i>turn-over</i> de la population	V
I.2. Territoire culturel	VI
♦ Les vestiges d'un passé prestigieux	VI
♦ Exemple d'un patrimoine oublié : l'Aéro-Club de Saint-Cloud, pionnier de la conquête des airs	VII
♦ Une mise en valeur par des panneaux patrimoniaux : exemple de deux panneaux situés à moins de 100m l'un de l'autre.....	VIII
♦ Une répartition équilibrée des équipements publics de loisirs.....	X
♦ Des équipements culturels visités et jugés être en nombre satisfaisant.....	XII
I.3. Un musée actif.....	XIII
♦ Au cœur du pôle culturel des Avelines.....	XIII
♦ Un programme d'expositions temporaires très diversifiées.....	XIV
II. L'exposition, un développement de la muséologie.....	XV
♦ « L'expo à l'heure du développement local ».....	XV
III. La mise en valeur des repères identitaires	XVI
III.1. Le Chêne de la Vierge à Viroflay.....	XVI
III.2. Le <i>Freedom Trail</i> à Boston (Massachusetts, USA).....	XVII
♦ Plan du <i>Freedom Trail</i>	XVII
♦ Quelques images du <i>Freedom Trail</i>	XVIII
IV. Enquête auprès des musées communautaires	XIX
IV.1. Questionnaire type envoyé aux différentes institutions muséales interrogées	XIX
IV.2. Synthèse des questionnaires.....	XXII
V. Installation multimédia : le projet scénographique de la salle 23 du Musée d'histoire de Nantes	XXV

I. Saint-Cloud, ville attractive des Hauts-de-Seine

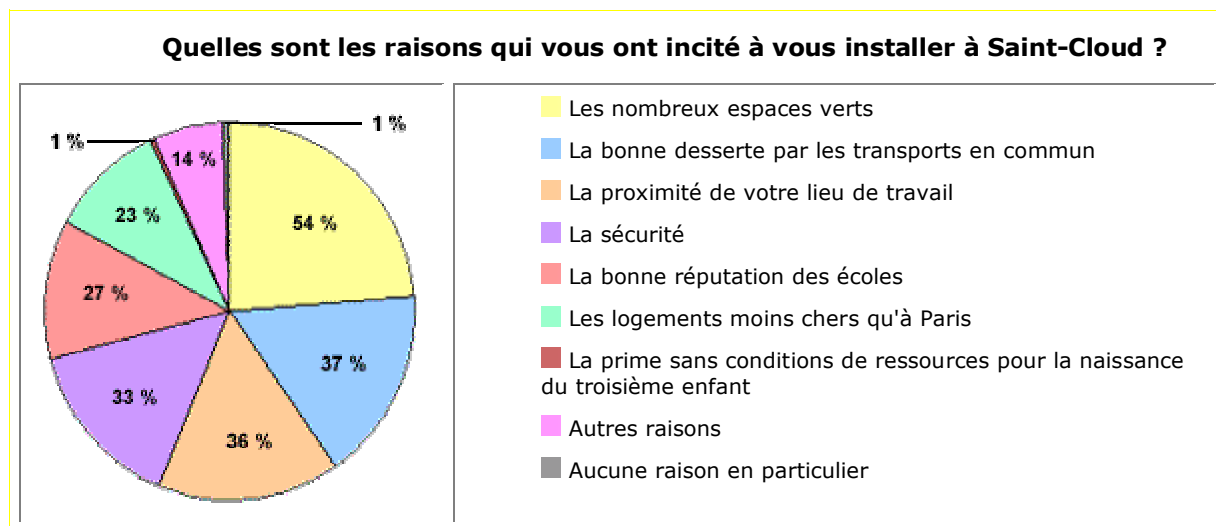
- **Situation géographique de la commune de Saint-Cloud**



Crédits : Centre Interdépartemental de gestion de la petite couronne de la région Ile-de-France.

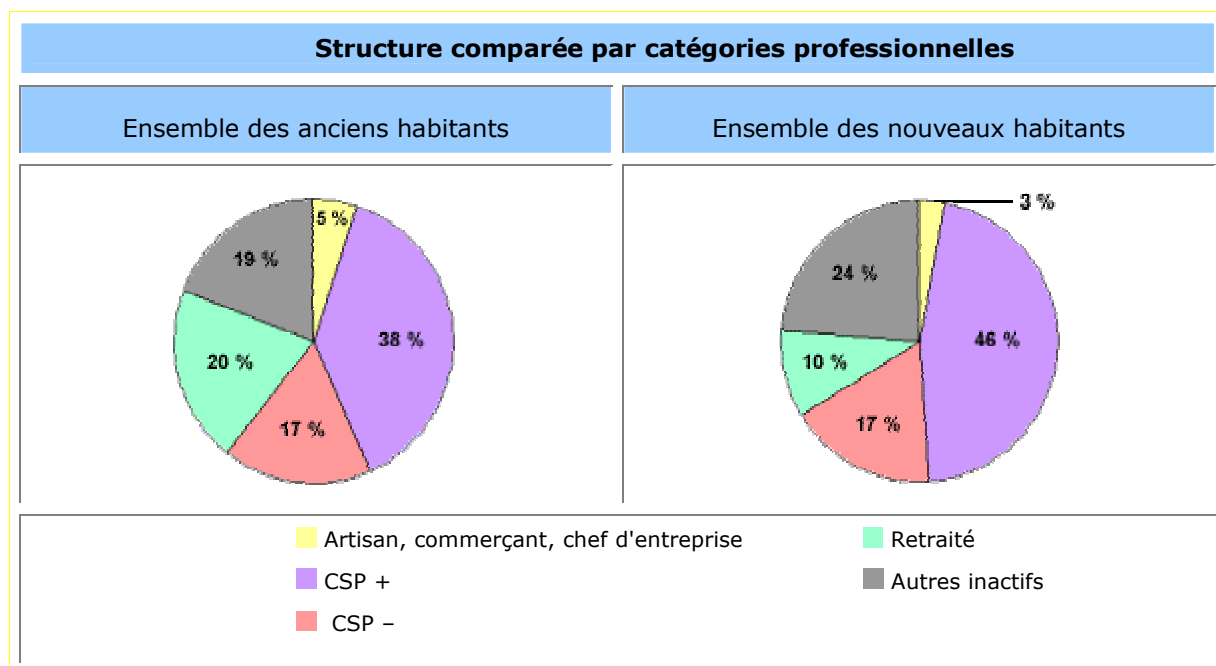
I.1 Population clodoaldienne

• Les raisons de l'installation dans la commune

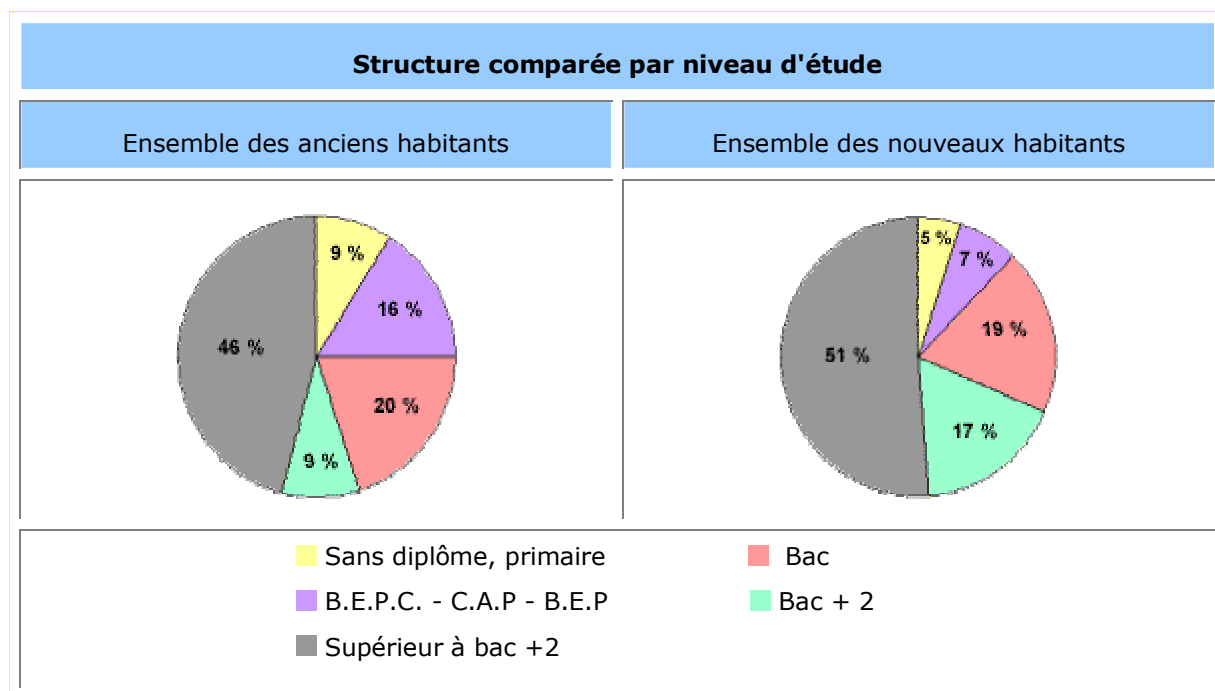


Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

• Structure de la population clodoaldienne

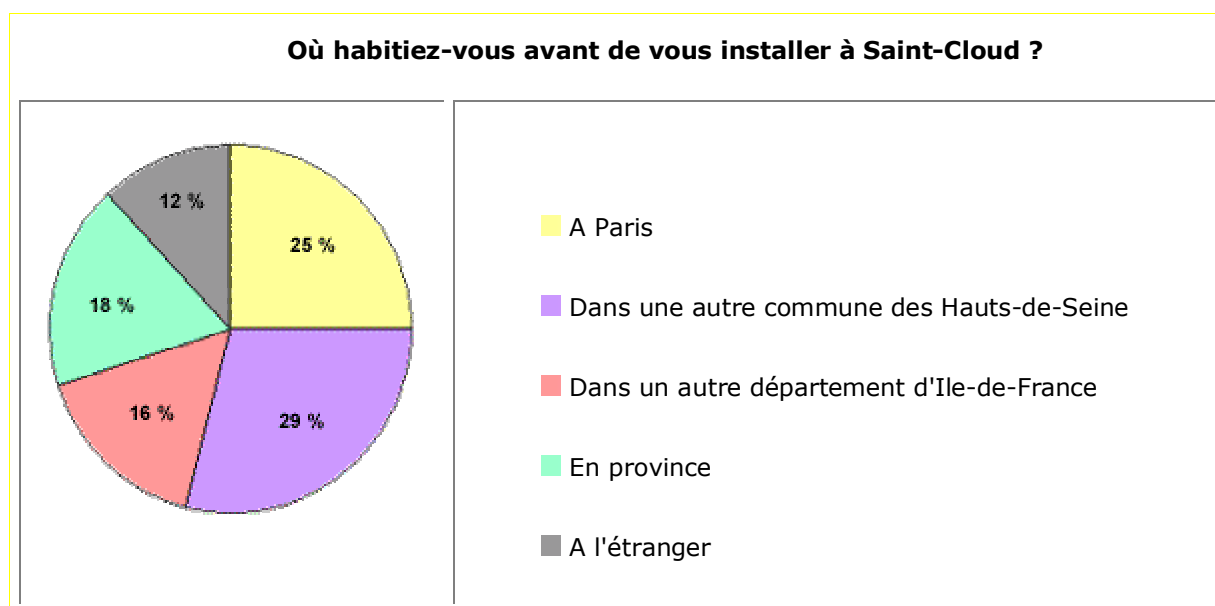


Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.



Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

- **Le fort *turn-over* de la population**



Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

Migrations (caractère socio-économique selon le lieu de résidence au 01/01/90)

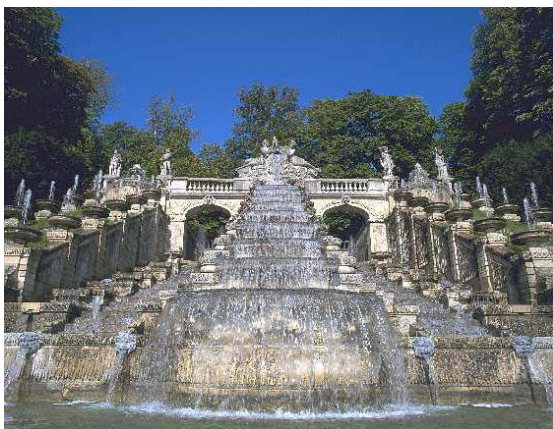
catégories socioprofessionnelle	lieu de résidence au 01.01.1990							
	tout lieu	même logement	même commune	même département	même région	France métro.	DOM-TOM	étranger
Agriculteurs	4	4	4	4	4	4	0	0
Artisans, commerçants	1 072	556	676	776	992	1 044	0	28
Cadres, prof. Intel.	5 556	1 732	2 600	3 336	4 676	5 328	4	224
Professions inter.	2 748	1 048	1 428	1 776	2 268	2 652	4	92
Employés	2 820	1 184	1 568	1 876	2 324	2 684	24	112
Ouvriers	860	372	516	604	744	804	0	56
Retraités	4 364	3 704	3 984	4 080	4 264	4 328	0	36
Autres inactifs	10 706	4 340	6 170	7 422	9 222	10 098	28	580
Total	28 130	12 940	16 946	19 874	24 494	26 942	60	1 128

Source : Recensement de la population 1999 - Exploitation complémentaire - Copyright INSEE

Crédits : <www.insee.fr>. lien vérifié le 10 septembre 2007.

I.2 Territoire culturel

- Les vestiges d'un passé prestigieux



Domaine national de Saint-Cloud - Grande Cascade Coudert

Crédit : DR.

Février 1871.

Quelques mois après les bombardements de la capitale par les Prussiens, Hippolyte Blancard photographie ce qu'il reste du château de Saint-Cloud et de son escalier d'honneur



Crédits : Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

- **Exemple d'un patrimoine oublié :**

l'Aéro-Club de Saint-Cloud, pionnier de la conquête des airs



Alberto Santos-Dumont transportant son aéroplane Demoiselle 19bis

Un biplace de 7.6 m d'envergure, 6.2 m de long, 13 m² de voilure, gnôme HP actionnant une hélice Chauvière, transmission par chaîne.

Crédits : aéro-club de France.

Dès 1900, le Parc de l'AéroClub de France se constitue.

Tout d'abord consacré aux ascensions de ballons sphériques, il s'oriente vers le dirigeable, notamment avec les recherches d'Alberto Santos-Dumont.

Henry Deutsch de la Meurthe finance un hangar, et lance le 1er grand prix aéronautique : Saint-Cloud – Tour Eiffel – Saint Cloud, par la voie des airs, en moins d'11/2 heure. Santos-Dumont remporte ce prix le 19 octobre 1901.



Crédits : association « objectif base dirigeable ».

- **Une mise en valeur par des panneaux patrimoniaux :**
exemple de deux panneaux situés à moins de 100m l'un de l'autre

HIPPODROME



SAINT-CLOUD

DÉCOUVERTE PATRIMOINE

Le domaine de Fougèreuse, qui avait appartenu à l'abbaye de Saint-Denis jusqu'à la révolution, fut acheté par Napoléon III le 15 avril 1856 afin d'y créer une ferme modèle. Des bâtiments furent construits à usage d'écurie, de vacherie, de porcherie et de poulailler.

L'inauguration de la ferme se déroula le 24 mai 1860, avec la présentation des premières machines à moissonner.



Les tribunes du nouveau champ de courses de Saint-Cloud.



En 1867, un concours agricole international mit en compétition les meilleurs matériels agricoles de plusieurs pays. Les bâtiments sont incendiés lors des affrontements entre troupes françaises et prussiennes en 1871.

De 1872 à 1895, une colonie pénitentiaire y est installée, pratiquant la rééducation des jeunes délinquants par l'initiation aux travaux de la terre ou par l'artisanat.

Le domaine est acheté en 1898 par Edmond Blanc, qui y crée l'hippodrome, inauguré le 15 mars 1901. Sa superficie est de 83 hectares.

Pendant la guerre de 1914-1918, un hôpital militaire y est établi par des Canadiens. Lors de la seconde guerre mondiale, de vastes portions du domaine sont transformées en jardins ouvriers.



Aujourd'hui la société France Galop, propriétaire de l'hippodrome, y organise 32 réunions de courses plates par an, avec le Grand Prix de Saint-Cloud qui se déroule le premier dimanche de juillet.

www.nip.fr

SAINT-CLOUD



DÉCOUVERTE PATRIMOINE

les RESERVOIRS de AVRE

Les quatre réservoirs enterrés de l'Avre permettent le stockage de l'eau provenant des sources de la Vigne et du Breuil, avant son acheminement vers le nord et l'ouest de Paris.

Les eaux sont acheminées depuis les communes de Rueil-la-Gadelière et Verneuil-sur-Avre (Eure-et-Loir) à l'aide d'un aqueduc de 102 km de longueur, construit de 1891 à 1893.



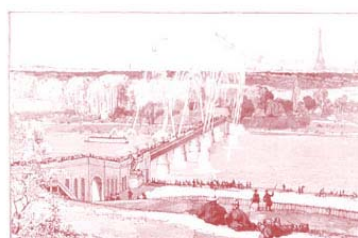
La construction.



L'inauguration.

Les réservoirs ont une hauteur de 6 m et sont recouverts par de petites voûtes carrées de 4 m de côté reposant sur des piliers, et supportant une épaisseur de 0,40 m de terre gazonnée.

Leur capacité totale atteint 426.000 mètres cubes et la superficie de l'ensemble est de 16 hectares, dont 9 hectares pour les réservoirs.



Le franchissement de la Seine.

Ils ont été construits en 1893, 1896, 1900 et 1938.



www.nap.fr

Crédits : Ville de Saint-Cloud.

• Une répartition équilibrée des équipements publics de loisirs



1 Jardin des Avelines
60 rue Gounod

2 Jardin des Gâtines

Avenue Chevillon

3 Jardin de l'Avre

Rue Michel Salles

4 Jardin des

Tourneroches

29 bis rue du Mont

Valérien

5 Parc Marie

Bonaparte

126 boulevard de la

République

Rue Traversière

6 Square André

Guinard

11 avenue de la

Fouilleuse

7 Square Bel Air

37 rue du Mont Valérien

8 Square du Château

d'eau

9 rue Gounod

9 Square de la

Glacière

Parc de Saint-Cloud

Allée de la Glacière

10 Square Gounod

Rue Dailly/Place de

l'église

11 Square des Eaux

de l'Avre

1 rue de l'Avre

12 Square de l'Île-de-

France

Rue Dailly

13 Square Jules

Peltier

Avenue Jules Peltier

14 Square Kelly

40 avenue du Mal Foch

15 Square des Lilas

Parc de Saint-Cloud

16 Square de la

Marelle

Rue du Docteur Nicoli

17 Square des Milons

Rue du 18 Juin

18 Square de la

Promenade de

l'Hippodrome

Rue du Buzenval

19 Square de la porte

Jaune

24 rue de la Porte Jaune

20 Square Sainte-

Clotilde

Place Ste Clotilde

21 Square du Val d'Or

Avenue Belmontet

22 Square de la Verrerie

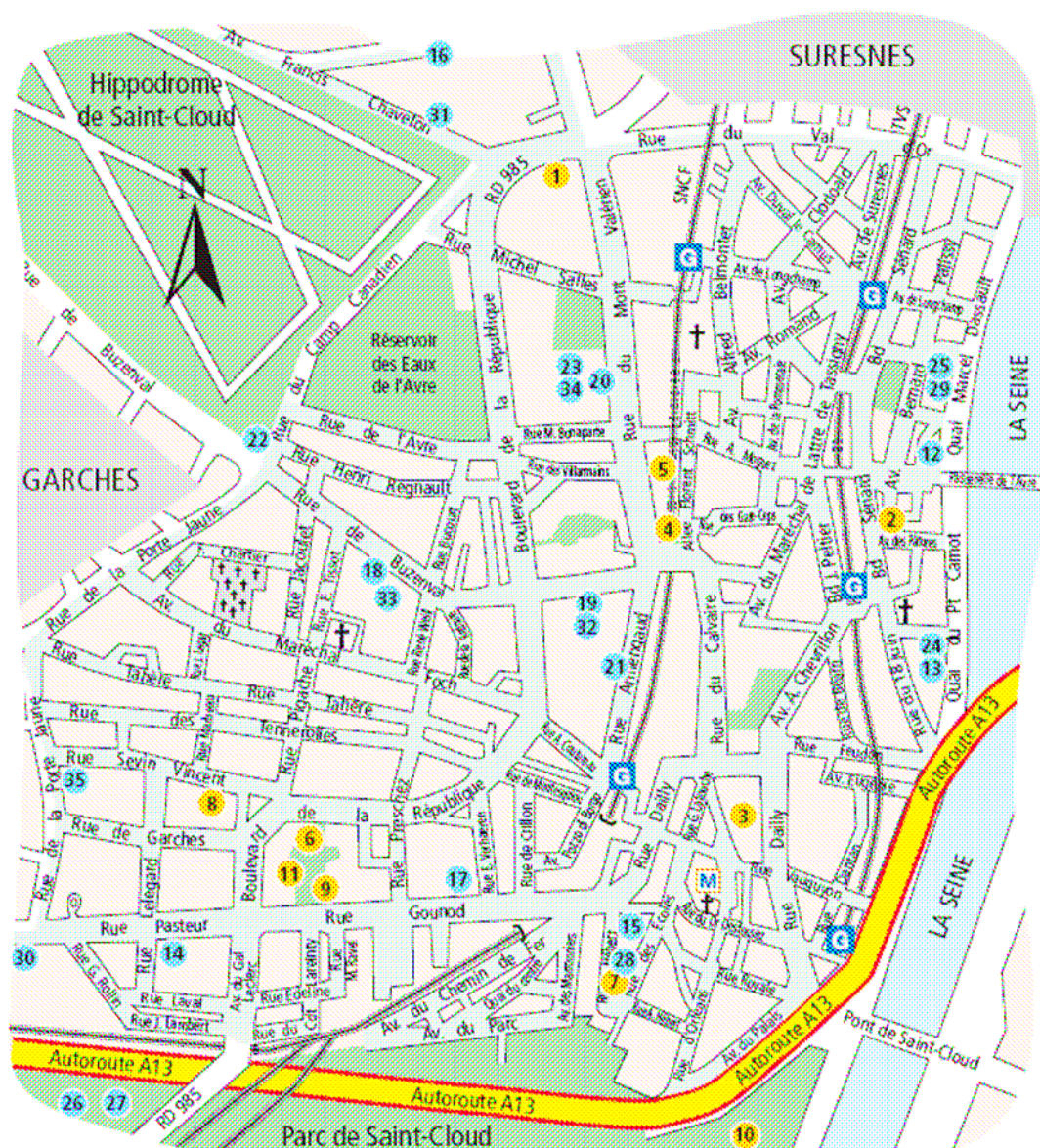
Rue de l'Yser

23 Parc de Saint-Cloud

Domaine national de Saint-

Cloud

Crédits : Ville de Saint-Cloud.



LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS

- 1 Bibliothèque de la Bérengère
- 2 Bibliothèque de la Passerelle
- 3 Bibliothèque pour tous
- 4 Cadr'à Bulle
- 5 Les Trois Pierrots
- 6 Conservatoire municipal de musique et de danse
- 7 ECLA Centre (Artothèque, Clin d'Art)
- 8 ECLA Sevin-Vincent
- 9 Médiathèque municipale
- 10 Musée historique du Parc de Saint-Cloud

- 11 Musée municipal des Avelines

LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

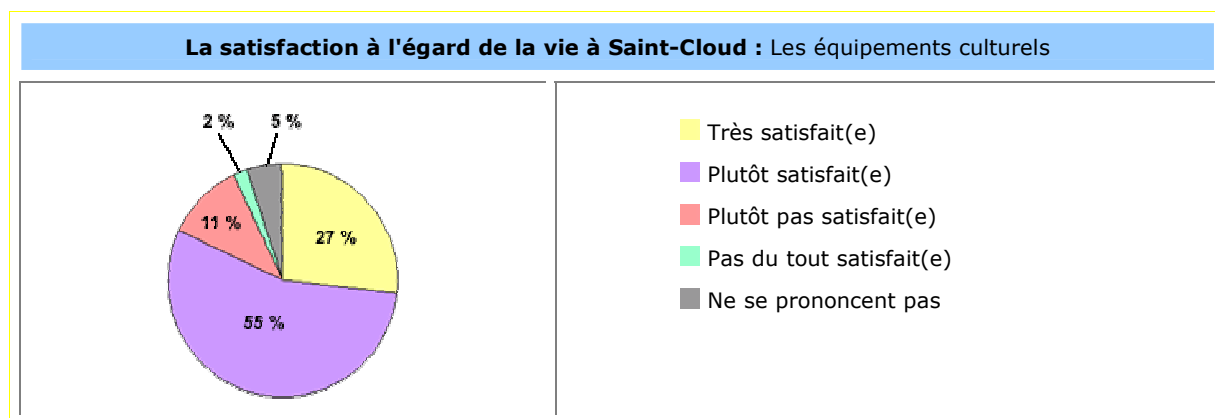
- Foyers**
- 12 Foyer des boulistes
 - 13 Foyer des Sportifs
- Gymnases**
- 14 Gymnase de l'école américaine
 - 15 Gymnase de l'école du Centre
 - 16 Gymnase de la Fouilleuse
 - 17 Gymnase Gounod
 - 18 Gymnase Huet
 - 19 Gymnase du lycée Alexandre-Dumas

- 20 Gymnase des Tourneroches
 - 21 Gymnase du collège Verhaeren
- Hippodrome**
- 22 Hippodrome de Saint-Cloud
- Piscine**
- 23 Complexe sportif des Tourneroches
- Stades**
- 24 Stade Martine Tacconi
 - 25 Stade des Coteaux
 - 26 Stade Français «La Faisanderie»
 - 27 Stade départemental du Pré-Saint-Jean
- Tennis**

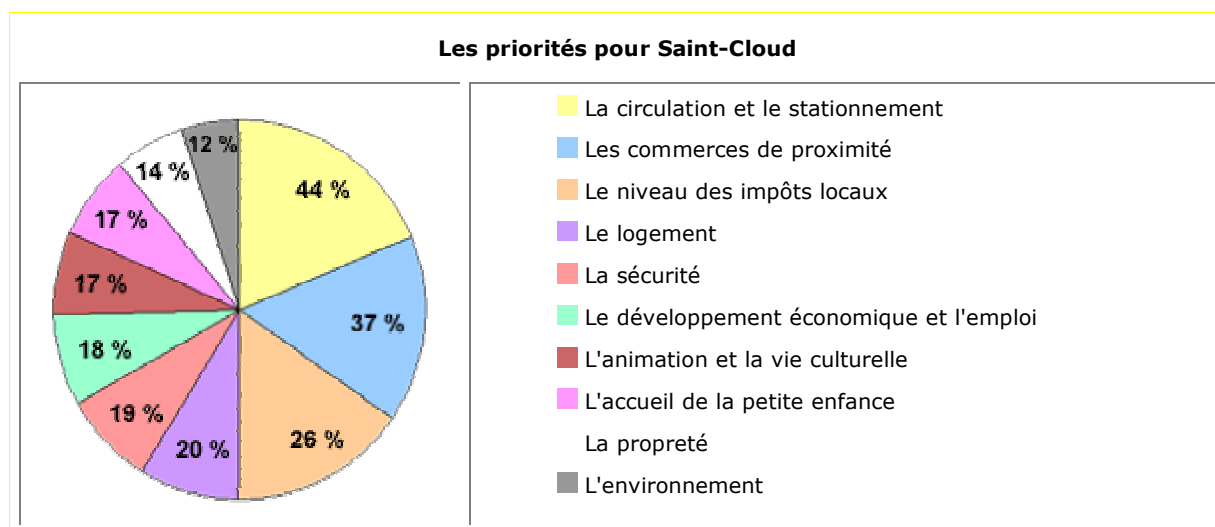
- 28 Tennis de l'école du Centre
- 29 Tennis du stade des Coteaux
- 30 Tennis de l'école américaine
- 31 Tennis de la Fouilleuse
- 32 Tennis du lycée Alexandre-Dumas
- 33 Tennis de l'école de Montretout
- 34 Tennis des Tourneroches
- 35 Aire de jeu multisports

Crédits : Ville de Saint-Cloud.

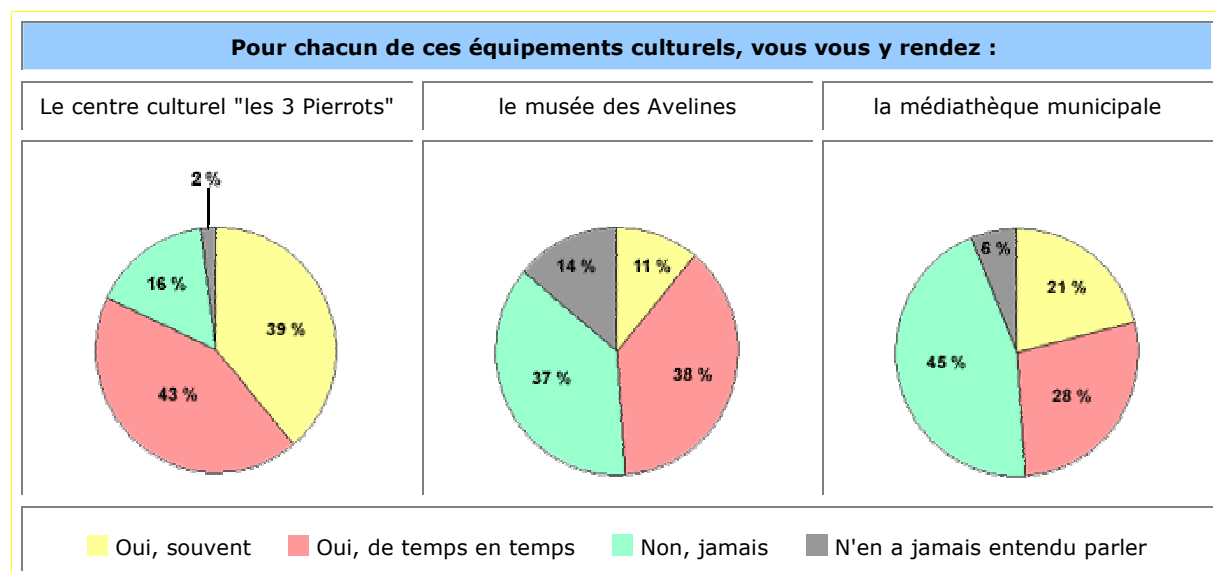
- Des équipements culturels visités et jugés être en nombre satisfaisant



Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.



Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.



Crédits : <www.saintcloud.fr>, page « Portrait des nouveaux habitants ». lien vérifié le 10 septembre 2007.

I.3 Un musée actif

- **Au cœur du pôle culturel des Avelines**

les AVELINES



SAINT-CLOUD

DÉCOUVERTE PATRIMOINE

Monsieur Daniel Brunet, directeur de laboratoire pharmaceutique, devient propriétaire du Parc des Avelines en 1931. En 1936 il adjoint à un premier bâtiment une réplique de temple antique et une seconde aile (rotonde actuelle du musée et salle Voizard).

Il meurt accidentellement en 1943. La Ville de Saint-Cloud achète le domaine en 1979.

Le bâtiment est restauré en 1988 par l'architecte François Hacq pour y installer le musée municipal.



Le musée.



La médiathèque.

La médiathèque municipale est édifiée selon les plans de l'architecte Michel Colle, qui réutilise la forme cylindrique de la rotonde du musée.

L'ensemble est inauguré le 19 Novembre 1988.

Le conservatoire de musique et de danse construit en 1997 sur les plans des architectes Francis Keisser et Pothlichet est venu compléter le pôle culturel des Avelines.



Le conservatoire.

Un des murs de la médiathèque accueille la fresque collective réalisée à l'occasion du passage à l'an 2000.

Le parc tire son nom des avelines, variété de noisettes que l'on y trouve.

www.nup.fr

Crédits : Ville de Saint-Cloud.

- **Un programme d'expositions temporaires très diversifiées**



Un espace loué aux associations pour leurs propres expositions et manifestations.

Ici :
Artplastix, 1^{er} salon des arts des grandes écoles, 9-18 juin 2006, organisé par l'Association des Centraliens

Crédits : Artplastix.

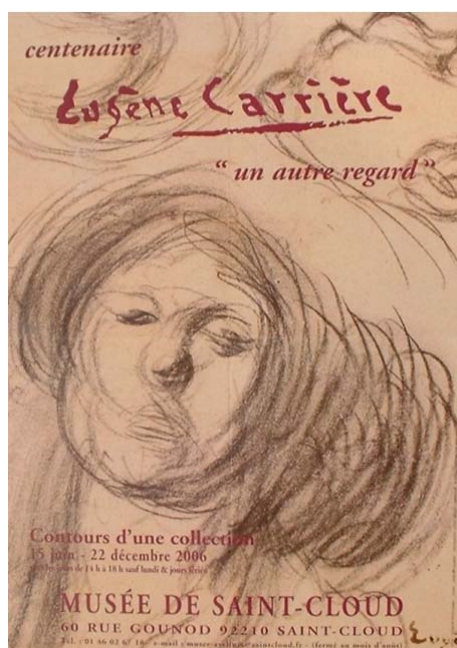
Des expositions organisées en coopération avec des associations locales.

Ici :
Rétrospective évoquant les réalités du front et la vie à Saint-Cloud pendant la Première Guerre mondiale, 16 janvier-4 février 2007, Organisée en coopération avec l'Office National des Anciens Combattants et l'association des anciens combattants de Saint-Cloud.



Crédits : Ville de Saint-Cloud.

Aquarelle réalisée par un soldat sur le front.



Des expositions d'art organisées par le musée seul, en fonction de l'histoire de Saint-Cloud et de ses fonds.

Ici : *Eugène Carrière*, « *un autre regard* », 15 juin-22 décembre 2006

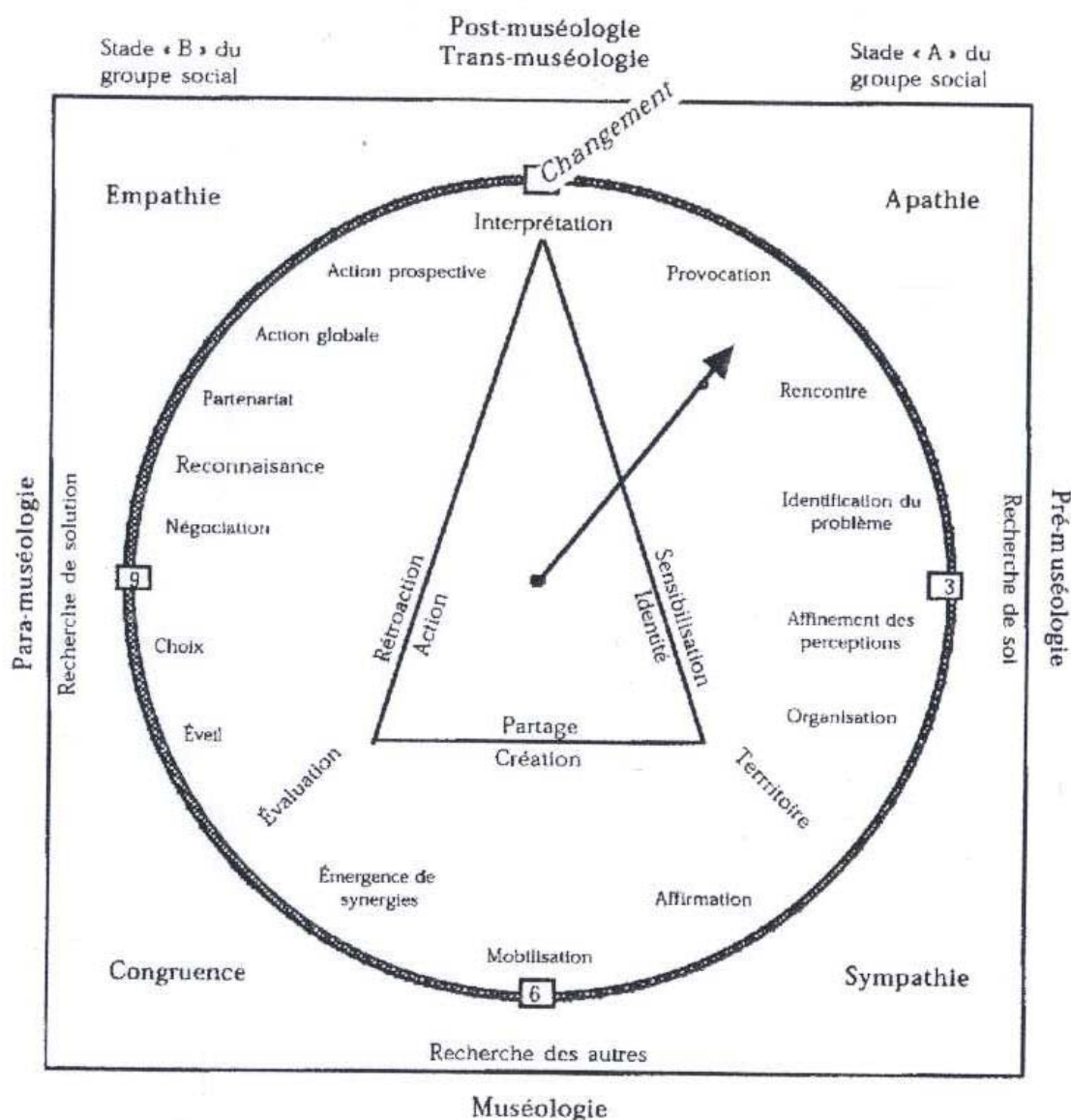
En hommage au peintre clodoaldien, décédé il y a 100 ans.

Crédits : Musée municipal de Saint-Cloud.

II. L'exposition, un développement de la muséologie

- « L'expo à l'heure juste du développement local »

Ce graphique présente la synchronisation entre les mutations intellectuelles d'un groupe social et la réalisation d'une exposition, dans le cadre d'une muséologie visant le développement local.



Sources : « Entretien avec Pierre Mayrand », dans *Publics et Musée*, n°17-18, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002.

III. La mise en valeur des repères identitaires

III.1 Le Chêne de la Vierge à Viroflay



En 1859, sur la commune de Viroflay en Ile-de-France, s'abat une grave épidémie de choléra touchant surtout les enfants.

On implora la Vierge, l'épidémie cessa...

Pour remercier la Vierge, le curé instaura un pèlerinage au chêne de Notre Dame de Viroflay où se trouvaient déjà des ex-voto. Une statue fut installée en 1891.

Aujourd'hui, le pèlerinage n'a plus lieu mais des pratiques individuelles subsistent sur ce chêne, situé en lisière de la forêt de Meudon.

L'origine des croyances et des légendes associées aux chênes de la Vierge n'est pas toujours facile à découvrir.

Elle trouve souvent sa source dans le sacré, dans la vie religieuse, mêlant croyances païennes, superstitions et foi chrétienne. Les chênes, supportant une statuette de la Vierge, sont encore nombreux en forêt. Historiquement, le catholicisme mit plusieurs siècles pour supplanter au moins en apparence les cultes païens associés aux arbres.



Certains pourtant, sont restés des "arbres à clous", arbres sur lesquels des objets de tous ordres sont plantés pour ainsi transférer ses maux ou formuler des vœux. Nous sommes à leur recherche...

Sources : <<http://www.onf.fr/FORET/flore/arbre/virofla.htm>>, lien vérifié le 10 Septembre 2007.

III.2 Le *Freedom Trail* à Boston (Massachusetts, USA)

- Plan du *Freedom Trail*



Crédits : The Freedom Trail Foundation.

- Quelques images du *Freedom Trail*



Une ligne rouge
tracée sur le sol.

Crédits : Jonathan Machen.

Crédits : Freedom Trail,
Mike Ritter, Dorchester, MA
Ritterbin@gmail.com.



Le *Boston Common* :
Point de départ du *Freedom Trail*

Crédits : Nanosoft Inc.

L'Obélisque de *Bunker hill* :
L'arrivée du *Freedom Trail*

Crédits : Danvic Publications, Inc.



IV. Enquête auprès des musées communautaires

IV.1 Questionnaire type envoyé aux différentes institutions muséales interrogées

Questionnaire à l'intention de la direction du musée

Nom du musée :
Lieu de résidence :
Nom de la personne interrogée :
Responsabilité au sein du musée :
Contact :

1) Description « physique » du Musée

Implantation géographique du Musée

- > Site urbain, industriel ou rural ?
- > Centre-ville ? géographique, historique, commercial, politique, lié aux loisirs
- > Périphérie de ville ?
 - Proche d'un pôle d'attraction : culturel, commercial, économique, politique, religieux, sportif, de loisirs, espace naturel, autres (définir)
- Isolé de tout pôle d'attraction

Accessibilité du Musée

- > Cheminement piéton, piste cyclable
- > Bus, transport en commun ferré
- > Parking, proche d'un grand axe routier : d'importance majeure, secondaire, etc.
- > Accessibilité facilitée pour les handicapés moteurs

Le Bâtiment

- > Historique (classé, inscrit, reconnu par les habitants), non-historique
- > Conçu pour être un musée, réaménagé intégralement/partiellement pour devenir un musée, adapté pour devenir un musée
- > Le musée est intégré dans un autre bâtiment : la Mairie, la bibliothèque municipale, une école, une maison de la culture, un centre d'animation de la jeunesse, autres (décrire)

Statut juridique du musée et mode de gestion (description simplifiée)

- > Service municipal : à forte autonomie décisionnelle ? oui / non
- > Régie municipale : à forte autonomie décisionnelle ? oui / non
- > Structure associative en relation avec la ville (décrire) : à forte autonomie décisionnelle ? oui / non
- > Structure associative indépendante (décrire)
- > Structure privée (décrire)
- > Autre structure (décrire et expliciter)

Interrelations avec des structures similaires (décrire)

- > Structures culturelles : proximité géographique, collaboration dans la programmation ?
- > Structures de loisirs divers : proximité géographique, collaboration dans la programmation ?
- > Avec des organismes de Tourisme ? Office de tourisme local, autres offices de tourisme, tour-opérateurs locaux/nationaux/étrangers, etc.

2) Histoire de la création du musée

Origine de la création (décrire)

- > Causes historiques
- > Causes sociales
- > Causes politiques
- > Autres causes (décrire)

Constitutions des collections (décrire)

- > Des premières collections acquises
- > Des collections anciennement acquises
- > Des collections les plus récemment acquises
- > Politique ancienne et actuelle d'acquisition

La nature physique et le sujet des collections

- > Des premières collections acquises
- > Des collections anciennement acquises
- > Des collections les plus récemment acquises

S'il existe une société ou association des amis du musée, quel est son action au sein du musée :

- > du point de vue historique ?
- > du point de vue économique ?
- > du point de vue politique et décisionnel ?
- > leurs principales actions aux jours d'aujourd'hui ?

Existe-t-il des relations privilégiées avec une ou des associations culturelles, « sociétés savantes », ou associations/fondations caritatives ?

- > vocation de cet/ces organismes partenaires
- > histoire de cette/ces collaborations
- > principe de cette/ces collaborations
- > action de cette/ces collaborations

Evolutions majeures du musée

- > Depuis sa création
- > Ces dix dernières années
- > Prévue à moyen terme (0-5 ans)
- > Prévue à long terme (5-10 ans)

Vocations premières du musée selon vous

- > Vue à partir de ses collections
- > Envers ses publics
- > Envers la population locale
- > Du point de vue des questions de mémoire et d'identité
- > Si elles ont évolué depuis la création du musée, dans quel sens ?

3) Les Visiteurs du musée

Nombre de visiteurs

- > par an
- > en période estivale (indiquer si le musée est ouvert durant tout l'été ou non)
- > au printemps (indiquer s'il y a un pic pendant les vacances d'avril ou les week-ends de mai)
- > à l'automne (indiquer s'il s'agit principalement de classes scolaires)

Leur mode de visite (indiquer leur nombre annuel, la période de pic annuel, leur nombre pendant cette période de pic)

- > Visiteurs en groupes constitués autour de visites conférences
- > Visiteurs en groupes emmenés par une structure extérieure au musée

école, centre de loisirs, association culturelle locale / non locale, association autre locale / non-locale, structure socio-éducative ou d'animation pour les handicapés mentaux, structure pour la réinsertion sociale, voyageur, autres (préciser)

> Visiteurs libres

Profil des visiteurs (donner les indices moyens et les pourcentages par groupe si possible)

> Ages :

moins de 12 ans, moins de 18 ans, moins de 26 ans, moins de 35-40 ans, moins de 55-60 ans, moins de 75 ans, plus de 75 ans

> Description socio-économique

étudiant, démuné, chômeur, salarié de faible revenu, classe moyenne, profession artisanale, cadre, profession libérale, cadre supérieur, retraité démuné, retraité, retraité aisé
secteur d'activité : agriculture, industrie, service tertiaire, culture, autres (décrire)

> Centres d'intérêt au sein du musée

exposition permanente, exposition temporaire (d'art, d'archéologie, d'histoire générale, d'histoire locale, d'histoire sociale, relatives à des faits de société, relatives aux sciences naturelles, relatives aux autres sciences, autres, à préciser)

Activités du musée pour ses publics

> Exposition permanente : oui/non/tournante

> Expositions temporaires : fréquence, thématique dominante ? choix de leurs liens avec l'exposition permanente et la vie locale (expliciter les choix) ?

> Conférences : fréquence, thématique dominante ?

> Salons artistiques / culturels / autres (préciser)

> Boutique

> Bibliothèque / Centre de documentation

> Location de salle pour les associations locales /non locales, les particuliers, les entreprises privées

> Accueil d'associations pour leurs activités

> Accueil d'événementiels non culturels (thématique à définir) à but non lucratif / à but lucratif

4) « Politique des publics » du Musée

Existence d'un service chargé des publics

> Un service avec plusieurs personnes uniquement pour le musée (ancienneté du service)

> Un service avec plusieurs personnes pour le musée et une ou plusieurs autres institutions (laquelle ou lesquelles, ancienneté du service)

> Une personne uniquement pour le Musée (ancienneté du poste)

> Une personne en charge de plusieurs institutions (ancienneté du poste)

> Création en cours (organisation prévue, date de création prévue)

> Création à venir (organisation prévue, date de création prévue)

> N'existe pas

Modalités d'action du musée envers ses publics

> Animation du musée par des conférences, des visites commentées, des publications (livres, revues, dépliants, etc.), un site Internet, etc.

> Prise en compte des publics ou influence du service chargé des publics pour le choix des sujets des expositions, les modes de présentation des expositions ? oui/non, selon quels critères ?

> Actions à l'extérieur du musée :

collaboration avec des associations locales/ non locales, des institutions locales / non locales
organisation de manifestation à l'extérieur du musée dans la ville, en dehors de la ville dans le département / la région, en France (certains lieux « privilégiés » ?), en Europe (où ?), à l'étranger (où ?)

> Objectifs de développements à moyen et long termes du point de vue structurel et du point de vue de l'accueil des publics nouveaux ou non.

Rapport des visiteurs aux collections permanentes

> les visitent-ils ?

- > y ont-ils un accès virtuel via Internet ?
- > existe-t-il un dispositif pédagogique pour faciliter leur visite ? si oui, lequel ? (texte, audio-guide, visite guidée, etc.) si oui, sa présence est-elle restreinte, à développer, abondante, variable selon l'exposition ?

Autres musées contactés :

Ecomusée d'Ouessant
Ecomusée de Saint-Nazaire
Ecomusée/Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines
Musée Bossuet à Meaux
Musée d'Argenteuil
Musée d'art et d'histoire de Cholet
Musée de l'Ancien Havre
Musée de la Libération à Cherbourg
Musée d'histoire locale – mémoire de la ville à Rueil-Malmaison

Musée des Arts et Traditions Populaires de Blain
Musée du Château des Ducs de Bretagne à Nantes
Musée du Vieux Toulouse
Musée historique de la Ville de Lausanne
Musée historique de Saint-Denis
Musée intercommunal d'Histoire et d'Archéologie à Louvres
Musée Maison de l'Armateur au Havre
Musée Municipal de Brunoy
Musée municipal de Colombes
Musée Tavet-Delacour à Pontoise

Pouvez-vous me suggérer d'autres musées à contacter pour cette enquête ?

Désirez-vous que je transmette par mail au musée : le dépouillement de ce questionnaire et/ou le mémoire que je rédige sur le concept de musée d'histoire locale ?

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Viviane Rat-Morris

Etudiante en Master II Professionnel « Développement culturel et valorisation des patrimoines », Université de Cergy-Pontoise
vivianerat@yahoo.fr ou viviane.rat-morris@nantes.archi.fr

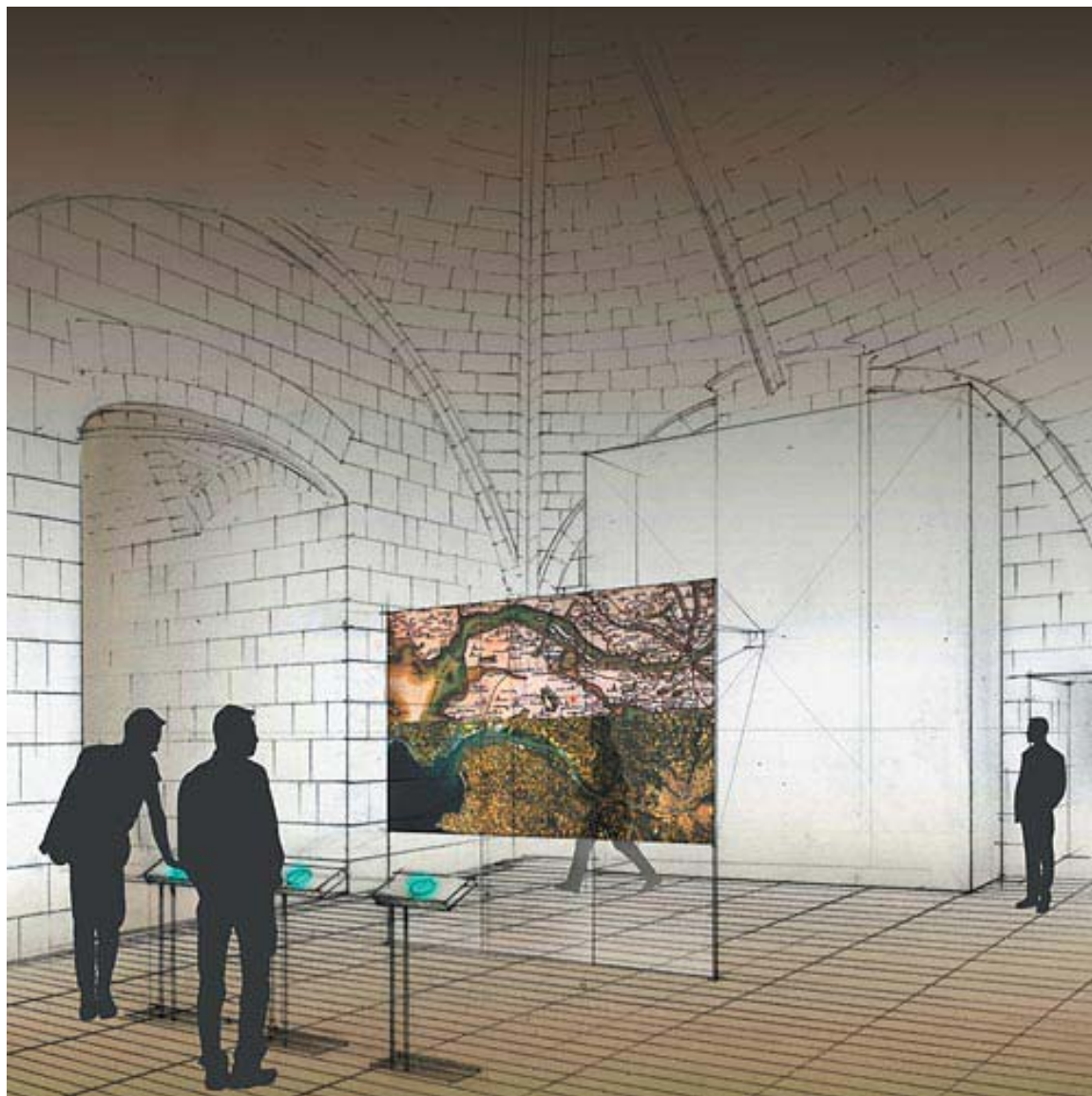
IV.2 Synthèse des questionnaires

(Voir les pages suivantes à déplier)

Nom du musée	Ecomusée de l'île d'Ouessant - Maison du Niou Huella	Musée Municipal de Brunoy	Musée de la Libération	Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin	Musée Dauphinois	Musée du Château des Ducs de Bretagne de Nantes
Commune	Ouessant	Brunoy	Cherbourg	Dijon	Grenoble	Nantes
Autorité	Parc Naturel Régional	régie municipale autonome	régie municipale dépendante	service municipal partiellement autonome	service départemental autonome	régie municipale dépendante
Type	écomusée	musée d'histoire locale	musée d'histoire locale	musée d'histoire locale	musée d'histoire locale / écomusée	musée d'histoire locale
Origine de la création		donation, associations patrimoniales	historique	historique, collectionneur ethnologue local, politique	historique, collectionneur ethnologue local, politique	fusion de musées d'art décoratif, d'art et tradition populaire et musée industriel et social, politique
1 ^{ère} Inauguration	1968	1951	1954	1938, 1992	1906	1956
Accès	piéton	piéton, RER, bus, voiture	piéton, cycliste, bus, train, voiture, handicap	piéton, bus, voiture	piéton, tramway, voiture	piéton, bus, tramway, voiture
Bâtiment	historique adapté	reconnu par les habitants bâtiment, adapté	historique adapté	monument historique réaménagé (mal)	monument historique réaménagé	monument historique réaménagé
Lieu	site rural touristique	site urbain isolé	centre urbain historique	centre urbain historique	centre urbain historique	centre urbain historique
Proximité géographique	musée des phares et balises	centre municipal de culture et loisirs	espace naturel	centre-ville commercial, culturel, économique et religieux, Bibliothèque municipale, Musée des Beaux-arts, Muséum	centre-ville culturel et touristique	cathédrale, château, centre culturel et artistique, centre-ville historique et touristique
Entrée	payante	payante		gratuite	gratuite	payante
Boutique	non	oui	oui	oui	oui	oui
Polyvalence		non	non, possibilité de location	possibilité de location pour les associations locales	non	
Fermeture annuelle	non	août	janvier/février	non	non	non
Nombre total de visiteurs		3204/an	9000/an, pic estival	34844/an		
Nombre de visiteurs en groupe		1672/an, retraités et scolaires	2000/an	12274/an, pic automnale (scolaires)		
Âges des visiteurs		inconnu	enfants 8%, adolescent 24%, adultes actifs 53%, retraités 15%	importance des enfants		
Service des publics		1 personne	1 en commun avec les 3 musées de la ville	6 personnes	3 personnes	présence d'un important service
Animations	visites guidées	visites guidées, conférences sur demande	visites guidées, nuits des musées, commémorations	conférences hebdomadaires, visites guidées, ateliers pour enfants	conférences, visites guidées, ateliers pour enfants	conférences, visites guidées, ateliers pour enfants
Site Internet	renseignements sur le site de l'île et celui du Parc Naturel Régional	renseignements actualisés sur le site de la ville	oui, propre au musée	renseignements actualisés sur le site de la ville	oui, propre au musée	oui, propre au musée
Assistance à la visite		plaquettes	dépliants, documentation pédagogique pour les enseignants	dépliants, documents pédagogiques	audiovisuel, documents pédagogiques, documentations téléchargeables	audiovisuel, plaquettes, actions de médiation par des médiateurs
Expositions temporaires	oui	2/an	oui	2/an	4/an, 2 expositions itinérantes/an	2/an
Manifestations extérieures		non	non	oui	2 expositions itinérantes/an	
Thème	ethnologie	archéologie, Beaux-arts, ethnologie, histoire locale	histoire locale monothématique	ethnologie, histoire locale	archéologie, arts décoratifs, ethnologie, histoire locale, technique et industrie	archéologie, histoire locale, sociologie
Vocation	identité et mémoire locale, expliciter le territoire aux touristes: entretien et explicitation de l'identité locale distincte de celle des autres îles	identité et mémoire locale, encouragement artistique local, interprétation du territoire, illustration des phénomènes socioculturels	identité et mémoire locale, interprétation sociopolitique des années 1935-1945, histoire mondiale et politique, mémoire militaire	identité et mémoire locale, expliciter le territoire aux touristes: entretien de la mémoire et de l'identité du passé	ethnologie locale, tant rurale, urbaine qu'industrielle: interrogation sur l'identité d'aujourd'hui	identité et mémoire locale et régionale, interrogation sur l'histoire locale et régionale, interprétation géographique de la ville et sa région
Choix des thématiques d'exposition		artistique ou locale avec les amis du musées	en fonction de la thématique du musée	histoire générale, histoire locale, histoire sociale, faits de société pouvant intéresser les publics	ethnologies, sciences et techniques, art et patrimoine contemporain, sociologie	histoire locale et régionale
Collaborations locales	Parc Naturel Régional, musée des phares et balises, office de tourisme	office de tourisme	office de tourisme, les 3 musées de la ville	Bibliothèque municipale, Musée des Beaux-arts, Muséum, associations locales	archives départementales de l'Isère, Bibliothèque municipale de Grenoble, Université Pierre Mendès-France de Grenoble, Associations locales, Office de tourisme, MJC, autres services départementaux	
Collaborations autres		Fonds départemental d'art contemporain	oui	oui	oui	
Société d'amis du musée		très actif	oui	oui, subvention pour acquisition des œuvres	oui	
Evolution		professionnalisation	réaménagement en 1994, renouvellement des acquisitions	nombreux réaménagements (1970, 1980, 1991), recentrage sur l'ethnologie urbaine locale, adjonction du musée d'art sacré	installation dans les locaux actuels en 1968, transfert de propriété (de la ville au département) en 1992	rénovation et restauration des bâtiments, inauguré en 2006
Projets		agrandissement	multilinguisme pour les expositions	développement du service des publics		pas dans l'immédiat
Nom du musée	Ecomusée de l'île d'Ouessant - Maison du Niou Huella	Musée Municipal de Brunoy	Musée de la Libération	Musée de la Vie bourguignonne - Perrin de Puycousin	Musée Dauphinois	Musée du Château des Ducs de Bretagne de Nantes

Musée de Royan	Musée d’Art et d'Histoire	Ecomusée de Saint-Nazaire	Ecomusée - Musée de la ville Saint-Quentin-en-Yvelines	Musée du Vieux Toulouse	Musée municipal de Saint-Cloud	Nom du musée
Royan	Saint-Denis	Saint-Nazaire	Saint-Quentin-en-Yvelines	Toulouse	Saint-Cloud	Commune
service municipal autonome	service municipal partiellement autonome	associatif autonome lié à la ville	régie municipale autonome	associatif autonome lié à la ville	service municipal dépendant	Autorité
musée d'histoire locale	musée d'histoire locale	écomusée	écomusée devenant un musée de ville	musée d'histoire locale	musée d'histoire locale	Type
politique et associative (société savante)	politique	associatif, sociologique, politique	politique	associatif, historique, donateur local	historique, collectionneur local, politique	Origine de la création
1882, 1957		1983	1977	1907, 1955	1988	1 ^{ère} Inauguration
piéton, bus, voiture, handicap	piéton, métro, bus, voiture	piéton, bus, voiture, handicap	piéton, bus, RER, voiture	piéton, métro, bus, voiture	piéton, bus, TER, voiture	Accès
reconnu par les habitants, réaménagé	monument historique réaménagé	conçu pour être un musée	partagé avec un grand escalier, conçu pour être un musée	monument historique réaménagé (mal)	reconnu par les habitants, réaménagé, partagé avec le centre social	Bâtiment
centre urbain	centre urbain historique	centre urbain industriel	centre urbain commercial et culturel	centre urbain historique	centre urbain	Lieu
centre balnéaire, plage, casino	basilique, lycée de la légion d'honneur	port, office de tourisme, ancienne base sous-marine	centre commercial, théâtre, médiathèque	mairie, cœur du centre ville culturel, historique et commercial, musée des Augustins, divers monuments historiques	conservatoire, bibliothèque	Proximité géographique
payante	payante	gratuite	gratuite	payante	gratuite	Entrée
oui	oui	non	oui	oui	non	Boutique
non		non	non	non	oui, partage des locaux du sous-sol, location d'espace géré par la mairie	Polyvalence
non	non	janvier	mi-juillet / mi-août	mi-octobre à mi-mai	mi-juillet / mi-août	Fermeture annuelle
3000/an, pic estival 1678/an		65000/an, pic estival 30000/an, puis au printemps 20000/an	12000/an	3600/an, pic en août et septembre	6104/an	Nombre total de visiteurs
groupes de retraités et associatifs répartis sur l'année scolaire		surtout au printemps et à l'automne, 30% sont des autocaristes		900/an	surtout des scolaires	Nombre de visiteurs en groupe
importances des enfants et personnes âgées		70% sont des actifs et jeunes retraités		âges répartis de façon assez égale, beaucoup d'étudiants et retraité	pas d'étude, beaucoup de scolaires et retraités	Âges des visiteurs
non, le personnel du musée se limite à deux personnes	présence d'un service	1 personne depuis 6 ans	présence d'un important service: 5 personnes	non	non	Responsable des publics
conférences, visites guidées, ateliers pour enfants	conférences, visites guidées, ateliers pour enfants, adultes et familles	conférences, visites guidées, ateliers d'histoire, visites de site, événements locaux, nuit des musées, journées du patrimoine, fête de la science	conférences, visites guidées, ateliers pour enfants et adultes, classes culturelles, nuit des musées, événementiels divers	visites guidées	nombreux salons organisés avec des associations locales, rares conférences, rares visites guidées, rares participations à des événements locaux	Animations
renseignement sur le site de la ville et le site du pays Royannais	oui, propre au musée	oui, propre au musée	oui, propre au musée	renseignement sur le site de la ville	renseignement sur le site de la ville	Site Internet
audiovisuel, plaquettes	audiovisuel, plaquettes, documents pédagogiques	audiovisuel, plaquettes	audiovisuel, plaquettes	fiches de visite	plaquettes	Assistance à la visite
4/an	2/an	0-1/an	1/an, 3/an hors-les-murs	1/an	2-4/an	Expositions temporaires
non	non	oui, visites de site, animations extérieures	oui, visites de la ville, expositions hors-les-murs	non	non	Manifestations extérieures
naturalia, ethnographie, archéologie, art, histoire locale, architecture et urbanisme	archéologie, Beaux-arts, arts décoratifs, histoire locale	archéologie, histoire locale, technique et industrie	ethnologie, histoire locale, technique et industrie (architecture et urbanisme)	ethnologie, histoire locale	histoire locale et artistes locaux	Thème
identité et mémoire locale, archéologie et histoire locale et régionale, réflexion sur la "ville deux fois détruite trois fois bâtie", design et architecture/urbanisme des années 1950	identité et mémoire locale, archéologie et histoire de la ville, interrogation sociologique du territoire, histoire politique de la ville	identité et mémoire locale (à l'exclusion de l'avant-XIXème siècle), histoire industrielle navale et portuaire de la ville (paquebots et gaziers), histoire navale de l'estuaire, destruction et reconstruction de la ville: affirmation de l'identité portuaire et industrielle de la ville	histoire de la ville, histoire des villes nouvelles, urbanismes français des années 1970, design et sociologie des années 1970 à nos jours: appropriation du cadre de vie en ville nouvelle	identité et mémoire locale, expliciter le territoire aux touristes: entretien de la mémoire de l'identité du passé	identité et mémoire locale, encouragement artistique local: tentative de transmission de la mémoire	Vocation
lien obligatoire avec la vile de Royan, histoire, acteurs et artistes locaux	histoire politique, sociologique et artistique de la ville	en voie de disparition	visant à mettre en valeur le patrimoine et l'identité de la ville en faisant le lien entre la ville actuelle et le territoire qu'elle occupe	histoire de Toulouse et de son activité culturelle	thématique liées à la vie locale ou pouvant intéresser le public	Choix des thématiques d'exposition
bibliothèque municipale, office de tourisme, service municipal de la petite enfance, associations culturelles locales		office de tourisme, ancienne base sous-marine, associations culturelles locales, entreprises locales, syndicats, Escal'atlantic (musée des traversée transatlantique et des paquebots), etc.	office de tourisme, et les diverses structures culturelles de la ville, les différents services dépendant de la communauté d'agglomération, Archives départementales	services culturels et touristiques de la ville, musées de Toulouse, sociétés savantes locales	services culturels de la ville, bibliothèque, associations culturelles locales (ECLA, Association cartophile de Saint-Cloud, Amis du Parc, etc.)	Collaborations locales
non		fédération des écomusées	Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, CAUE des Yvelines, Cité de l'architecture et du patrimoine, fédération des écomusées	Alliance Française	Musées et associations culturelles en lien avec des expositions	Collaborations autres
très actif		musée associatif	oui	musée associatif	oui, subvention pour acquisition des œuvres	Présence d'une société d'amis du musée
en 2002/2004 transfert du musée dans l'ancien marché de Pontailiac et rattachement aux services municipaux	transferts des antiquités orientales au musée Guimet	amélioration de la présentation des collections permanentes	réorganisation du musée entre 2001 et 2006, suite à la dissolution de l'association	installation dans les locaux actuels en 1955, agrandissements dans le même bâtiment restauré, informatisation et professionnalisation, obtention du label Musée de France en 2003	ouverture du musée en 1988, fin des grandes expositions qui avaient été organisées dans les années 1990	Evolution
obtention du Label Musée de France, devenir un lieu culturel de référence local et touristique, désir de développer le service des publics		transfert du musée dans un autre secteur géographique et restructuration globale (actuellement: parcours chronologique où le visiteur est contraint par un sens de visite)		rénovation des salles d'exposition, campagne de restauration, amélioration des réserves	arrivée d'une nouvelle conservatrice, la mairie parle de rénover les espaces d'exposition	Projets
Musée de Royan	Musée d’Art et d'Histoire	Ecomusée de Saint-Nazaire	Ecomusée - Musée de la ville Saint-Quentin-en-Yvelines	Musée du Vieux Toulouse	Musée municipal de Saint-Cloud	Nom du musée

V. Installation multimédia : le projet scénographique de la salle 23 du Musée d'histoire de Nantes



Le projecteur est derrière l'écran. Il reflète l'image d'un côté et se laisse traverser par cette image qui s'affiche ainsi (inversée) de l'autre côté. Les visiteurs voient toujours l'image projetée, qu'ils passent devant ou derrière l'écran, qui trône au centre de l'espace de cette salle du Musée d'histoire de Nantes.

Crédits : < http://www.chateau-nantes.fr/fr/chateau_musee/le_musee_de_nantes/scenographie/>. lien vérifié le 10 Septembre 2007.